

Module spécial sur le VIH, le sida et le travail des enfants



Organisation
internationale
du Travail



SCREAIT

Halte au travail des enfants!

La défense des droits des enfants par l'éducation, les arts et les médias
Programme international pour l'abolition du travail des enfants (IPEC)





Halte au travail des enfants

La défense des droits des enfants par
l'éducation, les arts et les médias

Module spécial sur le VIH,
le sida et le travail des enfants

Copyright © Organisation internationale du Travail 2008
Première édition 2008

Les publications du Bureau international du Travail jouissent de la protection du droit d'auteur en vertu du protocole n° 2, annexe à la Convention universelle pour la protection du droit d'auteur. Toutefois, de courts passages pourront être reproduits sans autorisation, à la condition que leur source soit dûment mentionnée. Toute demande d'autorisation de reproduction ou de traduction devra être envoyée à l'adresse suivante: Publications du BIT (Droits et licences), Bureau international du Travail, CH-1211 Genève 22, Suisse, ou par courriel: pubdroit@ilo.org. Ces demandes seront toujours les bienvenues.

Bibliothèques, institutions et autres utilisateurs enregistrés auprès d'un organisme de gestion des droits de reproduction ne peuvent faire des copies qu'en accord avec les conditions et droits qui leurs ont été octroyés. Visitez le site www.ifrro.org afin de trouver l'organisme responsable de la gestion des droits de reproduction dans votre pays.

IPEC

SCREAM Module spécial sur le VIH, le sida et le travail des enfants

Organisation internationale du Travail, Programme international pour l'abolition du travail des enfants - Genève: OIT, 2008

ISBN: 978-92-2-221374-0;

ISBN: 978-92-2-221375-7 (Web PDF)

Disponible aussi en anglais: *A special module on HIV, AIDS and child labour*, ISBN 978-92-2-119719-5 (Print) et 978-92-2-119720-1 (web PDF), Genève, 2007.

NOTE

Cette publication de l'OIT a été financée par le ministère du Travail des États-Unis (*Department of Labour*) (Projet RAF/04/P57/USA) et le gouvernement italien (Projet INT/99/M06/ITA).

Les opinions qui y sont exprimées ne reflètent pas nécessairement les points de vue ou les politiques du ministère du Travail des États-Unis. Le fait que des marques commerciales, des produits commerciaux ou des organismes y soient mentionnés ne signifie pas non plus qu'ils soient cautionnés par le gouvernement des États-Unis.

Les désignations utilisées dans les publications du BIT, qui sont conformes à la pratique des Nations Unies, et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part du Bureau international du Travail aucune prise de position quant au statut juridique de tel ou tel pays, zone ou territoire, ou de ses autorités, ni quant au tracé de ses frontières.

Les articles, études et autres textes signés n'engagent que leurs auteurs et leur publication ne signifie pas que le Bureau international du Travail souscrit aux opinions qui y sont exprimées.

La mention ou la non-mention de telle ou telle entreprise ou de tel ou tel produit ou procédé commercial n'implique de la part du Bureau international du Travail aucune appréciation favorable ou défavorable.

Les publications du Bureau international du Travail peuvent être obtenues dans les principales librairies ou auprès des bureaux locaux du BIT. On peut aussi se les procurer directement, de même qu'un catalogue ou une liste des nouvelles publications, à l'adresse suivante: Publications du BIT, Bureau international du Travail, CH-1211 Genève 22, Suisse, ou par courriel: pubvente@ilo.org ou visitez notre site Web: www.ilo.org/publns.

Visitez notre site Web: www.ilo.org/ipec

Imprimé en Italie

Photocomposition par le Centre international de formation de l'OIT, Turin, Italie

Table des matières

Préface.....	3
Remerciements.....	4
Avant-propos	5
Comment utiliser ce module	6
Mythe ou réalité?	9
Mythe ou réalité? – Résumé de l'activité.....	11
Mythe ou réalité? – Script de l'activité.....	16
Informations de base sur le VIH et le sida	17
Informations de base sur le VIH et le sida – Résumé de l'activité	19
Informations de base sur le VIH et le sida – Script de l'activité	21
Mime d'une minute	23
Mime d'une minute – Résumé de l'activité	25
Mime d'une minute – Script de l'activité	27
L'image: Profil de famille	29
L'image: Profil de famille – Résumé de l'activité	31
L'image: Profil de famille – Script de l'activité	34
Dimension de genre	37
Dimension de genre – Résumé de l'activité.....	39
Dimension de genre – Script de l'activité.....	41
Retour à SCREAM: Recherche et information – Entretiens et enquêtes	45
Retour à SCREAM: Débat mobile	49
Jeu de rôle sur le VIH	53
Jeu de rôle sur le VIH – Résumé de l'activité.....	55
Jeu de rôle sur le VIH – Script de l'activité.....	57
Perspectives: Création artistique	59
Perspectives: Création artistique – Résumé de l'activité.....	61
Perspectives: Création artistique – Script de l'activité.....	63
Retour à SCREAM: Création littéraire	65
Ligne du temps SCREAM	67
Ligne du temps SCREAM – Résumé de l'activité.....	69
Ligne du temps SCREAM – Script de l'activité.....	72

Devenir acteurs du changement social	75
Informations générales	81
1) Qu'est-ce que le VIH et le sida?	81
2) Comment savoir si l'on est séropositif?	81
3) Comment le VIH se transmet-il?	82
4) Comment empêcher la propagation du VIH?	82
5) Vivre avec le VIH	85
6) Comment vivre positivement avec le VIH	85
7) Qu'est-ce que le travail des enfants?	86
8) Quel rapport entre le VIH, le travail des enfants et l'éducation?	86
Schéma 1: Le cercle vicieux du VIH, du sida et du travail des enfants.....	89
Coup de projecteur sur l'Afrique subsaharienne: Le système traditionnel de la famille élargie.....	90
9) Que faire pour éliminer le travail des enfants induit par le VIH?	90
10) Comment les jeunes peuvent-ils participer à la campagne?	92
Jeux de théâtre SCREAM.....	93
Annexe:	
Source d'informations utiles sur le VIH, le sida et le travail des enfants.....	97
Formulaire d'évaluation	99

Préface

Le nouveau rapport global de l'OIT sur le travail des enfants, *La fin du travail des enfants: un objectif à notre portée*, contient des signes encourageants d'un recul du nombre total d'enfants travailleurs dans le monde. Les gouvernements, les employeurs, les travailleurs et autres groupes de la société ont réussi à dire «non» au travail des enfants et tentent d'offrir des perspectives plus sereines aux enfants défavorisés du monde entier.

Mais, pour des millions d'enfants, la situation est toujours désespérée et appelle une réponse urgente. Selon les estimations, il y aurait encore 218 millions d'enfants travailleurs dans le monde, dont 126 millions astreints à des travaux dangereux.

Un fait particulièrement inquiétant, est que la pandémie de VIH devient l'une des premières causes du travail des enfants. À cause du VIH, de plus en plus d'enfants travaillent et vivent dans la pauvreté, assument des responsabilités familiales qui ne sont pas de leur âge, sont confrontés au décès de leurs parents ou tuteurs, font les frais du recul du nombre d'enseignants et sont victimes de discrimination.

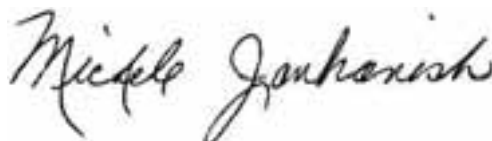
Il n'existe pas de solution miracle. Pour venir à bout du VIH, du sida et du travail des enfants, ce sont les comportements et les attitudes qu'il faut changer. Dès l'échelon politique à l'échelon communautaire, il nous faut susciter une compréhension universelle du virus, de son mode de transmission et de ses effets. Nous devons promouvoir un changement d'attitude à l'égard des femmes, de la masculinité et de la sexualité, et une meilleure compréhension de ce que sont la violence sexuelle, l'inégalité des genres et la stigmatisation, causes persistantes de la propagation du VIH. Il faut par ailleurs une protection sociale pour les millions d'adultes et d'enfants rendus vulnérables par le VIH/sida, pour que des vies ne soient pas détruites, pour que des enfances ne soient pas perdues.

Les jeunes font partie intégrante de la campagne d'élimination du travail des enfants et d'enrayement de la propagation du VIH. Non seulement les jeunes ont le droit de participer aux programmes et politiques qui les concernent, mais ils représentent en plus un formidable potentiel d'énergie, de motivation, de créativité et d'investissement personnel pour devenir acteurs du changement social dans leurs communautés. C'est dans cet esprit qu'a été créé le module spécial sur le VIH, le sida et le travail des enfants de SCREAM.

S'appuyant sur des méthodes d'enseignement créatives et participatives, SCREAM (La défense des droits des enfants par l'éducation, les arts et les médias) est un programme et outil pédagogique qui entend investir le temps, l'attention, le soutien et les conseils dont les jeunes ont besoin pour devenir des citoyens engagés, responsables et motivés. Grâce à ce nouveau module SCREAM, les jeunes prendront conscience des dangers et des vulnérabilités qui les guettent et seront armés pour y faire face. Ils découvriront et apprendront comment eux, les jeunes, peuvent modifier en profondeur la réponse mondiale au VIH et à son corollaire, le travail des enfants.

Le Programme international pour l'abolition du travail des enfants (IPEC) de l'OIT s'associe au Programme sur le VIH/sida et le monde du travail (OIT/SIDA) de l'OIT pour que les liens entre le VIH, le sida et le travail des enfants soient bien compris et gérés de manière intégrée. L'IPEC s'appuie sur les travaux menés par l'OIT/SIDA en collaboration avec les gouvernements, les organisations d'employeurs et de travailleurs et d'autres partenaires sociaux partout dans le monde pour promouvoir la prévention, combattre la discrimination fondée sur le VIH et atténuer l'impact socioéconomique.

Pour le salut de la jeune génération, nous recommandons ce module SCREAM à tous les États membres, aux autorités du secteur de l'éducation, aux enseignants et à leurs organisations, aux organisations d'employeurs et de travailleurs, aux ONG et aux organisations communautaires, et à toutes les personnes qui côtoient les jeunes dans un contexte pédagogique. Investissons dans les jeunes et donnons-leur les moyens d'imprimer une force de changement social positif.



Michele Jankanish
Directrice

Programme international pour l'abolition
du travail des enfants (IPEC)

Remerciements

Bonne découverte du programme SCREAM!

Ou peut-être, grâce à ce nouveau Module spécial sur le VIH, le sida et le travail des enfants, bonne redécouverte du programme SCREAM!

Lancé par l'Organisation internationale du Travail (OIT) en 2002, le programme SCREAM («Supporting Children's Rights through Education, the Arts and the Media» – La défense des droits des enfants par l'éducation, les arts et les médias) de l'IPEC a trouvé un large écho auprès des jeunes du monde entier. SCREAM). Ce programme constitue un outil d'éducation et de mobilisation conçu pour permettre une participation fructueuse des jeunes à la campagne mondiale contre le travail des enfants. Cette année, le coffret pédagogique SCREAM du programme s'enrichit d'un nouveau module axé tout particulièrement sur le VIH, le sida et le travail des enfants, qui prolonge les principes de SCREAM et s'appuie sur des méthodologies participatives et les arts visuels, littéraires et dramatiques pour doter les jeunes d'un moyen d'expression et pour les encourager à communiquer efficacement avec le monde des adultes. S'inscrivant dans l'esprit de SCREAM, ce module entend apprendre aux jeunes à motiver d'autres jeunes à identifier les injustices sociales, dans la vie et au travail, pour œuvrer ensemble à un monde meilleur. En effet, dans les communautés les plus affectées par le VIH, là où des parents ou tuteurs disparaissent trop tôt, et avec eux les moyens de subsistance, et où les enfants assument des responsabilités qui ne sont pas de leur âge, il faut plus que jamais une réponse positive et intégrée des jeunes.

La pandémie de VIH est à la fois une cause et une conséquence du travail des enfants, et doit être appréhendée dans le contexte de son impact sur la vie des enfants. L'IPEC a donc mis sur pied en 2005 un projet unique en son genre, destiné à combattre et à prévenir le travail des enfants induit par le VIH en Afrique subsaharienne, avec une action pilote en Ouganda et en Zambie. Le projet vise à développer des modèles communautaires aidant les jeunes garçons et filles et les familles victimes des maladies liées au sida au travers de mécanismes d'éducation et de protection sociale. En outre, le projet propose aussi des outils qui aident les décideurs politiques, les planificateurs, les organisations partenaires, la société civile et les jeunes à comprendre les questions relatives au travail des enfants induit par le VIH, pour intégrer ces questions dans les politiques, les initiatives et les programmes scolaires et pour faire évoluer les mentalités et les comportements. L'un des outils les plus efficaces vous est présenté dans ce Module spécial sur le VIH, le sida et le travail des enfants.

Ce module a vu le jour grâce à l'énergie, l'intelligence et le dur labeur d'une équipe de collaborateurs et collaboratrices du monde entier. Je voudrais commencer par remercier sincèrement James Lambert, le talentueux jeune auteur du module, pour sa réflexion et ses efforts de chaque instant au service de la conception, des essais sur le terrain et de la rédaction du module. Son travail est la preuve que les jeunes ont bel et bien la capacité d'être les premiers acteurs du changement social. Je remercie tout particulièrement Maria Gabriella Lay, responsable du projet de l'IPEC «Global campaign to raise awareness and understanding on child labour» à Genève, pour son soutien et ses conseils lors de l'élaboration de ce projet. Je suis également reconnaissante à Anita Amorim, Chargée du programme de l'IPEC pour l'Amérique latine et point focal de l'IPEC pour les questions de genre et du VIH/sida à Genève, pour son apport technique et son travail sur les termes de référence. Je souhaiterais par ailleurs remercier chaleureusement Gurchaten Sandhu et Jane Colombini du bureau de l'IPEC à Genève, et Gilbert Sendugwa, Coordinateur national du programme de l'IPEC sur le travail des enfants induits par le VIH et le sida en Ouganda, pour leur collaboration technique et leur aide infinie. Ce projet n'aurait pas non plus vu le jour sans le précieux appui d'autres collègues de l'OIT. Merci donc à Véronique Sainte-Luce, Chargée du programme de l'IPEC pour l'Afrique anglophone à Genève, et à Pallavi Rai, spécialiste technique de l'OIT/SIDA à Genève. Je tiens aussi à exprimer ma gratitude à Manuel da Quinta, du Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida (ONUSIDA), qui nous a été d'un grand soutien en nous procurant les illustrations utilisées dans ce module, ainsi qu'aux photographes.

Je souhaite également remercier chaleureusement toute l'équipe de collaborateurs qui ont mis les documents à l'épreuve sur le terrain en Ouganda, en Zambie et au Pérou. J'aimerais tout d'abord remercier Emmanuel Kamuli, non seulement pour sa coordination des essais sur le terrain en Afrique, mais aussi pour sa contribution et son apport techniques au contenu du module. En Ouganda, merci à Michael Gawaya, formateur et animateur SCREAM, et à ses collaborateurs, Helen Mwambu Namukoli et Timothy Mugerwa de l'école secondaire de Kololo, Geoffrey Nsubuga, Priscilla Nabukenya et Regina Kachwano de l'Ugandan Youth Development Link (UYDEL). En Zambie, merci à George Mubita, Coordinateur national du projet de l'IPEC sur le travail des enfants induit par le VIH et le sida, à Peter F. Matimba, Directeur exécutif du Réseau africain pour la prévention des mauvais traitements et négligences envers les enfants (ANPPCAN) de Zambie, et à Jawadu Sumaili de SCREAM à Kalingalinga. Au Pérou, un grand merci à Patricia Salazar, Desiree Salazar, Gisela Reyes et Mónica Negrete du projet sur le traitement du VIH et du sida de Médecins sans frontières (MSF) à Lima, pour leurs essais sur le terrain et leurs conseils pour l'élaboration de documents.

Pour terminer, je tiens à remercier du fond du cœur les jeunes de l'école secondaire de Kololo et le groupe UYDEL de Kampala (Ouganda), les écoles communautaires Jesus Cares Ministries (JCM) et Children in Crisis (CIC) de Lusaka (Zambie), et le club SCREAM de la clinique CATITTSS de Villa El Salvador à Lima (Pérou) pour leur participation aux essais et leurs contributions et commentaires qui nous ont permis d'améliorer ce module.



Akky de Kort

Conseillère technique principale Projet sur le travail des enfants induit par le VIH et le sida


Avant-propos

Depuis le lancement international de SCREAM, le 12 juin 2002, lors de la première Journée mondiale contre le travail des enfants, un nombre croissant de jeunes à travers le monde, a rejoint la campagne mondiale pour l'élimination du travail des enfants. Les jeunes ont pris la responsabilité de faire bouger les choses dans leurs communautés par le biais de contributions de grande qualité créative et innovante. SCREAM a continué à se développer et à générer des initiatives, endossées par des gouvernements nationaux et locaux, et est à présent opérationnel dans plus de 60 pays et son coffret pédagogique a été traduit dans 19 langues. Ce module spécial sur le VIH, le sida et le travail des enfants s'inscrit dans la lignée de SCREAM. Fondé sur l'utilisation des arts dans l'éducation, il s'appuie sur la synergie de différentes disciplines et techniques pour informer et responsabiliser les jeunes et leur donner l'envie et les moyens de transformer le monde dans lequel ils vivent pour forger un meilleur avenir pour les communautés affectées par le VIH. Le Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida (ONUSIDA), estime que plus de 33 millions de personnes dans le monde vivent aujourd'hui avec le VIH, dont environ 2,5 millions ont été contaminées en 2007. Nous croyons souvent, à tort, que le VIH ou le sida est une infection ou maladie d'adulte. Pourtant, des millions d'enfants sont infectés par le VIH, et des millions d'autres sont affectés de manière indirecte. Pour chaque parent ou tuteur qui décède, tombe malade ou perd son travail à cause d'une affection liée au VIH et au sida, ce sont des enfants dont la vie bascule. Ces enfants sont souvent contraints de sacrifier leur enfance, et de se débrouiller seuls, dans la rue, ou d'assumer les responsabilités du foyer ; ils sont parfois exploités ou victimes d'abus ; certains, en plus d'avoir perdu des êtres chers, se retrouvent sans logement, sans sécurité, sans rien. Chaque année, des millions d'enfants abandonnent l'école pour s'occuper de proches malades ou pour rapporter de l'argent à leur famille. Le lien entre le VIH, le sida et le travail des enfants est incontestable, et appelle une action urgente. Le nombre de jeunes dont la vie est brisée par le VIH et le sida est immense.

L'OIT travaille en étroite collaboration avec d'autres organisations multilatérales et de la société civile pour atteindre les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD). Il rassemble des alliés vitaux dans la lutte contre la pauvreté et dans la promotion d'une éducation universelle, gratuite et obligatoire. En tant que co-sponsor de l'ONUSIDA, à travers l'Agenda pour le travail décent, l'OIT encourage une action intégrée en ce qui concerne les droits, l'emploi et la protection sociale et mobilise l'action dans le monde du travail en renforçant la capacité des organisations d'employeurs et de travailleurs pour soutenir des programmes efficaces. Ce module spécial sur le VIH, le sida et le travail des enfants constitue une grande porte d'entrée pour la responsabilisation et participation significative des jeunes, aussi bien dans le cadre de l'éducation formelle que non formelle. Notre partenariat fructueux avec l'Organisation mondiale du mouvement scout (OMMS) sur cette question s'est traduit par l'engagement et la motivation de millions de scouts à travers le monde, afin de soutenir de nombreuses initiatives au niveau local.

Aujourd'hui, SCREAM attire un intérêt considérable de la part d'ONG, d'institutions nationales travaillant dans le domaine des droits de l'homme, d'organisations de travailleurs et d'organismes de formation d'enseignants engagés dans la promotion d'une approche fondée sur les droits fondamentaux à l'éducation. SCREAM est déterminant pour la mise en œuvre du Plan d'action du Programme mondial de l'éducation dans le domaine des droits de l'homme. En tant que membre du Comité de coordination interinstitutions des Nations Unies sur l'éducation aux droits de l'homme dans le système scolaire (UNIACC), et grâce à son rôle unique de promoteur de normes, l'OIT permet de concentrer l'action sur le développement d'un capital humain et social encourageant les jeunes à acquérir des valeurs et des principes de justice, d'égalité et de compassion, à la fois dans les pays en développement et les pays industrialisés.

Dans la lutte mondiale contre le VIH et le sida, tous les partenaires impliqués doivent reconnaître le rôle primordial que les jeunes ont à jouer dans les communautés locales. De cette manière, des leaders peuvent émerger de groupes locaux de jeunes et d'universités dans un effort conscient pour améliorer les mesures préventives à travers la sensibilisation et le changement des attitudes et des comportements.



Maria Gabriella Lay
Responsable du projet de l'IPEC
« Global campaign to raise awareness and
understanding on child labour »

Comment utiliser ce module

Ce module spécial sur le VIH, le sida et le travail des enfants est conçu pour s'intégrer au coffret pédagogique SCREAM destiné aux éducateurs du monde entier. Il se veut adaptable et adapté à tout contexte géographique et culturel, ainsi qu'à tout contexte dans le cadre de l'éducation formelle ou non formelle.

Ce module s'adresse tout particulièrement aux adolescents qui atteignent l'âge adulte, un âge où l'on attendra bientôt d'eux qu'ils se comportent en citoyens responsables, mais aussi un âge où ils seront plus vulnérables aux dangers du VIH et aux violations de leurs droits. Mais ce module peut également être très instructif pour la formation d'autres tranches d'âge, de dix ans jusqu'aux adultes. Pour les enfants plus jeunes, l'éducateur doit veiller à bien choisir et adapter les activités en fonction de leurs capacités et de leur développement intellectuel.

Comment ce module spécial s'inscrit-il dans le coffret pédagogique SCREAM?

Ce module est conçu de manière à s'imbriquer dans les 14 autres modules du coffret pédagogique SCREAM. Si vous avez déjà mis en œuvre SCREAM avec votre groupe, vous pouvez utiliser ce module pour revenir sur ces enseignements, avec un accent particulière sur le VIH et le sida.

Si vous n'avez encore jamais travaillé avec SCREAM, vous pouvez intégrer ce module dès le départ de votre programme. Le Guide de l'utilisateur pourra vous aider à planifier votre programme à l'aide des 14 «blocs de construction» que sont les autres modules et à utiliser les activités de ce module spécial pour intégrer une formation sur le VIH et le sida.

Enfin, si vous êtes en possession de ce module mais que vous n'avez pas accès au coffret pédagogique SCREAM, ni même à la version en ligne disponible sur le site www.ilo.org/scream, n'ayez crainte: vous pourrez quand même utiliser ce module de manière très fructueuse. Effectuez les activités dans leur ordre de présentation et utilisez la rubrique Informations générales, et toute autre source d'information, pour vous aider dans votre animation.

Ce module comprend:

1. Des activités qui s'appuient sur les premiers modules SCREAM, avec une nouvelle emphase sur le VIH et le sida (*Informations de base sur le VIH et le sida, L'image: Profil de famille, Jeu de rôle sur le VIH*). En fonction de votre accès au coffret pédagogique SCREAM, ces activités peuvent être mises en œuvre indépendamment ou parallèlement aux modules associés du coffret principal.
2. De nouvelles activités qui font appel à des méthodologies participatives et aux arts (*Mythe ou réalité, Mime d'une minute, Dimension de genre, Perspectives: Création artistique, Ligne du temps SCREAM*).
3. Des sections «Retours à SCREAM», qui revisitent les modules SCREAM avec quelques conseils pour les adapter au thème du VIH (*Retour sur les modules Recherche et information et Entretiens et enquêtes, Retour sur le Débat mobile, Retour sur la Création littéraire*). Laissez ces rétrospectives vous renvoyer vers le texte d'origine pour vous guider au fil des activités. Si vous n'avez pas accès au coffret pédagogique SCREAM, vous pouvez toujours utiliser les idées et informations des rétrospectives pour interpréter le module à votre manière.
4. Le chapitre «Devenir acteurs du changement social», qui propose des idées pour que votre groupe passe à l'étape suivante du programme SCREAM, et organise des activités de sensibilisation fondées sur ses nouvelles connaissances et compétences.
5. Le chapitre «Informations générales», à la fin du module, qui contient tout ce qu'un éducateur doit savoir sur le VIH, le sida et le travail des enfants, et le lien qui les unit, pour mener à bien les activités du module.
6. Des images de familles, à utiliser entre autres pour l'activité «L'image: Profil de famille».
7. Des images prêtant à discussion, à utiliser pour l'activité «L'image: Discussions».

Comment les activités se déroulent-elles?

Dans un souci de facilité pour l'utilisateur, chaque activité commence par une page de résumé qui contient le but, l'avantage et le temps d'exécution de l'activité, la liste du matériel utile et un guide étape par étape.

Le temps d'exécution n'est suggéré qu'à titre de recommandation, parce que l'on sait que le module sera mis en œuvre dans des environnements différents, notamment au niveau de la taille des groupes et de l'âge et des capacités des participants. Pour utiliser ce module correctement, l'éducateur doit prendre ce temps d'exécution à titre indicatif et préparer sa leçon en fonction des contraintes auxquelles il est confronté.

Chaque chapitre se subdivise en deux parties: l'activité et la note pour l'éducateur. Le «Script de l'activité» précise la marche à suivre. La «Note pour l'éducateur» contient des conseils et informations, par exemple des astuces pour bien lancer le débat, ou une explication du concept de l'activité. En tant qu'éducateur, vous devez utiliser ces deux parties en parallèle lorsque vous préparez la leçon.

La compréhension est un long chemin

Le VIH et le travail des enfants sont deux thématiques tellement vastes qu'elles ne peuvent être appréhendées en quelques mots. Par conséquent, lorsque vous préparez vos leçons, n'oubliez pas de définir un moment précis auquel il sera opportun d'arrêter la leçon pour la reprendre lors de la séance suivante. Prenez votre temps. Les séances doivent être participatives, amusantes et stimulantes. Ceci est votre priorité. Il ne faut pas couper court à cause du manque de temps. Tout au long du programme, discutez avec les jeunes pour déterminer ce qu'ils ont appris, ce qu'ils ressentent à propos du VIH et des droits des enfants, et s'ils sont motivés pour s'investir et mener le combat dans leur communauté.

Le programme SCREAM est une courbe d'apprentissage qui s'efforce de sensibiliser les jeunes, de renforcer leurs compétences d'expression et d'améliorer leur connaissance du monde qui les entoure. Il veut donner envie aux jeunes de sortir du rang pour faire partie d'un mouvement positif visant à changer le monde dans sa globalité. Ceci ne peut se faire du jour au lendemain. Il faudra un soutien, un encouragement et des conseils de tous les instants de la part de l'éducateur.

Le dernier chapitre du module «Devenir acteurs du changement social», est celui où votre groupe apprend à relayer ses messages et à faire rayonner ses efforts dans la communauté. C'est vers cette finalité que converge l'ensemble du programme, lorsque les jeunes ont appris à devenir des citoyens responsables et tentent d'influer sur le monde qui les entoure avec leurs messages positifs. Pour plus d'efficacité, utiliser ce chapitre en combinaison avec le coffret pédagogique SCREAM. Si vous n'y avez pas accès, faites au mieux avec les documents, idées et initiatives dont vous disposez au sein de votre groupe pour garantir l'impact des messages de vos jeunes.

Discussions sur l'image

Ce module s'accompagne d'une sélection d'images ayant en légende une question prêtant à discussion. Les discussions portent sur un vaste éventail de sujets se rapportant au VIH et au sida pertinents partout dans le monde. L'un des aspects à aborder en matière d'éducation au VIH et au sida, c'est celui de la sexualité. Les jeunes seront tôt ou tard confrontés à la sexualité et il est préférable qu'à ce moment-là, ils puissent obtenir des informations auprès d'une source responsable et fiable, dans un environnement où ils peuvent exprimer leurs inquiétudes, en discuter avec d'autres personnes du même âge et découvrir la vérité sur certains sujets difficiles. Le thème de la sexualité devrait être récurrent dans votre enseignement du programme SCREAM, et constituer l'un de ses piliers. Il est abordé dans le détail dans cette activité de discussions sur les images.

Puisque ce module sera utilisé partout dans le monde, nous ne pouvons fournir un syllabus d'éducation sexuelle. Cependant, ces images sont autant d'aides visuelles qui susciteront et inspireront des discussions avec les jeunes sur le VIH, le sida et la sexualité. Jetez un œil aux photos et aux sujets de discussion et faites votre choix en fonction du groupe. Soyez particulièrement sélectif quand il s'agit d'un groupe d'enfants assez jeunes. Vous pouvez aborder cette discussion en groupe ou en sous-groupe, et revenir à cet exercice aussi souvent que vous le souhaitez. Par la suite, vous trouverez peut-être vous-même des images et écrirez vos propres sujets de discussion pour aborder des thèmes particulièrement pertinents pour votre groupe.

Aide extérieure

Tout comme le coffret pédagogique SCREAM, ce module s'appuie sur la synergie entre différentes formes d'expression artistique. Bien qu'éducateur, vous n'êtes pas censé maîtriser toutes ces disciplines et il est donc recommandé que, quand cela s'avère possible, vous tentiez de vous entourer de collègues ou d'amis qui pourront vous prêter main-forte. Par exemple, vous pourriez demander à un collègue particulièrement intéressé par l'écriture, la peinture ou le théâtre de donner quelques conseils au groupe lorsque ce dernier abordera ces nouveaux et stimulants moyens d'expression. Mais l'absence d'aide extérieure ne vous empêchera pas de mener à bien vos activités. Suivez les instructions, préparez-vous consciencieusement et vous serez paré!

Si possible, essayez de travailler en partenariat avec un professionnel tel qu'un pédopsychologue, des assistants sociaux ou même des enseignants expérimentés, vers qui vous et vos participants pourrez vous tourner pour obtenir de l'aide si nécessaire. Il se pourrait que les jeunes de votre groupe vivent avec les effets du VIH, ou que ce soit le cas d'un membre de leur famille. Ces jeunes entreprendront un véritable parcours initiatique grâce au programme SCREAM et se heurteront à des questions sensibles qui pourraient s'avérer difficiles à gérer. Essayez de vous y préparer et d'avoir prévu un soutien psychologique.

Essayez également de prendre contact avec le centre médical local qui s'occupe des personnes séropositives pour que vous puissiez conseiller les enfants ou les familles confrontés à des problèmes liés au virus. Le personnel du centre médical acceptera peut-être de venir parler au groupe ou à l'école pour diffuser des informations et conseils.

Dynamique de groupe

Réfléchissez soigneusement à la dynamique de votre groupe. Essayez de connaître les jeunes qui le composent et de découvrir les liens qui les unissent, leur histoire, etc. SCREAM s'appuie sur les principes de respect de la dimension de genre, de respect des personnes de tous horizons, de non-discrimination et, bien sûr, de participation maximale.

La plupart des activités de ce module nécessitent de subdiviser le groupe en sous-groupes. Réfléchissez soigneusement à la manière dont vous vous y prendrez car il sera plus fructueux de conserver les mêmes groupes durant la totalité du programme, pour des raisons de travail en équipe et de confiance mutuelle. Généralement, un groupe de quatre à cinq membres est idéal. Essayez donc de former des groupes de cette taille. Si votre groupe est mixte, essayez de respecter une parité dans toutes les activités et encouragez le travail en équipe, le respect et l'égalité des genres.

Jeux théâtraux & stimulants

Pour garantir une efficacité maximale, SCREAM s'appuie sur une énergie et une participation de tous les instants, ainsi que sur l'amusement. Voilà pourquoi il est important d'intégrer régulièrement des stimulants et des jeux théâtraux dans le programme; avant, entre et après les activités d'apprentissage. Ceci permet d'entretenir l'énergie, de maintenir la concentration et de changer les idées du groupe après des moments qui pourront être déprimants ou difficiles selon les thèmes abordés.

L'annexe de ce module contient quelques exemples de jeux théâtraux. Vous en trouverez d'autres dans l'annexe du module «Jeux de rôle» du coffret pédagogique SCREAM. Mais en fin de compte, un stimulant n'est autre qu'une activité amusante et qui conjugue mouvement, danse, chants ou jeux. Souvent, ce sont les jeunes eux-mêmes qui trouvent les meilleurs jeux. N'hésitez surtout pas à les encourager à inventer, choisir ou organiser des jeux stimulants entre les séances.

Vous voilà enfin prêt à commencer ce programme et à emmener votre équipe de jeunes sur le chemin qui fera d'eux des citoyens responsables et actifs, qui se battront contre les injustices sociales et qui changeront le cours des choses.

Bonne chance et bon SCREAMing!



Mythe ou réalité?

Matériel utile

- ✓ Un espace où tous les enfants pourront se rassembler.
- ✓ Un tableau noir/blanc et des craies/feutres ou une grande feuille de papier et des stylos.



Temps d'exécution recommandé

(l'activité peut être renouvelée plusieurs fois).
Séances de 20 minutes

But

Chasser certaines idées reçues sur le VIH/ et le sida.



Avantage

Le groupe se familiarise avec SCREAM grâce à un exercice amusant et participatif qui lui procure également des informations importantes sur le VIH et le sida.

Mythe ou réalité? – Résumé de l'activité

Préparation

- Lisez la liste des mythes et réalités et choisissez-en une quinzaine que vous utiliserez pendant la séance. Vous pouvez ajouter quelques de vos propres propositions.

Activité

- Demandez au groupe de se tenir debout au centre de la pièce, les visages tournés vers l'avant de la salle.
- Lisez les propositions à voix haute, une à une. Si les enfants pensent qu'une proposition est vraie, ils doivent sauter en l'air et crier «Vrai!». S'ils pensent qu'elle est fausse, ils doivent s'agenouiller, toucher le sol et crier «Faux!». Vous devez compter jusqu'à trois. À trois, les enfants doivent soit sauter, soit s'agenouiller.
- Révélez si la proposition est vraie ou fausse, en expliquant.
- Alternez propositions amusantes et propositions liées au VIH et au sida.
- Exposez-leur des informations utiles sur le VIH et le sida et discutez-en ensemble.

Discussion finale

- Demandez au groupe de récapituler tous les faits importants liés au VIH et au sida et écrivez-les au tableau ou sur une grande feuille de papier, qui sera accrochée à l'avant de la classe.

Mythe ou réalité? – Script de l'activité

Préparation

Avant de commencer l'activité, lisez la longue liste des mythes et réalités et choisissez soigneusement les propositions que vous utiliserez pendant ce court exercice. Sélectionnez-les en fonction du temps disponible et des capacités de votre groupe à ce stade précoce. Choisissez des propositions qui correspondent à l'âge des enfants.

Commencez la séance par un stimulant ou un jeu théâtral. Tout jeu qui leur permettra de se lever, de bouger, de chanter, de danser ou de crier fera l'affaire. Vous trouverez quelques idées en annexe.

Lorsque le groupe est prêt à commencer, poussez les tables et les chaises sur le côté et demandez à tous les enfants de se tenir debout au milieu de la pièce pendant que vous énumérez les règles.

- Les enfants doivent se tenir debout, éparpillés dans la pièce, visage vers l'avant. Ils ne doivent pas se regarder les uns les autres ou faire de bruit.
- Vous lirez à haute voix l'une des propositions et demanderez aux enfants d'y réfléchir en silence pendant un moment pour déterminer si selon eux, il s'agit d'un mythe ou d'une réalité (vrai ou faux). Vous compterez jusqu'à trois, et chacun devra prendre sa décision.
- Si l'enfant pense que la proposition est vraie, il doit sauter en l'air et crier «Vrai!».
- Si l'enfant pense que la proposition est fausse, il doit s'agenouiller et crier «Faux!».
- S'il pense que la proposition n'est ni vraie ni fausse ou s'il ne parvient pas à se faire une opinion, il reste immobile.
- Chaque enfant doit participer. Quand vous aurez compté jusqu'à trois, le silence sera ainsi rompu par un joyeux éclat de cris et de sauts.
- Ensuite, vous pourrez dévoiler si cette proposition est vraie ou fausse et corriger (sans les nommer) les enfants qui se sont trompés.
- Vous pouvez demander à un enfant qui avait raison d'expliquer pourquoi la proposition est vraie ou fausse, ou approfondir vous-même la question pour donner plus d'informations au groupe.
- Demandez s'il y a des questions sur les propositions vraies et entamez une rapide discussion le cas échéant.
- N'insistez pas sur l'aspect «qui a tort» et «qui a raison». L'important, est que chacun participe et que la vérité soit entendue de tous.



Prenez le temps de bien choisir les propositions dans la liste ci-dessous et veillez à alterner propositions amusantes et propositions sérieuses.

Propositions amusantes

Les vaches mangent de l'herbe	[VRAI]
Le ciel est vert	[FAUX]
Les poulets sont plus grands que les girafes	[FAUX]
Le lait est mauvais pour la santé ● <i>Non, ce n'est pas vrai. Le lait est très bon pour la santé, en particulier pour les enfants.</i>	[FAUX]
Le papier est fabriqué avec le bois des arbres.	[VRAI]
Les enfants ont droit à l'éducation. ● <i>Tous les enfants ont droit à une éducation.</i>	[VRAI]
Il y a plus de poulets que d'êtres humains sur terre. ● <i>Les poulets sont les volatiles les plus nombreux sur terre. On estime qu'ils sont 8 milliards! Il n'y a que 6 milliards d'êtres humains.</i>	[VRAI]
Le premier arbre a été inventé il y a presque 1000 ans, en 1042 après JC. ● <i>Mais non, bien sûr, les arbres existent depuis bien plus longtemps.</i>	[FAUX]
Les chameaux sont capables de voler à la naissance, mais ils perdent leurs ailes quand ils ont entre 3 et 4 mois. ● <i>Les chameaux ne volent pas. Ce sont des bêtises!</i>	[FAUX]
L'anglais est la langue la plus parlée au monde. ● <i>Non, c'est le chinois mandarin. N'oublions pas que la Chine compte environ 1,3 milliard d'habitants, ce qui est plus que tous les pays anglophones réunis et que toutes les personnes dont l'anglais est la deuxième langue.</i>	[FAUX]
Plus de 1 800 langues sont parlées en Afrique.	[VRAI]
Le football est le meilleur sport. ● <i>Ceci est bien évidemment subjectif.</i>	[VRAI / FAUX]
La langue est le muscle le plus fort du corps humain.	[VRAI]
Les enfants n'ont pas les mêmes droits que les adultes. ● <i>Les droits des enfants tiennent compte du fait que les garçons et les filles ont des besoins particuliers auxquels il faut répondre, en plus de leurs «droits humains».</i>	[VRAI]
Les filles sont plus intelligentes que les garçons. ● <i>Eh bien, voilà une affirmation qui devrait faire réagir!</i>	[...]

Propositions amusantes

<p>Plus de 90% de la population dans le monde a le téléphone.</p> <ul style="list-style-type: none"> ● <i>En fait, plus de 50 % de la population dans le monde n'a même jamais reçu ou passé un coup de fil.</i> 	[FAUX]
<p>Il y a plus d'enfants que d'adultes en Afrique subsaharienne.</p> <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Des statistiques récentes de l'UNICEF révèlent que les moins de 18 ans représentent 51% de la population d'Afrique subsaharienne.</i> 	[VRAI]

Propositions sérieuses

À propos de la transmission du virus

<p>Le seul moyen de se débarrasser du VIH est de le transmettre à quelqu'un d'autre.</p> <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Tout d'abord, on ignore comment se débarrasser du VIH. Il reste dans le corps tout au long de la vie. Ensuite, le transmettre à quelqu'un d'autre n'a aucun effet sur le taux de VIH dans son propre corps.</i> 	[FAUX]
<p>Les moustiques peuvent transmettre le VIH d'une personne à l'autre.</p> <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Ceci est une idée fausse très répandue. Les moustiques ne transmettent pas de sang quand ils piquent, ils ne font qu'en aspirer. En aspirant le sang, le moustique injecte sa salive dans la victime. Mais le VIH ne se transmet pas par la salive, uniquement par le sang. Il n'y a donc aucun risque de transmission du VIH par une piqûre de moustique (par contre, le paludisme est lui bel et bien transmis par la salive de moustique, et peut donc être transmis par les moustiques).</i> ● <i>En outre, le VIH n'est actif que pendant très peu de temps dans l'organisme des insectes, ce qui fait que même si un moustique transmettait du sang à un être humain, le virus aurait déjà été neutralisé et il n'y aurait aucun risque d'infection.</i> 	[FAUX]
<p>La pilule contraceptive permet de se protéger d'une infection par le VIH pendant un rapport sexuel.</p> <ul style="list-style-type: none"> ● <i>La pilule contraceptive ne protège absolument pas du VIH. Elle permet seulement d'éviter une grossesse.</i> 	[FAUX]
<p>Les lentes et les poux peuvent transmettre le VIH d'une personne à l'autre.</p> <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Le VIH se transmet UNIQUEMENT par le sang, les relations sexuelles et de la mère à l'enfant.</i> 	[FAUX]
<p>Lorsqu'une personne vous embrasse sur la bouche, vous pouvez attraper le VIH.</p> <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Le virus ne se transmet que par les sécrétions sexuelles et le sang ou de la mère à l'enfant. Le VIH ne se transmet pas par la salive et donc, pas lorsqu'une personne vous embrasse sur la bouche. Attention, il faut cependant savoir que si deux personnes qui s'embrassent ont des plaies ouvertes dans la bouche, il existe un léger risque de contamination.</i> 	[FAUX]

Propositions sérieuses

Il existe un risque de contamination par le VIH si l'on utilise les mêmes sanitaires que des personnes infectées par le virus. <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Le virus ne se transmet pas par l'utilisation des mêmes sanitaires.</i> 	[FAUX]
Les filles sont davantage susceptibles d'attraper le VIH que les garçons. <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Les femmes seraient trois fois plus susceptibles de contracter le VIH que les hommes dans la tranche d'âge 10-24 ans (OMS/ONUSIDA 2004¹), tant pour des raisons physiologiques que sociales. Les hommes ne sont absolument pas à l'abri de l'infection; eux aussi peuvent contracter le VIH par le sang, des relations sexuelles non protégées et la transmission de la mère à l'enfant.</i> 	[VRAI]
Il existe un risque de contamination par le VIH si l'on fait du sport avec une personne séropositive. <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Le virus ne peut se transmettre que par les fluides organiques.</i> 	[FAUX]
À propos du traitement du sida	
Le sida est une maladie mortelle.	[VRAI]
Lorsque l'on est séropositif, l'on mène une vie très malheureuse. <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Le fait d'être séropositif n'empêche personne de mener une vie heureuse. Si un patient séropositif suit le traitement prescrit par son médecin et vit de manière saine, il peut continuer à vivre tout à fait normalement et à mener une vie heureuse et épanouie, avec un travail, un partenaire, des amis et des enfants, pendant de nombreuses années.</i> 	[FAUX]
Le traitement antirétroviral (ARV) permet à un malade de vivre encore pendant deux ans au maximum. <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Il est impossible de dire combien de temps peut vivre une personne séropositive. Il n'y a pas de limite. Tout dépend du système immunitaire de la personne, de son exposition à d'autres infections (par exemple la tuberculose) et de son style de vie et d'alimentation. Même sans traitement, des personnes séropositives ont continué à vivre pendant plus de 15 ans. Avec un traitement, nul ne peut dire combien de temps vivra une personne porteuse du VIH.</i> 	[FAUX]
Si les comprimés du traitement antirétroviral ne sont pas pris à heures fixes, ils peuvent être inefficaces. <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Un traitement antirétroviral est efficace à condition que les comprimés soient pris à des intervalles très réguliers. Si les médicaments ne sont pas pris aux bonnes heures, le corps commence à construire sa résistance et à l'avenir, le traitement ne sera plus aussi efficace.</i> 	[VRAI]
Le VIH peut être guéri en ayant des relations sexuelles avec une personne vierge. <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Il n'existe actuellement aucun remède au VIH et au sida. Des relations sexuelles non protégées avec une autre personne ne guériront jamais un séropositif. Elles ne feront que mettre en danger la vie du partenaire.</i> 	[FAUX]

1 Le point sur l'épidémie de sida 2004, OMS/ONUSIDA, Genève.

Propositions sérieuses

<p>Les antirétroviraux finissent par éliminer le VIH de l'organisme.</p> <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Les antirétroviraux n'éliminent pas le VIH de l'organisme, pas plus qu'ils ne suppriment le risque de transmission du virus à d'autres personnes. Les antirétroviraux contiennent le virus et l'empêchent de se renforcer. Les antirétroviraux permettent de mener une vie normale et saine AVEC le virus dans l'organisme.</i> 	[FAUX]
Autres	
<p>Le premier symptôme du sida est une irritation sur tout le corps.</p> <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Il n'y a pas vraiment de symptôme spécifique du sida. Le sida est un syndrome causé par le VIH quand le système immunitaire a été affaibli à un point tel qu'il est devenu très vulnérable et peut contracter toutes sortes d'infections et de maladies.</i> 	[FAUX]
<p>Il existe un remède au sida dans les pays européens, mais il n'est pas disponible en Afrique.</p> <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Il n'existe nulle part de remède au VIH ou au sida, mais la thérapie s'améliore de jour en jour.</i> 	[FAUX]
<p>Expliquer aux jeunes qu'ils doivent utiliser des préservatifs et se protéger les encourage à avoir des relations sexuelles plus tôt.</p> <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Les enquêtes de l'ONUSIDA démontrent qu'il n'en est rien. Au contraire, quand les jeunes en savent plus sur la sexualité, ils ont tendance à retarder leur première expérience et à utiliser des préservatifs.</i> 	[FAUX]
<p>Le viol est souvent le fait d'un proche ou d'un ami, pas d'un étranger.</p> <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Il faut toujours éviter de se retrouver dans une situation de vulnérabilité. Quel que soit le lien entre le violeur et la victime, il s'agit TOUJOURS d'un abus sexuel et cette agression est illégale DANS TOUS LES CAS. Il ne faut donc pas avoir peur d'avertir la police.</i> 	[VRAI]
<p>Les hommes comme les femmes peuvent être victimes d'un viol.</p> <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Les hommes et les jeunes garçons peuvent eux aussi être victimes de viols et de violences sexuelles, pas seulement les femmes. Ces hommes courent un risque élevé de contracter le VIH.</i> 	[VRAI]
<p>Dans mon pays, les hommes n'ont pas de relations sexuelles avec d'autres hommes.</p> <ul style="list-style-type: none"> ● <i>L'homosexualité et la bisexualité existent partout dans le monde.</i> 	[FAUX]
<p>Les enfants des rues sont des enfants de prostituées.</p> <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Les enfants qui vivent et travaillent dans la rue proviennent de tous horizons. Certains ont été obligés de quitter leur foyer à cause des violences sexuelles, de la pauvreté ou des stigmatisations, et n'ont eu d'autre choix que de vivre dans la rue.</i> 	[FAUX]

Discussion finale

Quand vous estimez que les enfants ont bien compris, mettez un terme à l'activité et regroupez-les à l'avant de la classe pour récapituler les mythes et les réalités dont vous venez de parler. Vous pouvez demander aux membres du groupe d'écrire les points les plus importants au tableau, ou sur une grande feuille de papier, pour qu'ils les impriment bien dans leur mémoire.

Quand il y a des questions, répondez-y patiemment et tentez d'encourager votre groupe à trouver lui-même les réponses en ouvrant une rapide discussion sur le sujet. La rubrique «Informations générales» vous aidera à animer la discussion et à répondre aux questions.

Vous pouvez enchaîner cet exercice par l'activité «Informations de base», afin de capitaliser l'intérêt manifesté et les connaissances acquises.



Mythe ou réalité – Note pour l'éducateur

Cette activité donne le ton du programme à plus d'un titre. Elle fait bouger les enfants dans la bonne humeur tout en démystifiant certains préjugés et malentendus qui entourent le VIH et le sida. Il s'agit d'un exercice très court, mais que vous pourrez répéter autant de fois que vous le désirez au cours du programme pour éclaircir toute incompréhension.

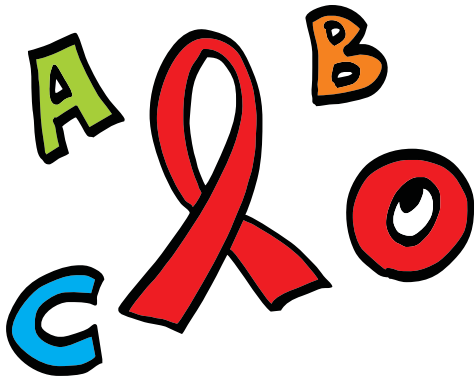
Souvenez-vous de ne pas vous contenter de lire toutes les propositions une par une, ce qui compromettrait la bonne réussite de l'exercice. Celui-ci doit être court et spontané pour éviter toute lassitude. Sélectionnez à l'avance quelques propositions qui vous semblent adaptées et jouez le jeu. Vous pourrez ainsi en lire une quinzaine pendant la séance. Si vous vous sentez assez sûr de vous pour créer votre propre «Vrai ou faux», allez-y, foncez!

Un peu plus tard dans le programme, vous pourrez demander à vos groupes d'effectuer quelques recherches dans des dépliants, des manuels ou sur Internet, et de trouver eux-mêmes quelques mythes et réalités, pour qu'ils puissent préparer leur propre version du jeu!



Note pour l'utilisateur

Si votre groupe ignore absolument tout du VIH et du sida, il est préférable de commencer par la discussion sur les informations de base. Il n'est cependant pas rare que les jeunes en connaissent suffisamment sur le VIH et le sida pour commencer directement par ce jeu.



Informations de base sur le VIH et le sida

Matériel utile

- ✓ Les faits et chiffres de la rubrique «Informations générales» de ce module.
- ✓ Le module «Informations de base» du coffret pédagogique SCREAM.
- ✓ Un tableau blanc/noir ou un support sur lequel écrire à l'avant de la classe.
- ✓ Des stylos et du papier pour que les groupes puissent prendre des notes.



Temps d'exécution recommandé

Deux séances de 40 minutes (80 minutes).

But

Susciter une compréhension initiale du lien entre le VIH, le sida et le travail des enfants.



Avantage

Cet exercice présente des faits sur le VIH et le sida, et permet au groupe de mieux comprendre l'épidémie dans le contexte des enfants et du travail des enfants. Il encourage la communication et l'échange d'informations entre les enfants.

Informations de base sur le VIH et le sida – Résumé de l'activité

Préparation

- Avant cette activité, procédez à une discussion de présentation du travail des enfants (référez-vous au module «Informations de base» du coffret pédagogique SCREAM) pour familiariser votre groupe à ce concept.
- Préparez-vous à animer la discussion en consultant la rubrique «Informations générales» et toute autre source d'information sur le VIH, le sida et le travail des enfants.

Activité

- Demandez au groupe de former un cercle pour procéder à une discussion animée et active sur le VIH et le sida et son lien avec le travail des enfants.
- *Premier sujet de discussion. Qu'est-ce que le VIH et le sida?*
 - Informez le groupe de l'état actuel des connaissances et dissipez tout malentendu.
- *Deuxième sujet de discussion. Quels sont les effets du VIH sur les enfants?*
 - Planifiez les aspects importants dont vous souhaitez parler:
 1. Les changements dans la vie de l'enfant induits par l'arrivée du VIH et du sida dans la famille.
 2. Les difficultés auxquelles sont confrontés les enfants rendus orphelins par le sida.
 3. La manière dont les enfants peuvent vivre positivement avec le VIH.
 4. Les formes de travail des enfants qui exposent les enfants à contamination par le VIH.
- Discutez des scénarios «dans le meilleur des cas» et «dans le pire des cas»

Discussion finale

- Clôturez sur une note positive. Que peut faire votre groupe pour remédier à ce problème?

Informations de base sur le VIH et le sida – Script de l'activité

Démarrage



Lors de cette activité, nous suscitons une discussion de groupe animée sur le VIH et le sida et son lien avec le travail des enfants.

Tout comme dans le module «Informations de base» du coffret pédagogique SCREAM, qui aborde et examine la question du travail des enfants, cette activité vise à encourager les jeunes de votre groupe à échanger des informations.

Votre rôle en tant qu'animateur est de diriger la discussion et de l'orienter, mais en n'y participant que le strict minimum. Il ne s'agit pas d'un cours magistral. Vous devez vous montrer patient et faire preuve d'imagination, pour trouver des moyens de faire parler les jeunes et leur laisser la parole.

S'il y a des tables et des chaises dans la salle, poussez-les contre les murs. La meilleure manière de favoriser la discussion est de demander aux jeunes de s'asseoir en cercle, de manière à ce qu'ils puissent tous se voir et s'entendre les uns les autres. Vous pouvez vous asseoir à leurs côtés dans le cercle.

Choisissez un ou deux volontaires qui feront office de «rapporteurs» et qui noteront au tableau ou sur une feuille de papier les différents points abordés lors de la discussion. Vous pourrez ainsi revenir par la suite sur les points les plus importants.

Premier sujet de discussion: Qu'est-ce que le VIH et le sida? (environ 30 minutes)

L'objectif de cette discussion est de les faire parler du VIH et du sida, de parvenir à ce qu'ils échangent des connaissances et de faire comprendre certaines informations de base. Rien de plus. Il vous sera utile de lire la rubrique «Informations générales» et tout autre document à votre disposition, et de vous informer avant d'animer la séance.

Le but de l'exercice consiste à échanger des informations. Soyez donc patient et laissez les idées et les commentaires jaillir et rebondir. Dans un coin de votre esprit, gardez en mémoire les grands thèmes qui doivent être abordés, ceci vous aidera à maintenir la discussion sur les rails.

*Quels sont les effets du VIH et du sida sur l'organisme?
Comment le VIH se transmet-il?
Comment fonctionne la thérapie antirétrovirale (ARV)?
Comment pouvons-nous arrêter la propagation du VIH?*

Lorsque vous estimez que suffisamment de questions ont été abordées, ou si vous craignez que le groupe se lasse ou se fatigue, faites une pause et jouez à un jeu pendant cinq minutes, avant de passer à l'exercice suivant. Il serait contreproductif de vous appesantir sur le sujet.

Deuxième sujet de discussion: Quels sont les effets du VIH sur les enfants? (30 minutes)

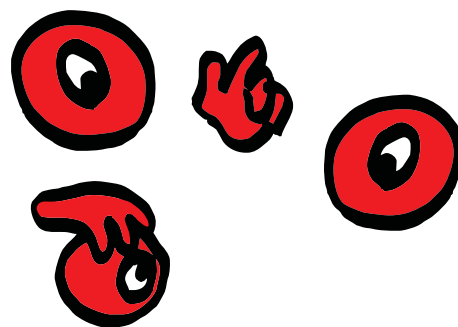
Lorsque vous estimez que votre groupe possède une connaissance de base du VIH et du sida, vous pouvez aborder son impact sur les enfants. Pas seulement les enfants contaminés par le VIH, mais aussi les enfants qui dépendent d'une personne séropositive. Les effets du VIH ne s'arrêtent pas à la personne porteuse du virus. Les conséquences se ressentent sur toutes les personnes qui lui sont proches.

Prenez votre temps pour expliquer le VIH et le sida.

Trop souvent, ce sont les enfants qui souffrent le plus des effets indirects du VIH. Lorsque les parents séropositifs au virus perdent leur emploi en raison de la stigmatisation dont ils sont les victimes ou de leur mauvais état de santé, lorsque les parents tombent malades et ont besoin d'une aide médicale, lorsque les parents décèdent... les enfants sont les victimes indirectes et voient leur vie totalement bouleversée.

La vie des enfants peut être mise en danger par le VIH de diverses manières. Cette deuxième partie de la discussion entend éclairer cet élément du débat sur le VIH dans votre groupe.

De la même manière qu'auparavant, commencez par susciter et encourager le dialogue au sein du groupe. «Quels sont les effets du VIH sur les enfants?» «Quels peuvent être ses effets directs? Et ses effets indirects?»



Comment l'apparition du VIH dans une famille change-t-elle le rôle de l'enfant?

Que fait l'enfant si ses parents décèdent?

Comment le VIH peut-il induire le travail des enfants?

Comment un enfant peut-il vivre positivement avec le VIH?

Demandez aux groupes de citer des exemples de situations, où les choses se passent bien ou mal, suites aux effets du VIH sur les enfants. *À quels dangers les enfants peuvent-ils se trouver confrontés? Quelle pourrait être leur vie? Et aussi, quelle est la solution pour les enfants rendus orphelins ou vulnérables par le sida? Qu'est-ce qui peut leur assurer une vie heureuse malgré leur séropositivité ou la séropositivité d'un proche?*

Il s'agit d'un vaste débat. Évitez donc de l'aborder dans le détail si vous n'en avez pas le temps. Il est important de faire parler les enfants, pour qu'ils entendent de nouvelles idées et pour que le groupe réfléchisse de manière plus approfondie aux vérités et aux conséquences du VIH et du sida. Vous pourrez y revenir plus tard si le temps fait défaut.

Discussion finale

Le groupe aura certainement appris beaucoup de choses pendant ces discussions, ou du moins aura eu l'occasion d'en parler. Dites à votre groupe de jeunes que tout au long du programme, ils en apprendront encore plus sur les véritables effets du VIH et du travail des enfants, et sur le lien entre ces deux fléaux.

Votre groupe doit comprendre qu'il s'agit d'un problème de grande ampleur nécessitant une réponse massive parce que la vie de millions d'enfants est en jeu, et que la bataille n'est pas perdue d'avance. Des solutions existent pour donner vie à ces enfants, et les jeunes de votre groupe peuvent jouer un rôle déterminant. Pour clôturer cette activité, laissez les jeunes se détendre un peu, pour qu'ils puissent se changer les idées des sombres perspectives du VIH et du sida. Peut-être sera-t-il utile de jouer à un autre petit jeu, ou tout simplement de les laisser discuter de tout et de rien pendant un moment.



Informations de base sur le VIH et le sida – Note pour l'éducateur

Avant de commencer la discussion, vérifiez que les enfants sont prêts et détendus. Ils doivent se sentir à l'aise pour s'exprimer librement sur un sujet aussi tabou que le VIH et le sida. Une fois encore, il est conseillé de commencer par un jeu stimulant qui éveillera leur enthousiasme.

Si le groupe est particulièrement nombreux, essayez de demander l'aide de collègues ou d'étudiants plus âgés, ce qui vous permettra de subdiviser le groupe en deux ou trois groupes plus petits. Un groupe de plus de 20/25 enfants n'est pas l'idéal, car les enfants plus réservés seront laissés à l'écart.



Dans certains pays, en particulier dans les zones urbaines où la sensibilisation au VIH et au sida a été l'une des priorités et a rencontré du succès, votre groupe comprendra déjà assez bien ce que sont le VIH et le sida ainsi que leurs conséquences pour les enfants et sur le travail des enfants. Dans d'autres pays, vous serez peut-être la première personne à leur en parler. C'est à vous, en tant qu'éducateur, de décider de quelle manière commencer la discussion, en utilisant la rubrique « Informations générales » et tout autre document utile.

Note pour l'utilisateur

Si vous en avez la possibilité, il est recommandé d'effectuer le module « Informations de base » du coffret pédagogique SCREAM avant de passer à cette activité, pour que votre groupe dispose d'une solide base de connaissances sur les questions relatives au travail des enfants. Quand votre groupe et vous serez habitués au type d'enseignement qu'appellent ces discussions guidées, vous pourrez aller de l'avant dans cette activité, qui aborde le thème du VIH et du sida de manière plus spécifique.

Première partie: Qu'est-ce que le VIH et le sida?

Le plus difficile est souvent de lancer la discussion. Il est courant que les jeunes se sentent mal à l'aise car après tout, le VIH et le sida sont des sujets très sensibles et certains enfants du groupe sont peut-être personnellement concernés. En outre, c'est sans doute la première fois qu'ils se retrouvent dans un tel environnement pédagogique, où ils sont invités à parler ouvertement de ce qu'ils ressentent.

Vous devez donc faire preuve d'imagination et de sensibilité pour ouvrir la discussion. Posez des questions simples pour délier les langues. *Le VIH touche-t-il les hommes ou les femmes? S'agit-il d'un virus dangereux? Concerne-t-il beaucoup de personnes? Est-il contagieux?* Articulez la conversation autour de leurs réponses.

Vous pouvez distribuer de petits morceaux de papier aux enfants et leur demander d'écrire leur première réponse. Par exemple, demandez à tous les jeunes d'écrire quelles sont, selon eux, *les voies de transmission du VIH ou ses conséquences sur l'organisme*, ou toute autre question qu'ils se posent à propos du VIH et du sida. Ensuite, rassemblez ces réponses anonymes et utilisez-les pour faire naître la discussion.

Si vous souhaitez orienter la discussion dans une nouvelle direction, vous pouvez utiliser la rubrique « Informations générales » ou toute autre source d'information. Vous pouvez poser les questions suivantes: « *Y a-t-il un remède au VIH ou au sida?* » « *Comment sait-on si l'on est séropositif?* » « *Comment peut-on se protéger pour éviter d'être contaminé ou de contaminer les autres?* » Encouragez aussi les enfants à se parler entre eux en votre présence, et à trouver eux-mêmes les réponses. C'est là le but de cette discussion.

Vous pouvez utiliser les informations dont vous disposez pour les corriger lorsqu'ils se trompent et rectifier tout préjugé ou malentendu.

Deuxième partie: Quel est l'effet du VIH sur les enfants?

Cette deuxième partie de la discussion peut être gérée exactement de la même manière que la première, mais avec une nouvelle orientation. *Quel est l'effet du VIH sur les enfants?*

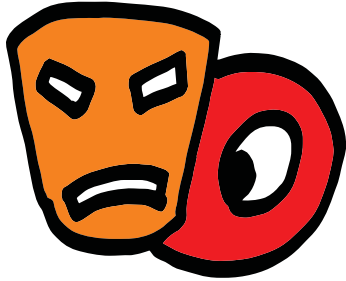
Dans cette partie, peut-être plus encore que dans la première, vous constaterez sans doute que les enfants expriment des témoignages personnels de l'influence du VIH sur leur vie ou sur celle de leurs amis. Les jeunes le font très naturellement. C'est leur manière d'aborder la question, et cela rend la discussion très parlante et stimulante pour eux. Cela peut aussi servir de thérapie pour ceux qui ont ainsi l'occasion de s'exprimer et de poser des questions sur des problèmes qui les laissent perplexes.

Gérez la situation avec d'innombrables précautions. Ne les obligez jamais à témoigner si vous avez l'impression qu'ils ne sont pas complètement à l'aise et veillez à ce qu'il n'y ait aucune moquerie, stigmatisation ou discrimination de la part des autres camarades. La discussion aborde maintenant un tournant très délicat, qui doit être négocié avec le tact nécessaire. Mais dans le même temps, un rapprochement entre les enfants est créé. Ils apprennent les uns des autres et cette discussion franche sur le VIH et le sida leur est bénéfique.



Note pour l'utilisateur

Pour les jeunes directement ou indirectement affectés par le VIH, ce type d'activité peut fournir un exutoire et leur permettre de formuler des craintes, questions ou sentiments à propos du virus que jamais ils n'oseraient exprimer en discutant en tête-à-tête avec un adulte. Si vous réussissez à créer une atmosphère détendue et participative, ces discussions peuvent se révéler thérapeutiques pour les jeunes. Si vous parvenez à prendre contact avec un pédopsychologue ou un assistant social, ou simplement une personne d'expérimentée en la matière, demandez-leur des conseils concernant la meilleure manière d'agir envers des enfants qui vous semblent particulièrement vulnérables.



Mime d'une minute

Matériel utile

- ✓ Un tableau noir/blanc ou un support sur lequel écrire, à l'avant de la classe.
- ✓ Des stylos et du papier.

Temps d'exécution recommandé

(20 minutes pour l'échange d'idées, 20 minutes pour le mime).
40 minutes



But

Améliorer leur compréhension des effets possibles du VIH sur la vie des jeunes. Les familiariser à l'expression scénique.



Avantage

L'expression scénique associée à la transmission d'informations permet de faciliter la compréhension du lien entre le VIH et le travail des enfants. Le groupe est familiarisé à l'expression scénique en tant que méthode pédagogique, et est ainsi préparé aux jeux théâtraux qui suivront.

Mime d'une minute – Résumé de l'activité

Préparation

- Cet exercice ne nécessite pas beaucoup de préparation. Consultez la rubrique Informations générales pour connaître les points les plus importants à soulever lors des brainstormings.
- Choisissez un ou deux volontaires qui feront office de «rapporteurs» et qui prendront des notes au cours de l'exercice.

Echange d'idées

- Choisissez le sujet dont vous souhaitez parler (par exemple, l'impact du VIH sur les jeunes, ou le lien entre le VIH et le travail des enfants).
- Suscitez une séance d'échange d'idées («brainstorming») animée dans un laps de temps imparti.

Mime d'une minute

- Prenez un moment pour résumer pour vous-même les idées les plus intéressantes formulées lors de la séance d'échange d'idées, et les noter sur des morceaux de papier.
- Répartissez les jeunes en petits groupes de 4 ou 5 et remettez à chaque groupe un morceau de papier sur lequel est inscrite l'une des idées recueillies.
- Accordez cinq minutes aux groupes pour qu'ils préparent leurs mimes.

Présentation

- Aménagez une scène pour que chaque groupe puisse effectuer son mime devant les autres.

Discussion finale

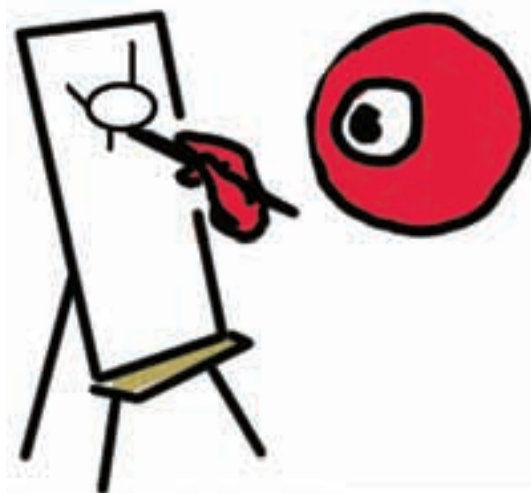
- Soulignez qu'il est important de réfléchir à l'impact du VIH sur les jeunes lorsque l'on parle de cette pandémie.

Mime d'une minute – Script de l'activité

Si vous avez déjà utilisé le coffret pédagogique SCREAM, vous aurez pu vous rendre compte de l'efficacité des jeux théâtraux en tant qu'outils pédagogiques. Grâce au théâtre, les jeunes peuvent porter un regard sans concession sur des questions difficiles, les comprendre et les interpréter à leur manière. Il permet de cerner ce qui se passe dans leur tête, et constitue aussi pour les jeunes acteurs un moyen de communication et d'expression.

Le théâtre est très important dans le programme SCREAM, et extrêmement utile dans tout programme d'éducation participative. Ici, nous utilisons une forme de jeux de rôle qui permet d'effectuer un bref tour d'horizon des réalités de la vie des personnes infectées par le VIH, et de commencer à mieux comprendre leur vie.

Cette activité vise à générer un échange d'idées («brainstorming») sur la question et à utiliser la représentation théâtrale pour mieux appréhender les idées exprimées.



Démarrage

Rassemblez le groupe en un demi-cercle d'où chacun peut voir le tableau ou la feuille de papier à l'avant de la classe. Expliquez que vous allez procéder à une séance d'échange d'idées et choisissez un ou deux volontaires qui feront office de «rapporteurs».

A. Echange d'idées

La séance d'échange d'idées vise à revenir sur des sujets abordés lors de la discussion sur les informations de base sur le VIH et le sida, mais n'hésitez pas à

adapter le programme en fonction des besoins de votre groupe.

Sélectionnez les thèmes que vous souhaitez aborder et procédez à un échange d'idées animé et enjoué. Celui-ci ne doit en aucun cas dépasser cinq minutes. Pendant ces cinq minutes vous encouragerez les enfants à exprimer ce qu'ils ressentent. Vous devez créer une atmosphère dans laquelle les enfants se sentent assez à l'aise pour crier toutes les idées qui leur passent par la tête. Les «rapporteurs» doivent être prêts à en prendre note.

Il n'y a pas de mauvaises réponses dans une séance d'échange d'idées.

Après cette séance, remerciez votre groupe, et en particulier les «rapporteurs», et répartissez les enfants en petits groupes de 3 ou 4. Prenez quelques minutes pour choisir en privé certaines des meilleures idées suggérées lors de la séance et notez-les sur de petits morceaux de papier. Ensuite, répartissez-les entre les groupes.



Note pour l'utilisateur

Une séance d'échange d'idées ou «brainstorming» est une séance de réflexion ouverte, où les idées fusent dans tous les sens. L'objectif est de générer un large éventail d'idées sur un sujet précis, dans un laps de temps donné. Ce délai serré crée une pression à laquelle le cerveau humain répond par une spontanéité accrue et une réflexion novatrice. C'est souvent ainsi que naissent les meilleurs concepts et idées.

B. Mime d'une minute



Chaque groupe doit préparer et effectuer un mime d'une minute (jeu de rôle court et sans parole) pour reproduire le concept inscrit sur son morceau de papier. Pour plus de suspense, ne dévoilez pas ce qui est inscrit sur le papier afin que personne ne sache ce que l'autre groupe est sur le point de mimer.

Aux autres de deviner ce que mime leurs camarades en fonction de leurs gestes et mimiques. Une règle stricte: chaque membre du groupe doit participer au jeu de rôle, même s'il ne s'agit que d'un rôle secondaire.

C'est l'occasion rêvée de briser les barrières de l'inhibition. Plus les enfants participeront, moins ils se soucieront de ce que pensent les autres. N'accordez aux groupes que quelques minutes de préparation.

Quand le temps est écoulé, montrez-leur où se trouve la scène et déterminez un ordre de passage, puis invitez les groupes à présenter leur mime un à un devant les autres.

Après chaque mime, donnez l'occasion aux autres de poser des questions aux acteurs et ouvrez une courte discussion. Qu'est-ce qui vous a plu? Qu'auriez-vous fait différemment? Avez-vous compris le thème du mime et avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

Si les acteurs ont mimé un concept particulièrement difficile ou sensible, demandez-leur ce qu'ils ont ressenti en se glissant dans la peau des personnages. Le public a-t-il réagi conformément à leurs attentes? En tant que public, avez-vous vu de l'émotion dans les yeux des acteurs? De la douleur dans leurs corps? Avez-vous pu vous identifier?

Questions pouvant être abordées lors de la séance d'échange d'idées et du mime d'une minute

Les questions générales suivantes peuvent être abordées lors de cet exercice:

1. Généralités

Avant de commencer à parler de sujets sérieux, il peut être utile d'effectuer une séance plus légère sur des généralités, pour que les groupes s'amuse et comprennent le fonctionnement de l'exercice. Vous pouvez commencer par une séance sur de «grands moments de l'histoire» ou «des anecdotes amusantes de votre vie», «ce que font les gens le week-end» ou «la plus grande honte de ma vie».

2. Comment les jeunes sont-ils affectés par le VIH?

Commencez par préciser que ce thème peut être divisé en deux parties, les effets directs et les effets indirects. Avec un peu de chance, le groupe en aura parlé lors de la discussion précédente et se rappellera facilement ce qu'il a appris et approfondira ces idées. La rubrique «Informations générales» pourra vous aider.



Note pour l'utilisateur

Un mime est un exercice théâtral qui utilise les gestes, les mimiques et les mouvements plutôt que la parole. Il s'agit en quelque sorte d'un jeu de rôle muet, dans lequel les gestes et l'expression théâtrale sont autorisés, mais pour lequel les acteurs ne peuvent utiliser de mots ou d'effets sonores pour transmettre leur message.

Le mime est très amusant et prépare formidablement au jeu de rôle proprement dit. Avec ce handicap que représente le fait de devoir garder le silence, les acteurs doivent apprendre à exagérer leur expression faciale et leur gestuelle pour être certains que le public comprendra leur message.

3. Quel est le lien entre le VIH et le travail des enfants?



Encouragez le groupe à réfléchir à tous les liens possibles entre le VIH et le travail des enfants. Peut-être que le groupe pensera aux enfants qui abandonnent l'école à cause de la stigmatisation ou parce qu'ils doivent s'occuper de leurs parents, peut-être parleront-ils aussi de l'exploitation des enfants rendus orphelins ou vulnérables par le sida, ou du fait que, tout simplement, les enfants doivent travailler pour vivre.

N'oubliez pas de réfléchir avec votre groupe aux liens sous-jacents qui existent également. Comment un enfant travailleur peut-il contracter le VIH? Quels sont les formes de travail qui exposent le plus les enfants à ce type d'infection? Quels sont les formes de travail qui exposent le plus les enfants aux abus sexuels, aux rencontres sexuelles, à la consommation de drogue ou à d'autres activités susceptibles de leur faire contracter le virus?

Discussion finale

Pour clôturer, revenez sur la séance d'échange d'idées et récapitulez les principaux points. Votre groupe les associera maintenant plus facilement aux concepts inscrits sur la page.

Maintenant que les jeunes ont pu constater les effets du VIH sur les personnes, demandez-leur s'ils savent que près de 39 millions de personnes vivent avec le VIH dans le monde, dont plus de 24 millions rien qu'en Afrique subsaharienne?

On estime qu'il y aura 15 millions d'enfants rendus orphelins par le sida en Afrique subsaharienne d'ici 2010. Autant d'enfants qui grandiront sans le soutien financier ou affectif de leurs parents.

La crise qui s'abattra sur les générations futures dépasse l'entendement, et appelle une réponse à sa mesure. Si personne ne fait rien, quel sera le sort de ces 15 millions d'enfants?

Terminez la discussion sur une note positive en réfléchissant à ce que l'on peut faire pour enrayer la propagation du VIH.

Mime d'une minute – Note pour l'éducateur

Séance d'échange d'idées

La grande page blanche qui vous attend au début d'une séance d'échange d'idées vous semblera bien vide sans les multiples idées que vous espérez voir surgir d'ici la fin de la séance. Pour commencer, soyez à la recherche de réponses simples, pour lancer le jeu et inscrire quelques réponses au tableau.

L'animateur doit ensuite exploiter chaque étincelle d'idée et l'approfondir pour en extraire la substantifique moelle créative. Dans la séance *Comment les jeunes sont-ils affectés par le VIH*, au moment où le rapporteur écrit «ils contractent le VIH» au tableau, vous devez demander «Comment?», puis entourer le premier point avec des annotations sur la manière dont les jeunes risquent de contracter le virus. Ensuite, vous devez encourager votre groupe à réfléchir aux effets que chacune de ces expériences aura sur la santé, les émotions ou le comportement de cette personne, et prendre note de toutes les réactions, en



inscrivant «déprimé», «choqué», «effrayé», «appelant à l'aide», par exemple. Veillez cependant à toujours revenir à la question centrale pour ne pas vous éparpiller.

Montrez-vous enthousiaste et motivé à chaque suggestion formulée et incitez les jeunes à dire tout ce qui leur passe par la tête durant le laps de temps qui leur est imparti. Une séance d'échange d'idées, correctement gérée, peut se révéler très amusante et exaltante pour les participants.

Mime d'une minute

N'accordez que quelques minutes aux groupes pour qu'ils préparent leur mime, et circulez parmi eux pour voir s'ils ont bien compris l'activité et s'ils sont enthousiastes. Un soutien externe vous sera très utile pour cette activité au rythme soutenu; quelqu'un qui comprend les objectifs de l'activité et qui s'intéresse au théâtre. Écoutez ce que chaque groupe a l'intention de faire et intervenez si nécessaire pour féliciter les bonnes initiatives ou peut-être insuffler de nouvelles pistes de réflexion pour développer des idées en gestation.

Étant donné qu'il s'agit d'un mime et qu'ils doivent donc rester silencieux, vous devez les superviser et les encourager à utiliser tous les moyens à leur disposition pour représenter des personnages et la situation dans laquelle ils se trouvent. Ils doivent s'exprimer par le regard, les mimiques, l'attitude et la gestuelle. Ils doivent réfléchir à la coiffure, à la tenue vestimentaire, à la démarche et au langage corporel. Que peuvent-ils faire pour dépeindre la tristesse, la colère, la frustration, l'épuisement ou tout autre sentiment qui caractérise leur personnage? Il s'agit d'un exercice court et rapide, mais qui devrait leur permettre de commencer à acquérir des compétences théâtrales qui leur seront utiles plus tard lors du jeu de rôle.

Selon le thème, le mime pourra déclencher des éclats de rire ou au contraire susciter une grande émotion. Vous devez souligner qu'il est nécessaire d'avoir le plus grand respect pour les acteurs et pour toute personne de la classe; l'humiliation, la stigmatisation, les moqueries ou les brimades ne seront pas tolérées. Au contraire, chaque mime doit être applaudi et les acteurs doivent saluer leur public, comme au théâtre.

Pour terminer, vous devrez à nouveau recharger les batteries. Après avoir abordé des questions déprimantes et peut-être très délicates, vous devez laisser de côté la négativité et les inviter à jouer, chanter, marcher et se défouler pour qu'ils renouent avec la dimension ludique de l'enfance.

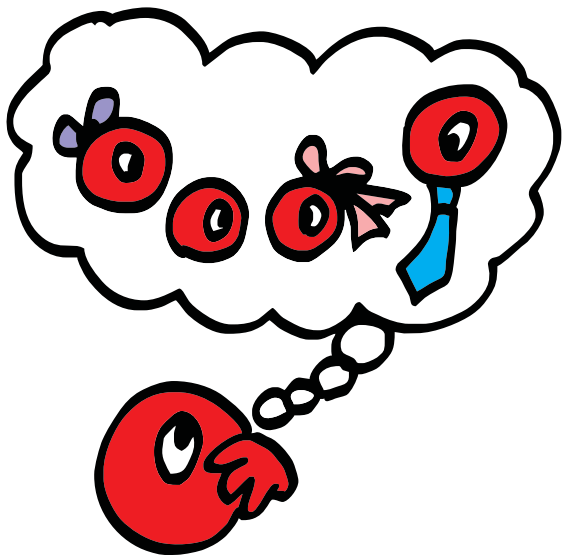


Il est recommandé de procéder à cette activité après la discussion sur les informations de base sur le VIH et le sida, mais vous pouvez utiliser la même technique à tout moment du programme si vous pensez qu'elle peut être utile au groupe.

Note pour l'utilisateur

Il est important de bien connaître votre groupe avant de vous lancer dans une activité comme celle-ci. Réfléchissez bien à la répartition des groupes et aux scénarios VIH que vous distribuez. Si vous savez que certains jeunes ont été personnellement affectés par le VIH, il faut éviter de les traumatiser en leur faisant revivre ces moments difficiles.

D'un autre côté, si vous avez confiance en la force de caractère et en l'équilibre psychologique de la personne en question, l'expression scénique peut souvent se révéler thérapeutique et l'aider à surmonter son traumatisme. Ces exercices permettent aux jeunes d'exprimer leurs émotions et leurs sentiments les plus profonds par le truchement des personnages qu'ils incarnent. Ils constituent un exutoire pour les personnes qui, sans cela, pourraient avoir extrêmement de difficultés à s'exprimer.



L'image: Profil de famille

Matériel utile

- ✓ Les images de familles fournies à la fin de ce module.
- ✓ Les images sur le travail des enfants du coffret pédagogique SCREAM.
- ✓ Du papier et des stylos pour que le groupe prenne des notes.



Temps d'exécution recommandé

60 à 80 minutes (peut-être réalisée en deux séances).

But

Créer une famille imaginaire en s'inspirant d'une image, puis réfléchir aux conséquences affectives, physiques et psychologiques si celle-ci était affectée par le VIH.



Avantage

Cette activité permet de mieux prendre conscience de l'impact affectif du VIH sur une famille, et en particulier sur les enfants. Les images stimulent l'imagination des jeunes à créer des scénarios de la vie réelle.

L'image: Profil de famille – Résumé de l'activité

Préparation

- Consultez le module «L'image» du coffret pédagogique SCREAM pour vous en inspirer.
- Répartissez les jeunes en petits groupes de 4 ou 5.

Créer le profil de famille

- Distribuez une image par groupe et expliquez aux jeunes qu'ils doivent «créer le profil» de la famille de la photo, avec un accent particulier sur les enfants.
- Commencez par un profil sommaire, puis peaufinez les détails de la personnalité des membres de la famille.

Et si?

- Parcourez la liste des scénarios VIH hypothétiques et choisissez-en un pour chaque profil familial, adapté à l'image utilisée.
- Les groupes doivent relater comment les membres de la famille, en particulier les enfants, réagiraient affectivement et psychologiquement au scénario.

Présenter le profil

- Un par un, les groupes présentent leur profil et décrivent les effets du scénario VIH.
- Organisez une séance de questions-réponses à propos des présentations.

Discussion

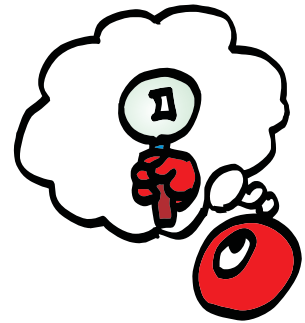
- Rattachez les discussions aux conséquences relatives au travail des enfants.
- Servez-vous à nouveau des images sur le travail des enfants du coffret pédagogique SCREAM.

L'image: Profil de famille – Script de l'activité



Démarrage

Cette activité traite de l'impact que le VIH peut avoir sur la cellule familiale, avec un accent sur les conséquences pour les enfants.



Note pour l'utilisateur

Cette activité est étroitement liée à l'activité «Tracer le portrait d'un enfant travailleur» du module «L'image» du coffret pédagogique SCREAM. Si vous possédez ce coffret, lisez attentivement les conseils, les consignes de préparation, les motivations et les choses à faire et à ne pas faire du module «L'image» avant de procéder à cette activité.

Divisez les jeunes en petits groupes de quatre ou cinq et distribuez une image par groupe. Les images en question se trouvent dans le module.

Les images représentent différents types de familles. Chaque groupe doit étudier attentivement son image et ses membres doivent réfléchir ensemble pour brosser le profil de la famille qu'ils ont sous les yeux. Aucun renseignement n'est fourni sur la famille, hormis ce qu'en dit cette image. Les groupes doivent donc laisser libre cours à leur imagination et inventer chaque détail du profil familial.

Une fois ce profil réalisé, les groupes reçoivent un scénario hypothétique dans lequel la famille est frappée par le virus du VIH. Les groupes doivent réfléchir aux conséquences de cette nouvelle.

Cette activité va encourager les jeunes à utiliser leur imagination pour créer une famille avec un foyer, de l'amour, des tensions et des hauts et des bas – comme dans toute famille – puis à réfléchir à l'impact que le VIH peut avoir sur cet équilibre, et à la manière dont la famille gèrera la situation.

Première partie: Créer la famille (15-20 minutes)

Une fois que les groupes sont rassemblés autour de l'image qui leur a été attribuée, distribuez des stylos et du papier et expliquez qu'ils doivent utiliser leur imagination pour «créer» des personnages à partir des visages qu'ils voient sur l'image, et ainsi construire le profil d'une famille.

Pour brosser ce profil, ils doivent inventer le nom, les particularités, la personnalité et la profession de chaque membre de la famille. Ils doivent réfléchir à la nature du contexte familial: *Comment les membres s'entendent-ils? Qui fait quoi? Sont-ils unis ou distants? Affectueux ou difficiles à vivre? Quelle est l'histoire de la famille et quels sont leurs rêves pour l'avenir?*

Chaque groupe doit discuter et procéder à un échange de toutes les idées, puis mettre sur papier le profil qu'il a façonné. Les groupes pourront, s'ils le souhaitent, accompagner leur profil de dessins, d'une courte histoire ou même d'un petit jeu de rôle qui décrira le type de famille dont il s'agit.

Il faut entrer dans la peau des personnages, s'identifier à leur situation.

Deuxième partie. Et si...? (15-20 minutes)

Quand vous estimez que chaque groupe a rempli sa mission et a créé une famille à partir de l'image, l'heure est venue de mettre cette famille à l'épreuve avec un scénario catastrophe hypothétique. Vous trouverez ci-dessous une liste de «Et si...?» concernant le VIH. Vous devez sélectionner un scénario «Et si...?» pour chaque groupe, et l'adapter à son image de référence.

Il va de soi que vous pouvez utiliser le même scénario plusieurs fois car les conséquences sur la cellule familiale dépendront du contexte. Veillez cependant à choisir un scénario viable pour les profils familiaux qui ont été créés. S'il n'y a pas le personnage du père par exemple, n'utilisez pas de scénario axé sur le père.

Les scénarios que vous proposez seront intentionnellement brefs et ambigus. Les groupes doivent remplir les pointillés et reconstituer l'histoire.

Scénarios hypothétiques

1. La mère/le père/le tuteur apprend sa séropositivité (*le tuteur pourrait dans certains cas être un parent, un grand-parent ou un autre membre de la famille*).
2. La mère/le père/le tuteur apprend sa séropositivité mais reçoit beaucoup de soutien et de conseils concernant les précautions à prendre pour mener une vie longue et heureuse.
3. La mère/le père/le tuteur tombe subitement très malade, et le médecin pense qu'il s'agit d'un stade avancé du sida.
4. Le fils/la fille (*choisissez lequel des enfants et combien d'enfants cela concerne*) apprend sa séropositivité.
5. Le fils/la fille apprend sa séropositivité mais reçoit beaucoup de soutien et de conseils concernant les précautions à prendre pour mener une vie longue et heureuse.
6. La femme/l'homme de l'image craint d'avoir contracté le VIH après des rapports non protégés. Elle/il fait un test mais il est trop tôt pour que le résultat soit fiable et doit revenir 3 mois plus tard.
7. Le chef de famille (père/mère/tuteur) perd son travail à cause du VIH et n'a plus les moyens de nourrir et de scolariser ses enfants. (*Ceci pourrait se produire à cause du décès du conjoint, de la stigmatisation due au VIH, de l'âge ou de toute autre situation. Laissez le choix au groupe.*)

Il faut maintenant réfléchir à la manière dont cette nouvelle va influencer sur la vie de la famille, en gardant à l'esprit le profil créé. Dans leur groupe, les enfants doivent discuter des conséquences sur le plan affectif et physique, et de ce qui changera dans la vie des membres de la famille.

La personnalisation permet de comprendre le VIH d'un point de vue affectif.

«Certains membres de la famille seront-ils plus affectés que d'autres?» «Les garçons et filles seront-ils affectés de la même manière?» «Le quotidien des enfants va-t-il changer?» «Peut-être même que leur personnalité, leur comportement ou leurs attitudes s'en trouveront affectés?»

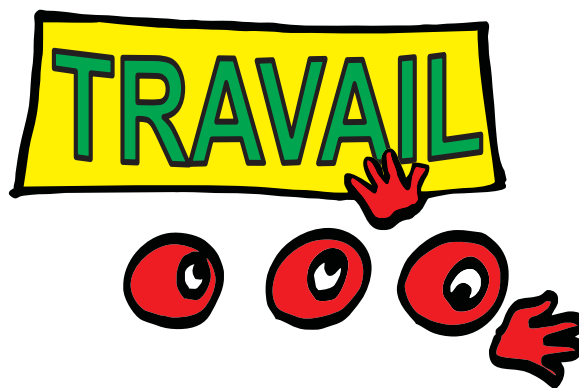
Il est possible que les familles réagissent de manière positive à la nouvelle, en se serrant les coudes, en sollicitant des conseils et des avis médicaux et en procédant à des adaptations pour gérer au mieux la situation. N'oubliez pas que la séropositivité n'est pas synonyme d'une mort prochaine. Des personnes vivent avec le VIH pendant des années. Ne laissez pas les groupes s'enfoncer dans ces idées noires.



Demandez aux groupes de prendre des notes pendant leur discussion pour qu'ils puissent présenter le profil familial à leurs camarades une fois celui-ci terminé. Ici encore, certains groupes souhaiteront peut-être s'exprimer autrement, par exemple à l'aide d'une séance d'échange d'idées («brainstorming»), en écrivant une histoire ou un jeu de rôle, en jouant une scénette ou en dessinant une affiche à accrocher au mur.

Quand les groupes se mettent à la tâche, circulez parmi eux pour que leur intérêt ne s'émousse pas, pour les aider, pour répondre à leurs questions et pour les encourager à penser de manière cohérente et créative aux changements familiaux qui suivront inévitablement l'annonce de cette séropositivité.

Veillez tout particulièrement à encourager les groupes à se concentrer sur les enfants. *Comment cette nouvelle affectera-t-elle leur enfance et leur éducation? Se verront-ils contraints de faire des choses qui ne sont pas de leur âge, et quel en sera l'impact affectif?*



Présentation des profils

Une fois que les groupes ont fini le profil et qu'ils ont analysé l'impact du scénario VIH, ils présenteront leur travail les uns aux autres.

Si certains groupes ont fait l'effort de préparer une présentation qui sort de l'ordinaire, veillez à ce qu'ils aient l'occasion de la présenter dans les meilleures conditions pour encourager leur créativité et renforcer leur confiance en eux, et pour qu'ils soient fiers de leur travail.

Le travail en groupe et les présentations permettent aux enfants de gagner en confiance.

Les présentations doivent se faire dans un climat de respect. Encouragez les groupes à écouter attentivement les présentations et à poser des questions à propos des personnages, de leurs liens et de l'impact du VIH. Si certaines présentations se concentrent sur la réponse positive à la «crise», faites en sorte que ce scénario soit tout particulièrement examiné dans le détail.

Discussion finale

Pendant que les enfants discutent des personnages et des familles qui leur ont été présentés, essayez d'orienter le débat sur les enfants qui sont affectés par le VIH dans ces scénarios. Demandez au groupe de réfléchir aux difficultés qui guettent les enfants, à ce dont ils risquent d'être privés ou même aux «droits» qu'ils pourraient voir bafoués à cause de la situation.

Certains enfants risquent-ils de se voir astreints au travail? Si oui, à quel type de travail? Quel sera l'impact sur leur avenir? Amorcez une discussion sur le lien très fort entre le VIH et le travail des enfants. La rubrique «Informations générales» vous sera utile à cet effet.

Pour clôturer cette activité, demandez à votre groupe de récapituler les familles, personnages et scénarios créés. En citant les personnages par leurs noms, revenez sur les remarques les plus poignantes et les plus intéressantes formulées par les enfants.

L'image: Profil de famille – Note pour l'éducateur

Maintenant que les informations de bases sur le VIH, le sida et le travail des enfants ont été expliquées, cette activité permettra à votre groupe d'atteindre un niveau de compréhension plus profond et émotionnel.

Votre groupe devra maintenant réfléchir très attentivement à la situation réelle dans laquelle se trouvent les enfants quand le VIH se présente. Il se pourrait que votre groupe n'ait jamais réfléchi à ce point à l'impact du VIH sur la vie humaine. L'image sert à mettre un visage sur la pandémie. Il s'agit d'un moment crucial du programme.

Si certains enfants du groupe sont confrontés au VIH dans leur propre famille, l'image leur permet aussi de se retrancher derrière elle, d'exprimer leurs propres sentiments et leur ressenti et d'interpréter leur propre environnement familial. Si tel est le cas, il est important que les discussions de groupe et les présentations soient gérées avec tact, de façon à ne pas stigmatiser ni écarter ces enfants. En fait, les exercices de ce module devraient servir à accroître la compréhension des participants à propos des réalités du VIH et ainsi réduire la stigmatisation qui lui est associée et qui naît de l'ignorance.



Première partie: Créer la famille

Vous trouverez les images dans le module. Il est peut-être préférable de choisir vous-même celles qui conviennent le mieux au groupe, mais vous pouvez aussi laisser les jeunes choisir. Toutes les images représentent une «cellule familiale», mais pas forcément au sens traditionnel du terme, avec un père, une mère et deux enfants. Plusieurs contextes familiaux sont représentés, y compris des foyers dont le chef de famille est un enfant ou un grand-parent, réalité de plus en plus courante dans les régions touchées par le VIH.

Une fois que les groupes sont formés et que la tâche leur a été expliquée, commencez à circuler de groupe en groupe pour les aider. Ils ne savent rien des personnages hormis ce qu'ils en voient sur la photo et doivent donc faire appel à leur imagination pour créer des personnages et des vies, des histoires et des rêves, des liens et des réalités pour chaque personne.

La première étape consiste à camper le contexte familial. Commençons par le commencement. *«Combien y a-t-il de membres dans cette famille, et lesquels?» «Y a-t-il des membres de la famille qui ne figurent pas sur la photo? Si oui, qui sont-ils et où sont-ils?» «Quel âge ont les enfants?» «Qui fait quoi dans la maison?» «Où vivent-ils? Dans quel type d'environnement?» «Ont-ils l'air bien habillés ou bien nourris? Qu'en déduisez-vous?»*

Encouragez les groupes à faire preuve d'humour et à s'amuser dans cette activité, par exemple en ajoutant des animaux de compagnie ou quelques personnages excentriques dans la cellule familiale.

Chaque groupe devra présenter son profil de famille aux autres enfants et il est donc important de réfléchir à ce qui CARACTÉRISE cette famille. Quels sont les aspects les plus importants à expliquer quand la famille est présentée aux autres?

Note pour l'utilisateur

La stigmatisation est combattue par le biais de l'information et du parler vrai. Ce sont des principes que votre groupe peut appliquer dans ce programme et dans la vie.

Encouragez les jeunes à toujours tenir compte de ce que pourront ressentir les personnes stigmatisées et à se mettre à leur place. Que ressentiriez-vous si vous étiez victime de discrimination et si vous vous retrouviez dans des situations dangereuses à cause d'un virus qui a envahi votre organisme? Mettez l'accent sur cette prise de conscience tout au long du programme, car parler ouvertement du problème constitue le premier pas vers l'élimination de la stigmatisation.

Quand vous circulez de groupe en groupe, essayez de les encourager à analyser la structure familiale de plus en plus en profondeur. Vous trouverez ci-dessous quelques questions que vous pourriez leur poser pour stimuler leur réflexion:



- La famille est-elle heureuse?
- Quand est-elle la plus heureuse? Quelles sont les activités préférées de la famille?
- Quels sont les problèmes de la famille? Quand la famille est-elle la moins heureuse?
- Les chefs de famille s'entendent-ils bien? Ou sont-ils toujours en train de se disputer? À propos de quoi se disputent-ils?
- La famille a-t-elle perdu des membres dans le passé? Comment gère-t-elle ces disparitions? Qu'est-ce qui a changé depuis?
- Les enfants sont-ils scolarisés et sont-ils en bonne santé?
- Ont-ils des amis? Ont-ils le temps de jouer?
- Les parents ou tuteurs sont-ils aimants et affectueux envers les enfants? Ou sont-ils froids et distants?
- Quels sont les rêves et les aspirations des enfants pour l'avenir?

Note pour l'utilisateur

Vous penserez peut-être qu'il serait plus fructueux d'utiliser les images d'un magazine, d'un journal, d'un livre ou d'une affiche si elles vous semblent mieux correspondre à la situation de vos jeunes. Si tel est le cas, n'hésitez pas, mais gardez à l'esprit les principes de cette activité. Veillez à choisir soigneusement l'image que vous utiliserez ainsi que le scénario hypothétique que vous lui associez.

Rappelez-vous de ne pas vous contenter de réponses courtes. Il vous faut un véritable «profil de famille». Choisissez soigneusement vos propres questions pour encourager vos groupes à réfléchir plus consciencieusement aux personnages.

Vos questions ne doivent pas poser de limites, mais ouvrir de nouvelles pistes de réflexion.

Deuxième partie: Et si...?

Vous devrez réagir rapidement pour choisir le scénario hypothétique le plus adapté à chaque groupe. Essayez de choisir un scénario qui mènera les groupes sur un chemin de réflexion intéressant et fructueux, et qui leur permettra de mettre en pratique les connaissances acquises à propos de l'impact et des conséquences du VIH.

Une fois les scénarios distribués, circulez de groupe en groupe pour aider les enfants, répondre à leurs questions et les encourager à réfléchir attentivement aux conséquences possibles du scénario.

Voici quelques questions qui vous aideront à stimuler leur réflexion:

- Quels sont les effets possibles sur la santé de la personne séropositive? Est-il probable que d'autres membres de la famille contracteront eux aussi le virus?
- Quel aspect de leur vie est susceptible de changer, et comment?
- La situation touchera-t-elle certains enfants plus que d'autres? Plutôt les filles ou plutôt les garçons? Plutôt les enfants plus jeunes ou plutôt les enfants plus âgés? De quelle manière?
- Les enfants ont-ils peur de perdre leur(s) parent(s) ou tuteur(s)?
- Auront-ils d'autres sentiments envers les membres de la famille? Crainte? Colère? Injustice? Désarroi? L'impression d'un fardeau sur leurs épaules peut-être?
- Quel soutien la famille recevra-t-elle de l'extérieur?
- La première réaction sera-t-elle de garder la nouvelle secrète ou d'en parler avec la famille et les amis?
- Quel sera l'impact psychologique sur les enfants? Cela changera-t-il la manière dont ils se comportent ou les liens qui les unissent?

- Y aura-t-il un changement des rôles et des responsabilités au sein du foyer, et donc des personnalités?
- Comment les enfants de la famille voient-ils leur avenir?
- Certains enfants risquent-ils de se retrouver astreints au travail? À quel type de travail?
- Cela signifie-t-il qu'ils ne pourront plus aller à l'école? Quel effet cela aura-t-il sur leur vie?

Une fois encore, ne vous contentez pas de lire les questions ci-dessus. Cette liste doit être une source d'inspiration. Réfléchissez et élaborer vos propres questions en réponse aux idées des enfants et à la dynamique que vous décelez au sein des groupes lorsque vous circulez parmi eux.

Même s'il est tentant de laisser cette activité suivre son cours et durer le temps qu'il faudra, essayez de maintenir une certaine contrainte horaire et de la clôturer avant que la lassitude s'installe. Une durée totale de 30 à 40 minutes pour les deux parties de l'exercice est suggérée, mais vous pouvez fixer vos propres limites en fonction de la taille du groupe et du programme de la journée.

Présentation

Après chaque présentation, prenez note des noms et des détails les plus importants qui caractérisent les familles, pour que vous puissiez utiliser ces informations par la suite. Encouragez une discussion positive à propos de chaque présentation et de la famille décrite, en échangeant des idées et expériences pour que les jeunes puissent acquérir un sentiment de confiance et d'appropriation des personnages créés. Ces personnages seront récurrents tout au long du module, et il est donc important que les enfants s'en sentent proches.

Discussion finale

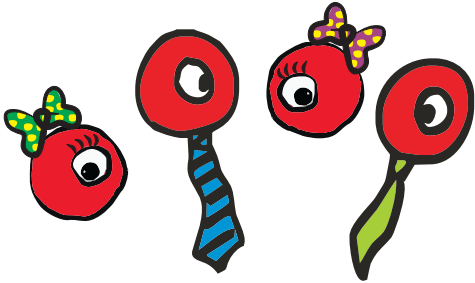
Lorsque vous récapitulez les familles créées et les personnages examinés, marchez lentement au sein du groupe et demandez aux enfants de vous suivre du regard pendant que vous revenez sur les différentes histoires poignantes qu'ils ont façonnées.

Si l'un des groupes a évoqué le travail des enfants comme conséquence de l'annonce de la séropositivité et si vous avez le coffret pédagogique SCREAM sous la main, sortez les images d'enfants travailleurs pour vous en servir comme supports visuels. Parlez de l'enfant travailleur de l'image, de l'environnement dans lequel il travaille, de sa vie, et faites clairement le lien entre le VIH et le travail des enfants.

Expliquez au groupe que dans la vie réelle, les enfants qui doivent s'occuper de parents malades ou ceux qui sont rendus orphelins par le sida se retrouvent souvent dans des situations de grande vulnérabilité. Certains doivent se prendre en charge, ainsi que leurs frères et sœurs, à un très jeune âge. D'autres se retrouvent sans argent et doivent travailler dans des conditions d'exploitation très risquées, seulement pour survivre. Beaucoup de ces enfants, en particulier les filles, sont astreints à des activités comme la prostitution, le travail domestique ou tout autre forme de travail des enfants effectué à l'abri des regards, ce qui les rend vulnérables à une violence sexuelle extrême. Certains enfants travailleurs risquent donc eux aussi de contracter le VIH, de tomber malades et de mourir s'ils ne reçoivent pas le traitement et le soutien adéquats.

Ce module touchera à n'en pas douter la corde sensible des jeunes de votre groupe, tout en améliorant leur connaissance des faits abordés lors de la première activité – mais cette fois, en mettant un visage sur cette souffrance à laquelle ils peuvent désormais s'identifier.

Cette activité pouvant par moments prendre une tournure déprimante, il peut être judicieux de la clôturer par une rapide séance de «décompression» pour que le groupe recharge ses batteries et digère ce qu'il a appris. Laissez les enfants bavarder et parler de tout et de rien. Laissez la conversation s'éloigner des situations extrêmes du VIH et du sida et du travail des enfants. Qu'ils se concentrent sur les belles choses de la vie pendant cinq minutes. N'hésitez pas non plus à organiser un jeu pour leur redonner le moral avant leur départ.



Dimension de genre

Matériel utile

- ✓ Stylos et papier/carton.



Temps d'exécution recommandé

60 minutes (ou deux séances de 30 minutes).

But

Analyser l'impact différencié du VIH sur les filles et les garçons et amener le groupe à réfléchir à des solutions aux questions de genre.



Avantage

Apprendre au groupe à voir le VIH au travers du prisme du genre et réfléchir à l'importance de l'égalité des genres et au respect dans les rapports sociaux pour enrayer la propagation du virus.

Dimension de genre – Résumé de l'activité

Préparation

Distribuez à chaque groupe trois cartons ou bouts de papier avec une question écrite sur chacun:

1. Qu'attend-on des filles?
2. Qu'attend-on des garçons?
3. Expliquez en quoi les garçons et les filles ne sont pas traités de la même manière lorsque le VIH survient.

Analyser les différences des genres

- Distribuez les cartons/papiers aux groupes et demandez-leur de réfléchir ensemble pour répondre aux questions de la manière la plus détaillée possible.
- Lors de la présentation, chaque groupe présente ses réponses et en discute.
- Les papiers/cartons peuvent être accrochés au mur à côté des images correspondantes.

Jeu de rôle « Centre d'information sur les questions de genre »

- Accordez 5 minutes aux participants pour réfléchir aux questions de genre liées au VIH et au travail des enfants et demandez à chacun d'en écrire deux sur un morceau de papier.
- Divisez le groupe en deux et formez deux cercles, l'un dans l'autre. Le cercle intérieur représente le « Centre d'information sur les questions de genre », et le cercle extérieur représente la population.
- Effectuez un jeu de rôle dans lequel chaque membre du cercle extérieur s'adresse au membre du cercle intérieur qui se trouve en face de lui pour lui exposer des problèmes liés au genre. Le « conseiller » du cercle intérieur doit l'écouter et lui proposer des solutions.
- Accordez 10 minutes au groupe pour ce jeu de rôle, puis inversez les rôles.

Discussion finale

- Discutez des sujets abordés ainsi que des problèmes et des solutions proposées.
- Aiguillez la discussion sur le terrain de l'environnement familial des jeunes du groupe.
- Clôturez en discutant des droits des enfants et de l'égalité des genres dans la société.

Dimension de genre – Script de l'activité

Démarrage

Lorsque l'on traite des questions liées au travail des enfants, en particulier sur le plan du VIH, il convient de ne pas négliger les questions de genre qui font que les garçons et les filles ne sont pas traités de la même manière et ne font pas l'objet des mêmes attentes.

Dans le contexte du VIH, nous constatons une discrimination flagrante envers les femmes et les filles à cause d'une certaine notion de la masculinité et des rôles sexués imposés par la société. Non seulement ce déséquilibre bafoue très souvent les droits des filles à l'éducation et à la liberté, mais il crée en plus une société dans laquelle les filles et les femmes (ainsi que certains hommes et garçons) se retrouvent extrêmement vulnérables à la violence, aux abus sexuels et à l'infection par le VIH.

Les exercices suivants tentent de découvrir et d'analyser les questions de genre dans le contexte du VIH. Ils peuvent être effectués directement après l'activité «L'image: Profil de famille».



Différences des genres

Travail en groupe

Répartissez les enfants selon les groupes habituels et distribuez trois cartons ou bouts de papier par groupe, avec une question écrite sur chacun.

1. Qu'attend-on des filles?
2. Qu'attend-on des garçons?
3. Expliquez en quoi les garçons et les filles ne sont pas traités de la même manière quand le VIH survient.

Demandez aux groupes de réfléchir aux différents scénarios élaborés lors de l'activité «L'image: Profil de famille», quand chaque famille venait d'être frappée par le VIH. Les groupes doivent discuter entre eux de l'impact différencié sur les garçons et les filles des familles en question.

Accordez-leur vingt petites minutes pour procéder à trois séances d'échange d'idées («brainstorming») en vue de répondre de la manière la plus détaillée possible aux trois questions. L'important n'est pas de rédiger de longues réponses bien écrites et élaborées, mais de jeter un maximum d'idées sur le papier pour pouvoir présenter le fruit de leur réflexion aux autres groupes.

Présentation

Demandez à chaque groupe de se lever et de présenter les «différences des genres» qu'ils ont identifiées dans ce scénario VIH, et encouragez-les à parler des personnages en utilisant les prénoms qui leur ont été donnés dans l'exercice précédent. Demandez aux groupes ce que ces garçons et ces filles ressentiraient à propos de leurs «rôles sexués» au sein du foyer. Les attentes ou les attitudes envers les garçons et les filles sont-elles équitables? Les garçons et les filles souhaiteraient-ils que les choses soient différentes? De quelle manière?

Note pour l'utilisateur

L'IPEC a produit un excellent outil destiné aux animateurs, dans l'esprit du programme SCREAM, sur l'égalité des genres et le travail des enfants. Celui-ci peut être consulté en ligne, à: <http://www.ilo.org/ipec>. Cette ressource contient des activités participatives destinées aux éducateurs désireux d'approfondir la dimension de genre du travail des enfants, et constitue une véritable mine d'informations sur ce sujet.

Si vous en avez le temps, vous pouvez demander aux groupes de réaliser ensemble une grande affiche combinant leurs échanges d'idées pour l'accrocher au mur et ainsi refléter les disparités de genre et les attentes différentes vis-à-vis des garçons et des filles dans une famille affectée par le VIH. Cette affiche pourrait par la suite être utilisée à des fins de sensibilisation par le groupe.

Jeu de rôle « Centre d'information sur les questions de genre »²

Commencez par demander aux enfants de prendre cinq minutes pour réfléchir aux « questions ou problèmes de genre » liés au VIH et au travail des enfants qui se sont présentés jusqu'à présent dans le programme. Parmi les idées qu'ils ont eux-mêmes formulées, ils se rappelleront peut-être que :

- les filles sont plus susceptibles que les garçons de devoir abandonner l'école pour s'occuper de parents malades;
- les garçons sont plus susceptibles que les filles de travailler dans des conditions dangereuses pour succéder à leur père si celui-ci décède;
- la société encourage les hommes et les garçons à multiplier les partenaires sexuels;
- les filles et les femmes sont opprimées dans beaucoup de régions du monde et ne sont pas en mesure de demander à leurs partenaires sexuels de porter un préservatif;
- les garçons n'osent pas avertir la police ou leur famille s'ils ont été victimes d'abus sexuels;
- les femmes ont souvent trop peur des violences de leur partenaire pour oser aborder la question du préservatif et de la santé reproductive.

Demandez à chaque enfant de prendre note de deux « questions genre » liés au VIH qui les interpellent tout particulièrement. Ensuite, divisez le groupe en deux et formez deux cercles, l'un dans l'autre, pour que chaque personne du cercle intérieur se retrouve face à une personne du cercle extérieur. Les deux cercles vont maintenant procéder à un jeu de rôle.

Le cercle intérieur représente le « Centre d'information sur les questions de genre », et tous les enfants qui le composent sont des « conseillers » en questions de genre qui travaillent au Centre. Le cercle extérieur représente la « Population », et tous les enfants du cercle extérieur sont des « individus » qui se rendent au Centre en quête de renseignements.

Les « individus » du cercle extérieur doivent donc s'adresser aux « conseillers » du cercle intérieur pour leur exposer leurs problèmes de genre. Les conseillers du cercle intérieur doivent les écouter et suggérer des solutions possibles. Accordez 10 minutes au groupe pour effectuer cette séance de conseil, puis inversez les rôles et demandez au cercle extérieur de jouer le rôle du centre d'information et de répondre aux questions de l'autre groupe.

Discussion finale

Après l'activité, rassemblez les groupes pour en discuter. *« Qu'ont-ils appris à propos de la dimension de genre du VIH? » « Y a-t-il des choses dont ils ont pris conscience? » « Qu'ont-ils ressenti en se glissant dans la peau des « conseillers »? » « Ont-ils eu l'impression de ne pas être à la hauteur ou ont-ils réussi à apporter des solutions aux problèmes de genre qui leur ont été posés, et si oui, lesquelles? »*

Clôturez en aiguillant la conversation vers l'environnement personnel des jeunes du groupe (si le sujet ne s'est pas encore présenté de lui-même). *« Qu'attend-on des garçons et des filles dans les foyers de ce groupe? » « Les garçons et les filles assument-ils des responsabilités différentes? » « Bien entendu, tous les enfants ont des droits égaux, mais ont-ils l'impression que les garçons ont davantage droit à l'éducation que les filles? » « Pensez-ils que la place des filles est à la maison? » « Ou que les garçons sont plus doués pour les travaux manuels? » « Selon eux, pourquoi pense-t-on souvent de cette manière? »*

² Cette activité est adaptée d'une activité tirée de IPEC: *Égalité des sexes et travail des enfants: Outil pédagogique pour les éducateurs et les éducatrices* (OIT, Genève, 2004), extraite de J.N. Pretty, I. Gujit, J. Thompson et I. Scoones, *« Participatory learning and action: A trainer's guide »* (International Institute for Environment and Development, 1995), pp. 201-202.

Lors des activités suivantes, vous pourrez toujours intégrer une dimension de genre dans les problématiques que vous aborderez à propos du VIH et des droits des enfants, en vous référant à l'analyse qu'ils viennent d'effectuer. Vous pourrez recommencer ce jeu de rôle pour analyser les différents thèmes liés aux questions de genre.



Dimension de genre – Note pour l'éducateur

Quelques remarques à propos du genre

Il est important de ne pas confondre genre et sexe. Le sexe se rapporte aux différences biologiques entre hommes et femmes (par exemple, seules les femmes peuvent porter un enfant), tandis que le genre a trait aux différences entre garçons et filles dictées par la société. Dès la naissance ou presque, les enfants sont conditionnés (ou «fondus dans un moule») de manière à se comporter comme un homme ou une femme.

Tout naturellement, les garçons et les filles calquent leur comportement sur les modèles sexués qui les entourent et se retrouvent dans la sphère masculine ou féminine que la société leur attribue. Les garçons seront moins susceptibles de pleurer en public, et les filles seront moins susceptibles de se bagarrer. De même, dans un environnement où les enfants sont censés travailler, les garçons seront plus susceptibles d'effectuer des travaux manuels lourds tandis que les filles seront plus susceptibles d'effectuer des tâches domestiques (bien que cela ne soit pas TOUJOURS le cas).

Le fardeau de la masculinité et de la féminité

La plupart des cultures possèdent des notions déformées de la «masculinité» et de la «féminité» qui ont évolué au fil du temps. Ces attitudes sexuées contribuent fortement à la propagation du VIH car elles nous enjoignent de considérer les hommes et femmes de manière très différente, en particulier en matière de sexualité.

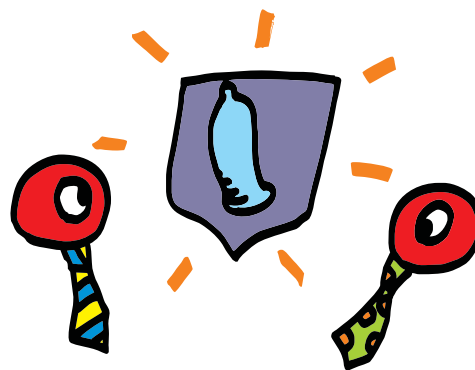
La société attend souvent des hommes qu'ils se comportent de manière dominante, possessive et agressive, dans la vie en général comme dans la vie sexuelle. Ils sont souvent encouragés par les autres hommes à prendre plus de risques, qu'il s'agisse de consommation d'alcool, de conduite dangereuse, de consommation de stupéfiants ou de relations sexuelles non protégées avec des partenaires multiples. Par opposition, les femmes sont encouragées à se montrer passives, loyales, fragiles et soumises, tant dans la vie en général que dans la vie sexuelle. À cause de ce rapport de forces évident, les femmes peuvent se retrouver très vulnérables face aux abus car elles ne trouvent généralement pas de soutien ni au sein de leur foyer ni hors de celui-ci. Et leur dépendance économique vis-à-vis des hommes accentue encore ce déséquilibre. Elles vivent dans la crainte des violences physiques et sexuelles et des menaces au sein de leur propre famille.

Cette culture de relations abusives peut entraîner des conséquences psychologiques et physiques graves sur les victimes et constitue l'une des causes de la propagation du VIH. Beaucoup de femmes et de jeunes filles (et parfois d'hommes et de jeunes garçons victimes de relations homosexuelles forcées) n'ont pas la possibilité de dire non, de décider quand elles souhaitent avoir des relations ou de se protéger. Par conséquent, ces victimes (et leurs enfants) sont très exposées à l'infection par le VIH. Une femme dont le partenaire multiplie les aventures voit sa vulnérabilité encore accentuée. En général, les hommes ont moins tendance à consulter et à se soucier de la santé reproductive³, et sont plus susceptibles d'ignorer qu'ils sont porteurs d'une maladie sexuellement transmissible.

3 La santé reproductive implique la possibilité d'avoir une sexualité sûre et satisfaisante ainsi que la liberté pour les personnes de choisir d'avoir des enfants si elles le souhaitent et quand elles désirent (OMS, 2006).

Bien entendu, le VIH ne se transmet pas uniquement entre un homme volage et sa femme dévouée. Les femmes aussi peuvent être responsables de l'irruption du VIH dans un couple si elles ont une aventure, ou si elles sont victimes d'un viol ou de rapports non consentis, avec une personne séropositive au virus.

En tant que membres égaux de la société, dans une relation qui respecte les droits de chacun, l'homme et la femme devraient pouvoir décider ensemble d'avoir des enfants et d'utiliser des moyens de contraception, et ne devraient pas vivre dans la crainte de la violence. La fin des maltraitements physiques, la fidélité entre partenaires, l'utilisation du préservatif dans les situations à risques et une attitude plus censée envers la procréation sont autant de facteurs qui contribueraient fortement à arrêter la propagation du VIH.



Les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes



Les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes sont particulièrement exposés au risque de contracter le virus s'ils multiplient les partenaires et n'utilisent pas de préservatifs. On sait en général que les préservatifs sont un moyen de contraception mais on ignore parfois qu'ils constituent la barrière la plus efficace contre les maladies sexuellement transmissibles. Les hommes qui pratiquent le sexe oral ou anal sans protection avec un autre homme risquent fort de contracter le VIH par contact avec du sperme ou du sang contaminé.

Note pour l'utilisateur

Le genre est un vaste sujet qui englobe lui-même beaucoup d'autres, et qui influe sur la perception du monde qui nous entoure. La prise de conscience des questions de genre ne se fait pas du jour au lendemain et ne doit pas être précipitée, surtout avec de jeunes hommes et de jeunes femmes qui vivent une période de transition complexe.

Il faudra du temps pour que ces jeunes se sentent suffisamment à l'aise pour discuter de sujets tabous. Au départ, ils risquent de réagir en pouffant de rire et en se moquant. C'est l'une de leurs carapaces habituelles en pareille situation. Comme précédemment, prenez le temps d'instaurer un climat de franchise, d'amitié et de décontraction, et gérez des questions comme les abus sexuels avec beaucoup de tact pour ne pas vous aliéner des membres du groupe.

Concernant les relations sexuelles entre hommes, il faut aussi parler d'une réalité répandue mais souvent tue: le grand nombre de relations non consenties, autrement dit de viols. En effet, les garçons jeunes sont des proies faciles pour les hommes plus âgés, plus expérimentés et plus forts. Les préservatifs sont rarement utilisés dans ces cas et les victimes ont presque toujours trop peur d'en parler à la police de crainte d'être stigmatisées, ou pensent que cela ne servira à rien.

Impact de la dimension de genre du VIH sur les enfants

Les questions de genre jouent un rôle majeur dans l'impact du VIH sur les enfants. Quand l'un des parents tombe malade d'une maladie liée au VIH, statistiquement, c'est généralement la petite fille qui devra abandonner l'école et s'en occuper. Si la maladie persiste, c'est encore elle qui devra continuer à s'occuper du foyer, à préparer les repas et à nettoyer la maison. Dans la plupart des cultures, c'est presque toujours la petite fille qui est chargée de «s'occuper du foyer et de la famille» et c'est la première à devoir faire une croix sur sa scolarité.

D'un autre côté, on attend du petit garçon qu'il suive les traces de son père. Si son père meurt, le garçon doit gagner de l'argent pour subvenir aux besoins de la famille. Les garçons suivent souvent les traces de leur père, et risquent ainsi de se retrouver astreints à des travaux dangereux dans les mines, la pêche ou l'agriculture.

En ce qui concerne la transmission du VIH et la vulnérabilité des enfants, les différences des genres sont encore plus flagrantes. Les filles sont bien plus susceptibles de contracter le VIH que les garçons. Elles sont plus susceptibles d'être victimes d'abus sexuels ou de viols et de se retrouver dans des situations vulnérables à l'abri des regards, par exemple quand elles en sont astreintes au travail domestique. Par ailleurs, en tant que femmes, elles sont physiologiquement plus exposées au virus de par les caractéristiques de leur appareil génital⁴

En outre, à cause de la pauvreté ou de la manipulation, les filles risquent davantage d'être livrées à la prostitution ou à l'exploitation sexuelle, et courent ainsi de graves dangers.



Changer l'indifférence de la société

Dans les sociétés aux normes rigides en matière de masculinité et de féminité, les filles, les garçons, les femmes et les hommes qui sont victimes d'abus sexuels ont souvent peur d'en parler. Si une fille est victime d'un viol, elle craindra peut-être d'être montrée du doigt, de subir des violences et de se retrouver abandonnée de tous. Si un garçon est victime de violences perpétrées par un homme plus âgé, il aura souvent peur d'en parler de crainte d'être rejeté ou fustigé par sa communauté parce qu'il est «faible» ou parce qu'il «manque de masculinité». Souvent, aucune suite n'est donnée aux plaintes pour viol parce que les autorités elles-mêmes stigmatisent les victimes. Le pire, c'est qu'en fermant ainsi les yeux, on laisse les auteurs des violences sexuelles poursuivre leurs atrocités en toute impunité.

Au bout du compte, ce ne sont pas que les auteurs de ces forfaits qui doivent être tenus pour responsables, mais chacun d'entre nous, car c'est l'état d'esprit et le regard de l'ensemble de la société qui déterminent notre attitude envers la sexualité, les femmes et la masculinité.

Les pratiques sexuelles sont l'une des composantes sociales qui doivent changer si l'on veut enrayer le VIH. Pour ce faire, il faut réussir à faire évoluer les rôles sexués et les relations entre les hommes et les femmes. Les femmes et les filles ne doivent plus être opprimées et abusées. Les hommes ne doivent plus se sentir obligés de se comporter en «machos», d'être agressifs et de multiplier les aventures, mais doivent apprendre à respecter leur partenaire et comprendre l'importance de la santé reproductive.

La société justifie souvent le déséquilibre des relations de genre par le fait qu'il en a toujours été ainsi, que c'est la tradition. Mais ce n'est pas parce qu'une opinion remonte à la nuit des temps qu'elle est légitime ou qu'elle ne peut pas évoluer en mieux. Pour enrayer le VIH, les attitudes envers la sexualité et la masculinité doivent changer. Il est important que votre groupe de jeunes garçons et de jeunes filles, la société de demain, comprenne ce message et le fasse passer.

Travail en groupe et présentations

La discussion à propos de cette activité pourrait bien susciter quelques remarques puériles et ironiques entre garçons et filles car ils s'attaquent ici à des sujets tabous. En tant qu'éducateur, vous ne devez ni les encourager sur cette voie ni leur emboîter le pas. L'important est que votre groupe analyse le travail des enfants et le VIH au travers du «prisme du genre», ce qui signifie qu'ils doivent réfléchir à la dimension de genre de ce qu'ils voient. Faites comprendre au groupe qu'en tant que jeunes, ils ont un rôle important à jouer, car ce sont eux qui détiennent la clé de l'élimination du VIH en modifiant les attitudes de la société de la prochaine génération. Ils doivent digérer cette information, en discuter et y réfléchir attentivement, jusqu'à ce qu'ils perçoivent chaque aspect de leur vie au travers du «prisme du genre» et analysent les écueils de la vision traditionnelle des hommes et des femmes, des garçons et des filles.

⁴ Dans la tranche d'âge 10-24 ans, on estime que les filles et les femmes courent trois fois plus de risques que les hommes de contracter le VIH (OMS/ONUSIDA, 2004).



Retour à SCREAM: Recherche et information – Entretiens et enquêtes

Matériel utile

- ✓ Stylos et papier/carton.
- ✓ Tableau noir/blanc et stylos.
- ✓ Documents de référence sur le VIH, le sida et le travail des enfants.

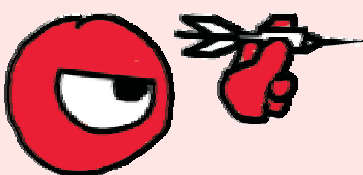


Temps d'exécution recommandé

Environ 8 à 10 séances de 40 minutes.

But

Découvrir des faits et chiffres sur le VIH, le sida et le travail des enfants. Apprendre à effectuer une recherche plus détaillée sur le sujet. Mener une enquête ou un entretien pour découvrir des informations.

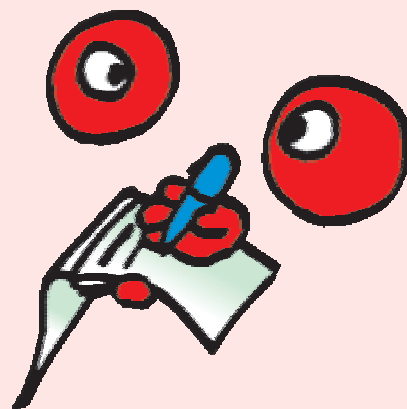


Avantage

Promeut la connaissance du VIH et du sida dans le contexte des droits de l'homme et des droits de l'enfant. Fait comprendre que lorsque l'on veut des réponses, on peut les chercher et les trouver.

Pour que les jeunes retiennent des informations, l'une des méthodes les plus efficaces, est qu'ils les trouvent par eux-mêmes. Voilà pourquoi la recherche constitue une méthode d'enseignement extrêmement fructueuse. Les modules «Recherche et information» et «Entretiens et enquêtes» du coffret pédagogique SCREAM placent un accent particulier sur cette technique.

Les recherches ne passent pas nécessairement par la case bibliothèques, journaux et Internet. Il s'agit simplement de rechercher et d'obtenir des informations qui répondent à une question donnée. SCREAM souhaite faire comprendre aux jeunes que s'ils se posent une question à propos d'un sujet important, ils peuvent chercher et trouver la réponse. Ces modules sont conçus pour leur faire acquérir la théorie et la pratique nécessaires.



Recherche et information

Tout au long du programme SCREAM, votre groupe aura appris à comprendre les effets du VIH et du travail des enfants. Cette activité poussera vos jeunes à réfléchir à ces effets dans le cadre des droits de l'enfant. Ainsi, ils pourront voir au-delà de l'impact le plus manifeste du VIH, l'impact physique, sur les personnes et les familles, et identifier les situations où les malades vivent de véritables injustices.

«*Quels sont les droits dont devraient bénéficier les enfants quel que soit leur milieu social?*» «*Quelles sont les attitudes illégales et abusives?*» «*Quels soins devraient-ils recevoir et quel soutien méritent-ils?*» Grâce à la Convention relative aux droits de l'enfant et à d'autres conventions, ces questions relèvent désormais du droit national et international. Il est primordial que tous les enfants connaissent leurs droits.

L'objectif premier de cet exercice est de sensibiliser votre groupe aux droits de l'enfant et de l'aider à comprendre ces droits dans le contexte du VIH et du travail des enfants.

Associations d'images

(Temps d'exécution recommandé: 40 minutes)

L'activité «Associations d'images» du module «Recherche et information» aborde les droits des enfants à l'aide de photographies qui font partie du coffret. De la même manière, vous pouvez utiliser les images fournies dans ce module pour discuter des droits menacés par l'impact du VIH.

- Choisissez certains des droits de l'enfant les plus importants contenus dans les conventions.
- Écrivez-les en termes simples sur de grandes feuilles de papier (ou ce que vous avez à disposition) et accrochez les feuilles aux murs.
- Demandez aux groupes d'associer/liar ces droits (ou les violations de ces droits) avec les images et les profils de famille sur lesquels ils ont travaillé jusqu'à présent. Ils peuvent sélectionner les images à l'avant de la classe et se déplacer pour les accrocher au mur à l'endroit qui convient, sous le droit en question.
- Ouvrez une discussion sur les droits des enfants en vous rapportant aux personnages des photographies.



Note pour l'utilisateur

Pour obtenir des informations supplémentaires sur les droits de l'enfant, veuillez consulter la Convention des droits de l'enfant des Nations Unies dans le module «Déclarations et Conventions internationales» du coffret pédagogique SCREAM, ou sur le site Internet du Haut-Commissariat aux droits de l'homme (www.ohchr.org).

Les droits des enfants sont valables pour tous les enfants. Ils ne sont ni un privilège ni un luxe.

Autre activité rapide:

(Temps d'exécution recommandé: 20 minutes)

- Écrivez en grand les principaux articles de la Convention relative aux droits de l'enfant sur de grandes feuilles de papier, puis découpez-les comme un puzzle.
- Empilez les différentes pièces du puzzle sur le sol et demandez aux groupes d'essayer ensemble de «reconstituer les droits» en remettant les articles au bon endroit.
- Si vous disposez de colle ou de ruban adhésif, demandez-leur d'accrocher au mur les droits qu'ils ont reconstitués et de les présenter au reste du groupe.
- Vous pourriez utiliser cette technique pour les familiariser avec l'activité d'associations d'images ci-dessus.

Fiche d'information sur le VIH, le sida et les droits de l'enfant

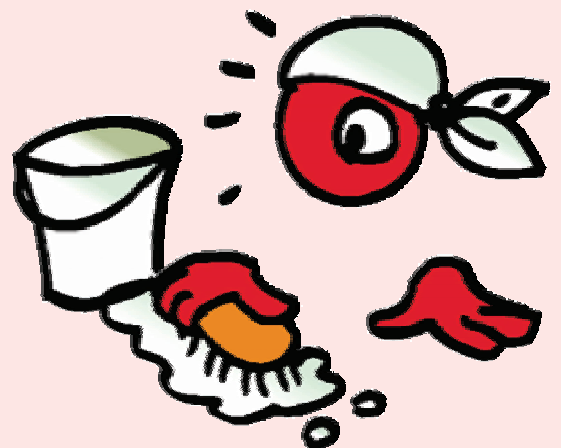
(Temps d'exécution: 60 à 80 minutes (en deux séances))

Dans le contexte de cette approche du VIH et du sida au travers des droits des enfants, vous pouvez demander au groupe d'effectuer des recherches pour trouver ses propres informations. Demandez à de petits groupes de créer des fiches d'information ou des rapports sur le VIH et le sida, les droits de l'enfant et/ou le travail des enfants.

Cette activité a pour objectif d'encourager le groupe à effectuer des recherches. Rappelez-vous que la recherche est tout simplement l'un des meilleurs moyens d'enregistrer des informations. Si vous avez accès à Internet, utilisez l'annexe du module «Recherche et information» pour découvrir certains sites utiles et veillez à y inclure le site Internet de l'ONUSIDA (www.onusida.org). Des recherches peuvent également être effectuées dans les bibliothèques pour trouver des œuvres de fiction ou non sur le VIH et le sida.

Le fait de ne pas avoir accès à Internet ou à des bibliothèques, ne constitue pas un problème. Quelle source d'information avez-vous à votre disposition? Votre groupe peut-il trouver de vieux journaux ou magazines pour rechercher des articles sur le sujet? Peut-être peut-il se procurer des documents d'information ou des dépliants gratuits sur le VIH et le sida ou les enjeux concernant les enfants auprès d'ONG, d'organisations internationales, du ministère de la Santé, du ministère des Affaires sociales ou d'autres services gouvernementaux présents dans votre localité.

Les jeunes sont aussi toujours les bienvenus aux bureaux de l'OIT ou de toute autre agence des Nations Unies (dont l'ONUSIDA et l'UNICEF) quand ils sont à la recherche d'informations. Vous pouvez également profiter de cette activité pour prendre contact avec des établissements d'enseignement et les associer à votre programme SCREAM. Le groupe pourrait faire appel une université et demander des informations aux étudiants en médecine ou d'une autre filière. Qui sait, vos jeunes pourraient même donner envie à ces étudiants de mener des recherches sur l'impact local du VIH sur le travail des enfants. C'est là l'un des exemples de l'effet multiplicateur potentiel de SCREAM: attirer dans notre campagne d'autres jeunes susceptibles de contribuer considérablement à la sensibilisation dans la région.

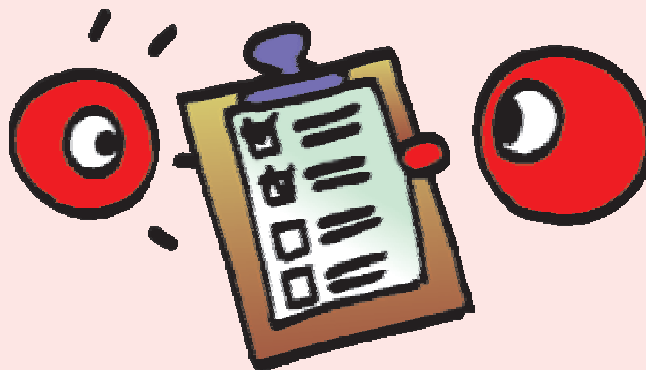


La recherche peut tout simplement consister en des entretiens avec des personnes qui connaissent bien le sujet (mais ces sources doivent être crédibles). Tout ceci fait partie du processus d'apprentissage et aidera vos jeunes à acquérir les compétences et les arguments qui leur seront utiles dans leurs futures initiatives de sensibilisation et de mobilisation ainsi que dans leurs études et leur vie professionnelle.

Entretiens et enquêtes

(Temps d'exécution recommandé: 4-6 séances de 40 minutes)

Étroitement lié au module «Recherche et information», ce concept parle de lui-même, puisque les jeunes mèneront des entretiens et des enquêtes. Ce module du coffret pédagogique SCREAM vise à fournir toutes les informations dont vous avez besoin pour aider votre groupe à poser les vraies questions, pertinentes et actuelles, dans sa communauté.

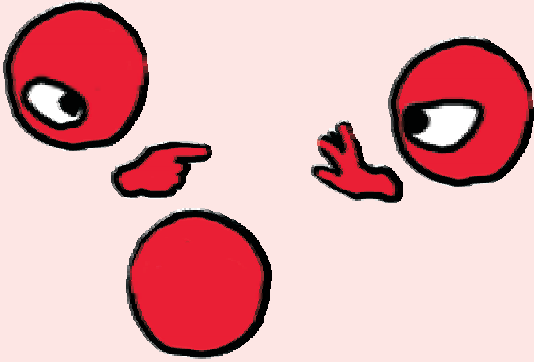


Les enquêtes auprès de la population constituent une activité extrêmement enrichissante car elles font appel à tout un éventail de compétences: l'écriture, la communication, la réflexion critique et l'analyse des statistiques. Vos jeunes doivent déterminer les questions auxquelles ils souhaitent des réponses, concevoir le questionnaire ou l'enquête, aborder les passants et leur expliquer ce qu'ils font et pourquoi, puis traiter et analyser les résultats.

Il s'agit aussi d'un moment de responsabilisation pour le groupe car celui-ci peut découvrir des informations sur sa communauté qui pourront réellement intéresser les médias et le reste de la population. Dans cet exercice, les jeunes font vraiment partie intégrante de la campagne en faveur de l'élimination du travail des enfants parce qu'ils enrichissent la base de connaissances sur le sujet.

Vos jeunes auront certainement accumulé des questions sur le VIH, le sida et le travail des enfants au fil du programme et auront maintenant l'occasion d'obtenir des réponses.

Le groupe pourrait également chercher à recueillir des informations plus détaillées au moyen d'entretiens individuels avec les membres d'un groupe cible spécifique (parents/tuteurs, enseignants, employeurs, hommes et femmes politiques, personnes âgées, enfants travailleurs etc.). Une fois encore, le module d'origine sera une grande source d'inspiration.



Retour à SCREAM: Débat mobile

Matériel utile

- ✓ Un «micro magique» (un objet que vous avez sous la main et qui servira de «micro» aux orateurs pendant le débat).

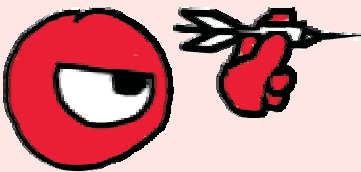


Temps d'exécution recommandé

Séances de 20 à 40 minutes (cette activité peut être renouvelée plusieurs fois).

But

Organiser au sein du groupe une série de débats mobiles sur des sujets liés au VIH, au sida et au travail des enfants.



Avantage

Cette activité apprend au groupe à s'exprimer en public et à communiquer et enseigne la pensée critique.



Le débat constitue le fondement de la résolution des problèmes et fait partie intégrante du fonctionnement du monde moderne. En tant que méthode pédagogique, il encourage les jeunes à analyser, à effectuer des recherches et à appliquer les connaissances ainsi acquises en argumentant avec ardeur, que cela soit en faveur ou en défaveur de l'argument en question. Il s'agit d'une manière très efficace d'assimiler les informations pour les jeunes car ce sont eux qui prennent l'initiative d'enquêter et de discuter sur la problématique.

Le module «Débat» vise à encourager les compétences sociales et de communication de votre groupe, à renforcer sa capacité à construire et à défendre avec logique ses arguments, à prendre la parole en public et à respecter l'avis des autres.

Nous revenons sur l'activité « Débat mobile» présentée dans ce module, qui constitue une activité amusante, vivante, souple et enrichissante qui peut être organisée à tout moment, quel que soit le contexte.

Pour cette activité, déplacez les tables et les chaises et demandez au groupe de se tenir debout au milieu de la pièce. Les règles sont les suivantes:

- Le président du débat (vous, l'éducateur) lit à voix haute la motion du débat.
- Les personnes qui sont d'accord avec la motion doivent se déplacer vers la droite de la pièce, celles qui sont en désaccord se déplacent vers la gauche, et les indécis ou ceux qui ne se prononcent pas restent au centre.
- On ne peut prendre la parole que si l'on tient en main le «micro magique» (qui peut être tout objet à disposition, par exemple un ours en peluche, une mangue ou un jouet en forme de microphone).
- Le président fait circuler le micro d'une personne à l'autre pour que chacun participe au débat.
- Si à un moment, une personne est convaincue par l'argument de l'autre camp, cette personne est libre de changer d'avis et de traverser la pièce pour changer de côté. C'est en effet l'objectif du débat: tenter de convaincre les personnes de l'autre camp de se rallier à votre point de vue et les voir se joindre à vous, d'où le nom de «débat mobile».

Rappelez-vous que ce débat est une activité rapide, animée et amusante. Encouragez le mouvement. Favorisez les cris et les expressions d'opinion, tout en faisant respecter les avis des autres. L'un des grands atouts de ce type de débat est qu'il implique une participation totale: même les enfants qui sont trop timides pour prendre la parole pourront toujours réfléchir à cette motion, se faire un avis et exprimer leur opinion en se déplaçant.

Commencez l'activité par des propositions drôles et controversées, pour faire monter l'énergie et pour que chacun comprenne le fonctionnement du jeu, puis passez peu à peu à des sujets plus graves et plus difficiles. Vous pouvez utiliser cet exercice pour parler de thèmes liés au VIH et au sida ou à d'autres enjeux importants, comme les comportements sexuels et les attitudes différenciées envers hommes et femmes qui sont à l'origine de la transmission du VIH.

Veillez cependant à ce que cet exercice ne s'éternise pas, sous peine de devenir lassant et donc, contre-productif. S'il est de courte durée (environ 20 minutes), et si seuls 3 ou 4 sujets sont abordés, vous pourrez y revenir aussi souvent que vous le voulez au cours du programme.



Note pour l'utilisateur

Pour faire démarrer le débat mobile au quart de tour, pensez à des sujets légers qui susciteront des opinions partagées et des éclats de rire. Vous pourriez par exemple parler d'un groupe de musique à la mode ou d'une équipe sportive dont certains jeunes sont supporters mais pas les autres. Vous pourriez aussi faire une petite remarque sexiste qui fera réagir garçons et filles ou toute autre observation négative sur les jeunes (par exemple, «les jeunes sont fainéants»). Pensez à des sujets qui intéresseront votre public et lui donneront envie de s'exprimer.

Les propositions suivantes vous fournissent quelques pistes pour alimenter des débats sur A) le VIH et le sida et B) les comportements sexuels. Certaines des motions suivantes ne conviennent qu'aux adolescents plus âgés, en particulier celles qui concernent la sexualité. Choisissez celles qui vous sembleront les plus adéquates.



Note pour l'utilisateur

Si vous pensez qu'il serait utile d'utiliser les images fournies dans ce module, ou tout autre support visuel, n'hésitez surtout pas.

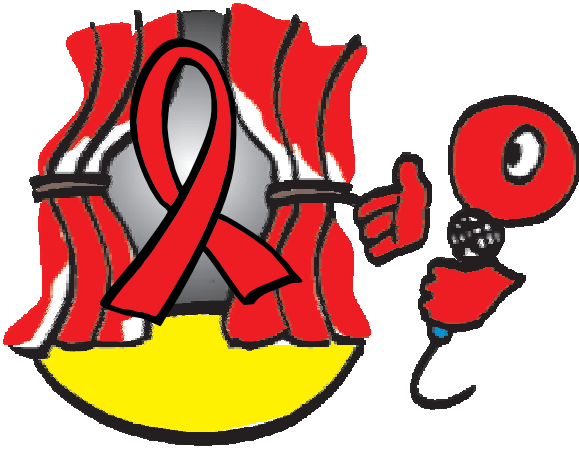
A) Thèmes liés au VIH et au sida

- Les enfants séropositifs au VIH devraient être dans des écoles et hôpitaux séparés.
- Les enfants rendus orphelins par le sida devraient être obligés de vivre dans des orphelinats plutôt que seuls.
- La pauvreté est la principale cause de propagation du VIH.
- C'est la faute de l'Afrique si elle souffre plus du VIH que toute autre région du monde.
- La seule chose qui arrêtera la propagation du VIH est un vaccin.
- C'est la responsabilité de la fille plus âgée d'abandonner l'école et de s'occuper de sa maman si celle-ci tombe malade.
- Les femmes et les filles sont plus affectées par l'épidémie du sida que les hommes et les garçons.

B) Thèmes liés aux comportements sexuels

- Les relations sexuelles devraient être interdites avant le mariage pour empêcher la propagation du VIH.
- C'est l'homme qui doit décider s'il faut utiliser un préservatif.
- Les jeunes n'agiront jamais de manière responsable sur le plan sexuel.
- Un viol est aussi grave qu'un meurtre.
- Il n'y a pas de viol entre conjoints mariés.
- Une femme séropositive au VIH ne devrait pas avoir d'enfants.
- Personne n'osera jamais parler librement de sexe.
- C'est à l'école primaire qu'on devrait apprendre aux garçons et aux filles à utiliser le préservatif.
- Un homme devrait toujours avoir le dernier mot à la maison.
- L'éducation sexuelle à l'école permet un comportement sexuel plus responsable de la part des jeunes.
- Ceux qui ne savent rien de la sexualité sont plus susceptibles de contracter le VIH.
- Les filles et les femmes qui se maquillent beaucoup et qui portent des vêtements suggestifs cherchent les ennuis.
- Une femme a le devoir d'avoir des relations sexuelles avec son mari quand il le souhaite.
- L'égalité entre hommes et femmes mettrait un terme à la propagation du VIH.

N'oubliez pas que ces propositions visent à susciter les débats. Elles ne reflètent pas l'opinion de l'éducateur pas plus qu'elles ne constituent des propositions auxquelles l'éducateur ou la classe devraient croire ou souscrire. Pour rester impartial pendant ce débat mobile, précisez que seul le président peut lire les propositions à haute voix, et n'apportez ni explication supplémentaire ni complément d'information – le groupe doit répondre à la motion telle qu'elle lui est présentée.



Jeu de rôle sur le VIH

Matériel utile

- ✓ Les notes et les documents préparés jusqu'à présent, dont ceux se rapportant à l'activité «L'image: Profil de famille».
- ✓ Des stylos et du papier.
- ✓ Tout accessoire disponible (bien que les accessoires ne soient pas indispensables).



Temps d'exécution recommandé

Deux séances de 40 minutes (80 minutes).

But

Créer un jeu de rôle qui décrit «le lien entre le VIH et le travail des enfants».



Avantage

En utilisant le théâtre pour faire comprendre un concept, les jeunes découvrent tout un éventail d'émotions et de défis auxquels sont confrontés les enfants affectés par le VIH.

Jeu de rôle sur le VIH – Résumé de l'activité

Préparation

- Si possible, faites appel à une aide extérieure, par exemple une personne qui s'intéresse au théâtre.
- Utilisez des jeux théâtraux ou stimulants pour faire monter l'énergie et mettre les jeunes à l'aise.
- Formez des groupes et réutilisez les images des profils familiaux.

Créer le jeu de rôle

- Les groupes doivent créer un jeu de rôle qui décrit «le lien entre le VIH et le travail des enfants» à l'aide des personnages imaginés dans le profil de famille.
- Circulez de groupe en groupe pour vous assurer qu'ils ont défini un message, un script et des personnages principaux.

Présentation

- Aménagez une petite scène pour ces jeux de rôle.
- Les jeux de rôle se succéderont un à un.

Discussion

- Après chaque jeu de rôle, ouvrez une discussion sur ce qu'ont ressenti les jeunes, en tant que spectateurs et acteurs.
- Aiguillez la discussion de manière à terminer sur une note positive. Commencez à réfléchir aux messages VIH que le groupe pourrait faire passer dans sa communauté grâce à l'expression scénique.

Jeu de rôle sur le VIH – Script de l’activité



Démarrage

Pour commencer, répartissez les jeunes selon les groupes habituels et distribuez les images sur lesquelles ils ont travaillé jusqu'à présent pour qu'ils revoient les profils de famille. Accordez-leur cinq minutes pour qu'ils se rappellent les membres de la famille qu'ils ont créés, leurs prénoms et leurs principaux traits de caractère, et pour qu'ils rallument en eux les émotions associées à ces personnages.

Expliquez qu'ils étofferont maintenant ces personnages par un jeu de rôle de 3 à 4 minutes, intitulé «le lien entre le VIH et le travail des enfants». Ils doivent utiliser les personnages de leur profil familial mais ont carte blanche pour le reste. Les groupes peuvent laisser libre cours à leur créativité et donner l'orientation qu'ils souhaitent à l'histoire pour interpréter le thème à leur guise.

Certains groupes pourront choisir de décrire la manière dont le VIH contraint les enfants à travailler;



d'autres expliqueront comment certaines formes de travail peuvent entraîner l'infection par le VIH. Un groupe voudra peut-être décrire le cercle vicieux du VIH, du sida et du travail des enfants. Indiquez aux groupes qu'ils ne doivent pas tenter d'être trop ambitieux; ceci n'est qu'un simple jeu de rôle. Ils doivent commencer par l'idée fondamentale et les personnages de base, puis faire graviter l'histoire autour d'eux.

Note pour l'utilisateur

Il est très important que vous profitiez de cette occasion pour mettre à l'épreuve le «prisme du genre» de votre groupe. Après la séance sur les questions de genre, rappelez combien il est important de réfléchir à l'incidence différenciée des scénarios décrits dans les jeux de rôle sur les garçons et les filles, et à la manière dont celle-ci sera exprimée. Les garçons devront peut-être jouer le rôle de filles ou inversement. Si tel est le cas, aidez les groupes à mieux comprendre et interpréter leur rôle.

Le groupe doit se répartir dans la pièce, ou même à l'extérieur si possible, pour être au calme le temps de la réflexion, de l'écriture et des répétitions. Vous pouvez commencer à circuler parmi les groupes pour vérifier qu'ils ont bien compris et que chaque groupe a choisi un thème qu'il pourra reproduire à travers un jeu de rôle.

Si vous avez la possibilité de faire appel à une aide extérieure, par exemple une personne qui s'intéresse au théâtre, cette activité pourrait prendre une autre dimension car vous pourriez tous les deux circuler de groupe en groupe pour les aider.

Veillez à ce que les groupes respectent le temps qui leur est imparti, car il ne serait pas étonnant qu'ils dépassent les délais en se laissant porter par leurs idées. Au dernier stade de la préparation, demandez-leur de réfléchir à la finalité du jeu de rôle. Quel est le message qu'ils souhaitent faire passer et, par conséquent, quelle impression finale souhaitent-ils laisser sur leur auditoire?

Un jeu de rôle avec une fin soignée laissera une meilleure impression. S'il s'agit de la première représentation théâtrale

de votre groupe, préparez-le en exposant clairement quelques règles de base:

- Parler à voix haute, lentement et intelligiblement.
- Ne pas tourner le dos au public et utiliser les accessoires à bon escient.
- Tous les mouvements et gestes doivent être exagérés et amplifiés.
- Les acteurs doivent entrer dans la peau du personnage. Ils doivent marcher, parler et se comporter comme le personnage le ferait et réellement se mettre à sa place.
- Ne pas oublier que l'on joue pour un public. Celui-ci suivra-t-il et comprendra-t-il ce qui se passe? Sera-t-il ému par le jeu des acteurs?

Représentation

Quand les groupes sont prêts, demandez-leur de préparer une scène en disposant des sièges autour d'un espace ouvert à l'une des extrémités de la pièce.

Vous devez créer une atmosphère de respect mutuel au sein du groupe. Chaque jeu de rôle sera suivi d'applaudissements nourris d'un salut des acteurs et d'une courte séance de commentaires, sur le scénario, la représentation ou tout autre élément du jeu de rôle. Veillez à



maintenir le calme pour que les commentaires soient constructifs et cohérents, et ne laissez pas les autres élèves émettre des commentaires humiliants ou qui risquent d'ébranler la confiance des acteurs en herbe (le théâtre est un moyen d'expression si fragile que certains jeunes peuvent lui tourner le dos s'ils perdent confiance.)

Demandez aux autres quelles sont leurs impressions, ce qu'ils pensent des personnages, ce qu'ils ont (éventuellement) appris et ce qu'ils pensent maintenant du VIH et du travail des enfants. *«Se sont-ils sentis impuissants ou ont-ils eu envie de faire quelque chose pour aider l'enfant?» «Cela était-il l'effet escompté du groupe qui a préparé le jeu de rôle?»*



Note pour l'utilisateur

Chaque membre du groupe doit participer à l'exercice. Ce n'est surtout pas maintenant que quelqu'un doit être exclu. Si le jeu de rôle ne comporte pas suffisamment de personnages pour que tous les membres du groupe participent, alors, il faut en créer d'autres!

Discussion finale

Quand les jeux de rôle sont terminés et que les groupes sont satisfaits de leur travail, rassemblez les jeunes et ouvrez une discussion sur les concepts abordés dans les jeux de rôle. *«Quels étaient les éléments tristes ou émouvants et quels étaient les éléments positifs et optimistes?»*

«Qu'aurait-on pu faire pour que les enfants des jeux de rôle échappent au travail?» «Qu'aurait-on pu faire pour aider les familles et les enfants en question?» «Qu'aurait-on pu faire différemment dans les scénarios tristes et quels sont les points positifs à propos des scénarios optimistes?»

Votre groupe a utilisé le théâtre pour mieux faire comprendre un concept, mais il a également commencé à réfléchir aux véritables problèmes que connaissent les enfants et aux solutions possibles. Espérons que vos jeunes auront envie de partager ces messages et idées avec d'autres personnes pour faire évoluer les mentalités et les attitudes envers le VIH et les jeunes. Si tel est le cas, c'est que vos jeunes commencent vraiment à adopter l'esprit SCREAM et à se considérer comme des acteurs du changement. Les idées qu'ils développent seront utiles par la suite dans leurs activités de sensibilisation SCREAM.

Jeu de rôle sur le VIH – Note pour l'éducateur



Si vous avez accès au coffret pédagogique SCREAM, et si vous en avez le temps, nous vous recommandons de procéder aux modules «L'image» et «Jeux de rôle» avant de vous lancer dans cette activité, qui est légèrement plus compliquée. Même si vous n'avez pas le temps, consultez le module «Jeux de rôle» pour obtenir des idées et orientations très utiles, qui collent parfaitement à cette activité.

Dans le coffret pédagogique SCREAM, les modules «L'image» et «Jeux de rôle» se conjuguent pour façonner une compréhension plus profonde et intime des questions liées au travail des enfants en personnalisant le problème. Selon le même principe, vous pouvez conjuguer l'activité «L'image: Profil de famille» et le «Jeu de rôle sur le VIH» pour atteindre le même niveau de compréhension des vulnérabilités liées au VIH.

Démarrage

Dans cette activité, plus que dans toutes les autres, il est vital de procéder à une séance d'expression scénique et de jeux stimulants avant de commencer. Cette fois, essayez d'utiliser des jeux qui associent des éléments du jeu de rôle, des chants ou qui permettent tout simplement aux jeunes de se défouler et de faire preuve d'imagination. L'objectif est de les mettre à l'aise et de faire en sorte qu'ils ne se soucient pas de ce que les autres vont penser. Si tout le monde participe, le groupe prendra confiance en lui-même.

Créer le jeu de rôle

Quand vous circulez parmi les groupes pour les aider à traduire leurs idées sur papier, encouragez-les à commencer par un simple fil conducteur et à créer le jeu de rôle à partir de là. Bien qu'il relate un sujet assez tragique, le jeu de rôle ne doit pas être lugubre et triste, d'autres directions peuvent être envisagées.

Expliquez aux groupes que le théâtre leur permet de faire passer un message à un public attentif. Ils doivent donc réfléchir à ce qui constitue le message sous-jacent du jeu de rôle. *«Quelle est l'impression qu'ils souhaitent laisser au public après la scène finale?» «S'agit-il d'une histoire triste, qui relate la descente aux enfers d'un enfant autrefois heureux ou la mort d'un enfant travailleur abandonné de tous?»* Si tel est le cas, ils doivent chercher à obtenir le «facteur choc», ou une réponse empathique du public, qui instille en lui la volonté de faire changer les choses. Dans ce cas, expliquez-leur que la définition du personnage – et donc la manière dont il est joué – constitue la caractéristique la plus importante du jeu de rôle. Plus le public s'identifie et croit au personnage, plus il sera ému par son désespoir (ou son bonheur).

Le groupe souhaitera peut-être un jeu de rôle optimiste qui instruit et redonne le moral au public. Si le groupe souhaite profiter du jeu de rôle pour présenter des solutions plutôt que des problèmes, l'histoire qu'il raconte devient très importante. Le groupe doit être sûr de bien comprendre les faits et s'assurer de faire passer le message fidèlement. Puisqu'il n'a que peu de temps devant lui pour apprendre au public à gérer certaines situations, sa préparation est capitale.

Lorsque vous circulez de groupe en groupe, veillez à ce qu'ils décident du message fondamental de leur histoire et qu'ils s'y tiennent. Vérifiez qu'ils ont choisi des personnages principaux et secondaires, et décidé de ce qui se produira dans le jeu de rôle.

Quand ils ont décidé de «l'épine dorsale» de l'histoire qu'ils veulent raconter, aidez-les à se concentrer sur la définition de chacun des personnages qu'ils interpréteront. Rappelez-leur de réfléchir à la manière dont ils s'habillent, aux accessoires qu'ils utilisent et à leur gestuelle. «*Comment leurs personnages marchent-ils, parlent-ils, agissent-ils envers les autres?*» «*Que se passe-t-il dans leur tête?*»

Votre groupe doit également réfléchir aux liens qui unissent les personnages. Le public peut souvent en apprendre beaucoup sur un personnage de par la manière dont les autres se comportent envers lui – la responsabilité de faire passer le message n'incombe donc pas uniquement au personnage principal. «*Certains des personnages évolueront-ils au cours de l'histoire?*» Si oui, «*comment?*» «*Et comment le groupe dépendra-t-il au mieux cette évolution au public?*»

En tant qu'animateur de cet exercice, vous êtes le catalyseur de l'enthousiasme et de la motivation du groupe. C'est épuisant, mais la réussite du programme en dépend. Il serait très utile que vous demandiez à des personnes extérieures de vous aider à animer ce jeu de rôle. Des bras supplémentaires seront très utiles, et si vous connaissez quelqu'un qui a de l'expérience en matière d'art dramatique, cette personne pourra vous aider à briser la glace et à libérer le potentiel des jeunes de votre groupe.

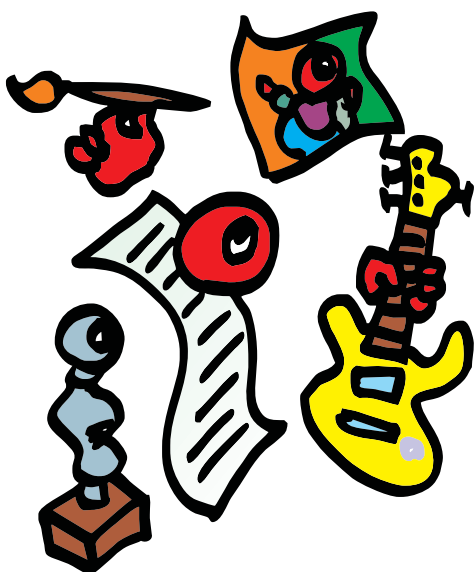


Alors que vous emmenez votre groupe dans ce voyage, vous devez être tout ce que vous demandez de lui: énergique, confiant, libre et expressif. Vous devez vous imprégner de ses idées et être emballé par elles. Votre enthousiasme doit être contagieux. L'art dramatique doit être amusant, enivrant et pour cela, votre groupe aura besoin que vous le guidiez.

Discussion finale

Avec cette activité, les jeunes ont une occasion unique de comprendre l'impact potentiel du VIH sur les enfants et la tragédie qu'il peut provoquer, ainsi que les espoirs qui accompagnent la solution. Espérons que cela soit la seule fois où ils côtoieront d'aussi près ce choc dans la vie réelle. Mais ce qui est important dans ce module, c'est que le groupe soit informé des dangers et des vulnérabilités qui le guettent et qu'il ait l'envie de changer la manière dont le VIH est perçu dans la société.

La force de l'art dramatique peut être suffisante pour provoquer un déclic dans l'esprit des personnes, qui décident alors de prendre les choses en main. Votre groupe devrait prendre conscience de l'influence qu'il peut exercer de cette manière. «*Comment pense-t-il qu'un public externe réagirait à son jeu de rôle?*» «*Serait-il ému lui aussi?*» Par la suite, espérons que ces jeunes transposeront leurs jeux de rôle en représentations publiques lors desquelles ils pourront laisser leur expression scénique exercer son influence sur leurs propres communautés.



Perspectives: Création artistique

Matériel utile

- ✓ Le travail réalisé pour «L'image: Profil de famille».
- ✓ De grandes feuilles de papier.
- ✓ Du matériel artistique. En fonction du matériel disponible, cette activité pourra se faire avec tout ce que vous avez sous la main, depuis des crayons et du papier jusqu'à des feutres de couleur, de la peinture ou même du matériel de collage (voir le module «Collage» du coffret pédagogique SCREAM). Quel que soit le matériel dont vous disposez, cette activité fonctionnera très bien si vous pouvez adapter les principes du collage pour utiliser toutes sortes de matériaux différents dans cet atelier de création artistique.



Temps d'exécution recommandé

60 à 90 minutes (peut-être en deux séances).

But

Réaliser une création artistique abstraite, à l'aide du matériel disponible, sur la stigmatisation que peut subir un enfant affecté par le VIH.



Avantage

Le groupe utilise l'expression artistique pour comprendre et s'identifier aux enfants rendus vulnérables par le VIH. Le groupe est incité à comprendre les origines de la stigmatisation et les dégâts qu'elle peut causer, et à développer des messages et idées pour réduire cette stigmatisation dans la société.

Perspectives: Création artistique – Résumé de l'activité

Préparation

- Sortez les images des profils familiaux. Consultez les jeunes pour déterminer s'ils préfèrent travailler individuellement ou en petits groupes.
- Distribuez une grande feuille de papier et du matériel artistique à chaque groupe (de quoi dessiner, peindre et coller).

Réaliser le projet artistique

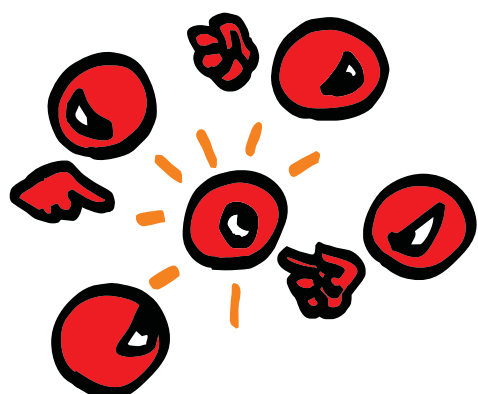
- Expliquez par des exemples comment les «images de l'esprit» sont utilisées dans l'art pour exprimer des idées abstraites, telles que des idées, des sentiments, un vécu, etc.
- Chaque groupe (ou jeune) doit choisir un personnage principal parmi les enfants du profil familial créé et réaliser un projet artistique traduisant la stigmatisation qui guette l'enfant.
- La création artistique doit montrer deux faces de ce personnage: son point de vue «stigmatisé» et son point de vue «informé» ou «non stigmatisé».

Présentation

- Un à un, les groupes/jeunes présentent leur création artistique.
- Le groupe dans son ensemble analysera chaque création et en discutera.

Discussion

- Discutez des causes de la stigmatisation et de ses conséquences pour la personne qui en est victime.
- Suscitez une réflexion sur les moyens d'arrêter les stigmatisations.
- Affichez la création artistique dans un lieu public.



Perspectives: Création artistique – Script de l'activité

Les enfants directement ou indirectement affectés par le VIH sont souvent victimes d'une stigmatisation de la part de leur famille, de leurs amis, du système scolaire et de la société au sens large. Cela peut les conduire à quitter la maison ou à abandonner l'école, et ils risquent ainsi de se retrouver pris au piège du travail des enfants. Voilà pourquoi la stigmatisation est l'un des grands problèmes que votre groupe doit chercher à combattre au travers de SCREAM.

Cette activité vise à inciter votre groupe de jeunes à comprendre et à s'identifier aux enfants affectés par le VIH et/ou le travail des enfants; à réfléchir à leur vie, à leur situation et à leurs actions de plusieurs points de vue pour se forger une attitude plus mûre et plus ouverte envers ceux-ci. La stigmatisation naît de l'ignorance et de l'étroitesse d'esprit. Par conséquent, le moyen le plus efficace de lutter contre la stigmatisation sociale est d'éduquer et de faire connaître la vérité.



Démarrage

Dans cette activité, votre groupe aura l'occasion de pratiquer son expression artistique. Il devra réaliser un projet artistique à deux faces, décrivant un personnage familier, à savoir l'un des enfants du profil de famille. Les groupes interpréteront leur personnage de deux points de vue très différents, le point de vue «stigmatisé» et le point de vue «informé» ou «non stigmatisé».

Consultez les jeunes pour déterminer s'ils préfèrent travailler en petits groupes de 2 ou 3 (au sein des mêmes groupes que précédemment lors de l'activité «Profil de famille») ou individuellement.

Note pour l'utilisateur

Vous pouvez aborder cette activité comme un simple exercice artistique ou, si votre groupe en manifeste l'envie, aller jusqu'à réaliser des affiches à apposer dans des lieux publics pour sensibiliser au VIH, au sida et au travail des enfants.

Réaliser le projet artistique

LA STIGMATISATION CONDUIT AU TRAVAIL DES ENFANTS !

Perception
«stigmatisée»

Perception
«informée»



Distribuez une grande feuille de papier à chaque groupe et demandez-leur de choisir l'un des personnages d'enfants principaux de l'exercice sur le profil de famille. Si ceci n'est pas possible, demandez-leur de penser à un enfant qui a perdu ses parents suite à une maladie liée au sida et qui doit maintenant travailler. Ce personnage sera au cœur de leur création artistique.

Chaque groupe doit réaliser une création artistique qui montre deux faces d'un même personnage. La page doit donc être divisée en deux. D'un côté, le groupe représentera la perception «stigmatisée» de l'enfant, et de l'autre, la perception «informée» ou «non stigmatisée».



Les groupes doivent s'imaginer qu'ils regardent l'enfant au travers d'un télescope de stigmatisation magique. D'un côté de la page, ils doivent allumer le «stigmatoscope» et voir l'enfant à travers une lentille stigmatisée, et de l'autre, ils regardent l'enfant tel qu'il est, sans le filtre de la stigmatisation.

Cette activité est assez difficile à comprendre pour les jeunes. Quand ils regardent dans le «stigmatoscope», ils ne doivent pas dessiner directement et à la lettre ce qu'ils voient. Leur objectif est de créer une image de ce qui constitue un point de vue stigmatisé.

Les groupes doivent réfléchir à ce qui constitue une stigmatisation, à ses conséquences, à sa forme et à son auteur. Ils doivent discuter de tout ce qui passe par la tête d'une personne quand elle en stigmatise une autre, et réfléchir aux raisons de cette stigmatisation, aux émotions et aux craintes qui en sont à l'origine, et tout ceci doit être représenté sur le côté stigmatisé de leur création artistique.

Étant donné la nature de cet exercice, vos groupes devront «penser de manière abstraite». Quand ils souhaitent illustrer les émotions, les influences, les expériences ou les souvenirs qui incitent une personne à en stigmatiser une autre, ils devront utiliser des images, des couleurs, des symboles ou d'autres méthodes abstraites.

Par exemple, «*Quelle couleur pourrait représenter les émotions que ressent le stigmatiseur quand il regarde l'enfant?*» «*Quel animal pourrait représenter cette caractéristique?*» «*Y a-t-il un type de climat, une action, un objet ou un événement qui pourrait symboliser ce concept?*» Ce sont des images de l'esprit.

Si nous pensons que le stigmatiseur ressent de la peur quand il regarde un enfant qui travaille dans la rue, «*Quelles sont les images qui nous font penser à la peur?*» «*Des armes, des explosions, la mort?*» «*Des monstres avec de grandes dents?*»

De l'autre côté de la page, si le point de vue «informé» ou «no stigmatisé» perçoit que les véritables caractéristiques de l'enfant sont la faiblesse et la vulnérabilité, alors peut-être l'artiste utilisera-t-il des plumes, un nourrisson ou la nudité, par exemple, pour les exprimer par l'image. Peut-être que les caractéristiques réelles de l'enfant seront la colère, ou le fardeau de responsabilités, ou sa mère qui lui manque. «*Quelles seront alors les images et les couleurs utilisées pour traduire ces sentiments?*»



Les artistes doivent d'abord savoir ce qu'ils veulent exprimer par leur art avant de commencer à dessiner.

Note pour l'utilisateur

Accordez aux groupes toute la durée d'une séance d'enseignement pour achever la création artistique ou l'affiche afin qu'ils puissent la présenter lors de la séance suivante. Il n'y a pas de règle concernant le temps qu'ils doivent consacrer à ce projet, mais encouragez-les à travailler dur pour que leurs créations puissent être affichées dans des lieux publics.

Lorsque vous guidez votre groupe dans cette activité, prenez le temps d'expliquer comment utiliser les images et dessinez peut-être quelques exemples au tableau pour être certain que tout le monde a compris. Une fois qu'ils ont commencé, laissez les groupes aussi libres que possible, ne leur imposez pas de contraintes. Il faut les encourager à libérer leur propre créativité artistique sur la feuille de papier.

Présentation

Quand toutes les créations artistiques sont terminées, les groupes sont prêts pour la présentation et la discussion. Invitez chaque groupe à se présenter tour à tour sur la scène et à expliquer sa création, autrement dit les images choisies et ce qu'elles incarnent.



Discussion finale

En revenant sur ce qui a été appris lors de cette séance, demandez aux groupes de réfléchir aux moyens de réduire la stigmatisation dans la société: quelles sont ses causes et comment y remédier. Pour faire réfléchir votre groupe, demandez par exemple ce que l'on pourrait dire à la personne qui stigmatise l'enfant pour lui faire changer d'avis.

Suscitez une discussion positive avec vos jeunes à propos de ce qui PEUT être fait pour surmonter la stigmatisation. Encouragez-les à réfléchir activement au rôle qu'eux, en tant que jeunes et membres de la société, peuvent jouer dans ce cadre. Avec des créations artistiques ou des affiches, *«pensent-ils pouvoir contribuer d'une manière ou d'une autre à endiguer les stigmatisations?»*

À la fin de la séance, vous pourriez demander à vos groupes de passer un peu plus de temps sur leur création artistique pour qu'elle corresponde tout à fait à leur intention. Pour ceux qui souhaitent réaliser des affiches et les accrocher aux murs dans un lieu public, soutenez-les de votre mieux. Encouragez-les à réfléchir aux moyens de concrétiser leur projet, à choisir l'endroit et à demander les autorisations nécessaires. Ceci s'inscrit également dans le cadre de la responsabilisation de votre groupe de jeunes, et vous pouvez être à leurs côtés pour les aider quand ils ont besoin de vous.

Ils pourront choisir de travailler ensemble pour créer un tableau quelque part dans la communauté, par exemple à l'école, au commissariat, sur la place du marché ou à l'église, où ils pourront communiquer activement avec toutes les personnes qui fréquentent ces lieux et ainsi transmettre les connaissances et les messages qu'ils ont appris.



Perspectives: Création artistique – Note pour l'éducateur

La stigmatisation est un sujet sensible et vital auquel il faut faire très attention dans l'éducation des enfants au VIH, au sida et au travail des enfants. La stigmatisation n'est ni palpable ni visible, mais elle est partout. C'est elle qui contraint des milliers d'enfants à effectuer des travaux dangereux, parce qu'elle chasse les personnes les plus vulnérables de leur environnement familial et rassurant. C'est aussi à cause de la stigmatisation que des millions de jeunes n'osent pas faire un test de dépistage du VIH, s'informer sur leur statut, se soigner et éviter la transmission du virus à d'autres personnes.

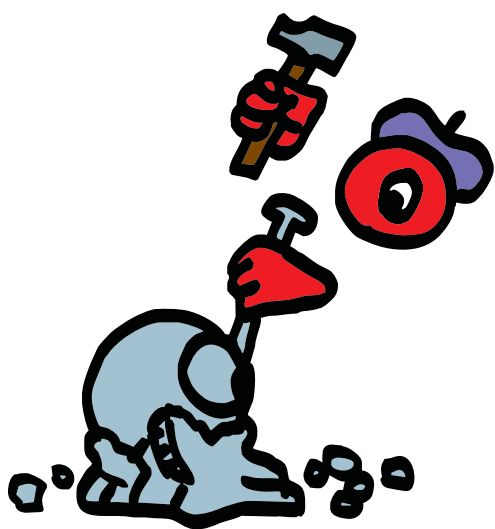
Note pour l'utilisateur: La stigmatisation qui entoure le VIH est particulièrement forte à cause du tabou qui entoure les modes de transmission du virus, à savoir les relations sexuelles et la toxicomanie. Pour empirer les choses, le VIH est régulièrement, et de manière incorrecte, associé à des groupes marginalisés comme les prostituées et les homosexuels, ou à des personnes jugées immorales comme des délinquants ou des personnes aux mœurs légères. La société trouve qu'il est plus facile de prendre ses distances des malades et de rejeter la faute sur les autres plutôt que de prendre à bras-le-corps les problèmes qu'elle génère elle-même.

La nature contagieuse et mortelle du VIH et la peur qu'elle suscite, alimentée par le manque d'information, font le lit de la stigmatisation des personnes qui vivent avec le VIH. La stigmatisation naît de l'ignorance. Voilà pourquoi l'éducation est l'outil le plus puissant pour arrêter cette stigmatisation et œuvrer ensemble à l'enrayement du VIH.

Travail de groupe

Laissez les jeunes décider s'ils préfèrent travailler en petits groupes ou individuellement. D'une part, le travail en groupe a un côté rassurant qui peut être bénéfique et permet aux jeunes de rebondir sur les idées des uns et des autres et de ne pas prendre seul le risque de s'exprimer. Mais si le groupe est trop grand, les plus réservés risquent d'être exclus – de même que, par voie de conséquence, leur créativité.

Création artistique



Dans cette activité, votre groupe se servira des arts visuels pour sensibiliser aux dangers et aux dégâts causés par la stigmatisation. L'art visuel peut constituer un outil de sensibilisation extrêmement puissant car il agit tant sur le plan public que personnel.

Sur le plan public, une création artistique de jeunes peut être un vecteur de sensibilisation très évocateur car elle ouvre une perspective appréciable sur le cheminement de leur pensée.

Sur le plan personnel, les jeunes sont souvent bien plus à même d'interpréter et d'exprimer leurs sentiments par l'expression artistique. L'art permet de se poser des questions et de trouver les réponses, et ainsi de résoudre des problèmes difficiles. En réfléchissant à une thématique difficile et en la décrivant, votre groupe pourra faire le point sur ce qu'il comprend et ce qu'il ressent à ce sujet.

Dans cette activité, le groupe est invité à analyser sans complaisance les raisons qui sous-tendent la stigmatisation et à se demander pourquoi elles existent. Avec la discussion qui suit cette activité, votre groupe pourra, espérons-le, commencer à développer ses propres idées sur les moyens de combattre la stigmatisation à l'encontre des enfants rendus vulnérables par le VIH et par le travail.

Encouragez les groupes à se montrer aussi créatifs et extravagants qu'ils le souhaitent. En fonction du matériel dont vous disposez, cette activité pourrait aller d'un simple dessin au crayon à des collages de différents matériels. L'effet est le même, et la discussion qui suivra sera tout aussi constructive. Il vous sera peut-être utile de consulter le module «Collage» du coffret pédagogique SCREAM pour trouver des idées qui vous permettront d'aller plus loin dans cette activité.

Discussion finale

La stigmatisation est une force destructrice dans la société, en particulier quand elle prend pour cible des enfants vulnérables, qu'elle risque de précipiter dans des situations très dangereuses comme la vie dans la rue, l'exploitation ou même la prostitution. Mais la stigmatisation PEUT être enrayerée. La sensibilisation, la prise de conscience et l'éducation privent la stigmatisation de l'ignorance dont elle a besoin pour survivre. Votre groupe peut faire partie de ce combat contre la stigmatisation, quel que soit son âge ou son milieu, en s'impliquant dans des campagnes et des actions de sensibilisation comme il le fait au sein du programme SCREAM.



Retour à SCREAM: Création littéraire

Matériel utile

- ✓ Stylos et papier/carton.
- ✓ Tableau noir/blanc et stylos.
- ✓ Peut-être un recueil de poèmes ou de rimes amusantes.
- ✓ Peut-être des instruments de musique.

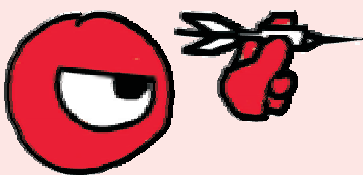


Temps d'exécution recommandé

1 à 3 séances de 40 à 60 minutes.

But

Créer des projets de création littéraire sur le travail des enfants et le VIH par la poésie, l'écriture ou le chant.



Avantage

Cette activité développe le sens littéraire et la communication. Elle donne l'occasion aux jeunes d'exprimer leurs sentiments les plus profonds sur le travail des enfants et le VIH, et renforce le travail effectué lors de modules tels que «Expression scénique», pour lesquels les jeunes doivent rédiger un script.

Votre objectif en tant qu'éducateur SCREAM est d'aider votre groupe à comprendre les questions liées aux droits des enfants et de lui donner les moyens d'exprimer ce qu'il ressent à ce sujet. Mais les jeunes ne sont pas toujours désireux de s'ouvrir immédiatement. Ils doivent se sentir à l'aise et en sécurité pour participer fructueusement. Ils ont besoin qu'on leur manifeste de la patience, de la compréhension, de l'encouragement et du respect. L'éducateur doit faire un effort tout particulier pour cerner leur moyen d'expression favori.

Voilà pourquoi SCREAM s'appuie sur un éventail de moyens d'expression allant de la création artistique aux débats, en passant par l'expression scénique, la discussion et l'écriture. En proposant l'activité «Création littéraire» en plus des activités «Perspectives» et «Jeux de rôle» dans ce module, vous pourrez espérer-le permettre à chaque membre de votre groupe de trouver le moyen d'expression dans lequel il se sent le plus à l'aise. Certains enfants sont des poètes, des conteurs et des chanteurs qui s'ignorent, et vous devrez faire de votre mieux pour encourager ces talents naturels. La récompense sera à la hauteur. Jamais l'enfant n'oubliera cette expérience.

Consultez le module «Création littéraire» du coffret pédagogique SCREAM pour découvrir certaines techniques qui pourront encourager l'expression littéraire de votre groupe concernant le VIH et le travail des enfants. Vous pouvez revenir aux exercices «Rimes amusantes» ou «Méthode des 4 carrés» pour lever les inhibitions.

Lecture de poèmes et d'histoires

Vous pouvez créer des rimes ou des slogans à propos du VIH et du travail des enfants lors d'une séance de groupe participative ou demander aux jeunes de créer une chanson ou une formule accrocheuse pouvant être utilisée pour des activités de sensibilisation. Vous pouvez aussi leur demander d'écrire une histoire qui se rapporte aux sujets qu'ils ont abordés. Utilisez les personnages créés dans l'activité «L'image: Profil de famille» comme point de départ.

Même les enfants qui ont des désavantages en matière d'apprentissage, par exemple la dyslexie ou l'analphabétisme, peuvent participer à ces exercices. Les rimes et les histoires peuvent être inventées oralement et les enfants peuvent travailler en groupe pour s'entraider et laisser libre cours à leur créativité.

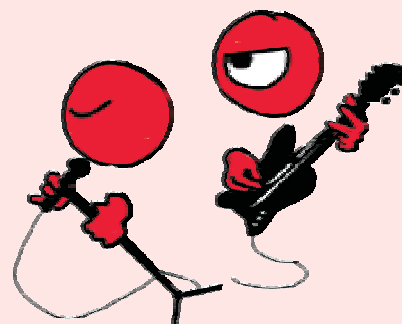
Chants

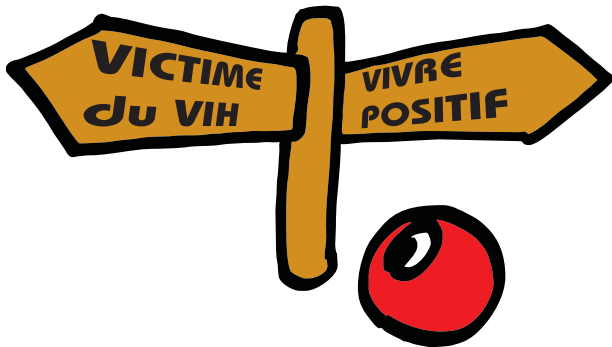
Les principes de la poésie et de la création littéraire peuvent également se transposer à la musique. Le groupe souhaiterait-il composer un poème musical sur le VIH et le travail des enfants? Réfléchissez aux moyens d'intégrer la musique dans les activités du groupe. S'il y a des musiciens dans le groupe, n'hésitez pas à faire appel à eux.

Discutez avec vos jeunes pour découvrir le type de musique qui leur plaît: hip hop, rock, reggae, pop ou musique classique par exemple. Servez-vous de leur enthousiasme comme d'un tremplin. Sinon, vous pouvez aussi promouvoir la musique locale, en tenant compte du public que le groupe essaiera de cibler.

Vous pourriez peut-être convaincre un musicien célèbre (ou un orchestre local) de venir vous aider pour la journée. Si le groupe écrit lui-même au musicien pour lui demander ce service et lui expliquer ses motivations, il y a toutes les chances que celui-ci se montrera ravi de se rendre utile.

L'expression littéraire est un outil formidable pour les jeunes, un vecteur qui leur permet de sensibiliser d'autres jeunes et un complément extraordinaire aux activités de ce module, alors essayez d'en faire bon usage. Ce que votre groupe apprend en développant ses compétences littéraires (ou musicales) lui sera utile par la suite pour monter une pièce de théâtre ou organiser d'autres activités de sensibilisation.





Ligne du temps SCREAM

Matériel utile

- ✓ Les images de l'activité «L'image: profil de famille» et le travail effectué avec celles-ci.
- ✓ Des stylos, du papier et un tableau noir/blanc, ou équivalent.
- ✓ Beaucoup de feuilles de papier ou de morceaux de carton (de couleurs différentes si possible), de la colle, du ruban adhésif ou des punaises.
- ✓ De quoi réaliser une ligne du temps géante:
 - De grandes feuilles de papier et un long mur
 - Un espace libre au sol et de quoi écrire sur le sol (craie)
 - Des bâtons, de la corde et d'autres objets pour réaliser un affichage en 3D.



Temps d'exécution recommandé

60 à 90 minutes (en une ou deux séances).

But

Réaliser la ligne du temps de la vie d'un enfant rendu vulnérable par le VIH. Découvrir les décisions qui peuvent faire basculer sa vie.



Avantage

Le groupe est amené à réfléchir à la fois aux scénarios pessimistes et optimistes qui peuvent découler de l'impact du VIH, et à découvrir comment gérer la situation positivement. Il se concentrera sur ce qu'il peut faire pour obtenir un impact positif. Cette activité est également l'occasion de fabriquer un affichage de sensibilisation.

Ligne du temps SCREAM – Résumé de l'activité

Préparation

- Reconstituez les groupes et rappelez les caractéristiques des personnages principaux des profils de famille.
- Préparez le matériel nécessaire à la ligne du temps géante.

Démarrage

- Expliquez l'activité en prenant pour exemple la ligne du temps de votre propre vie.
- Discutez de ce que signifie une «vie positive» et de ce qu'elle implique.

Fabriquer la ligne du temps SCREAM

- Les groupes imaginent les faits marquants de la vie passée et présente de leur personnage et les replacent dans l'ordre chronologique.
- Les groupes se projettent dans l'avenir, et créent au moins deux scénarios différents, l'un positif et l'autre négatif.

Voir grand

- Lorsque les lignes du temps sont terminées, demandez à l'ensemble du groupe de réaliser une ligne du temps géante qui pourra être affichée dans un lieu public.
- Dans sa présentation, chaque groupe marche le long de sa ligne du temps en expliquant les scénarios futurs possibles et les «tournants» de la vie de l'enfant.

Discussion finale

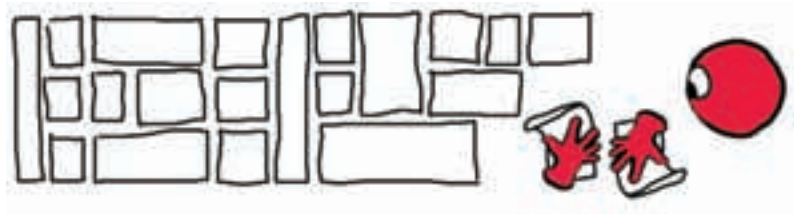
- Discutez des moments charnières. Comment, et par l'intermédiaire de qui, le changement peut-il survenir?

Ligne du temps SCREAM – Script de l'activité

Démarrage

Sortez les images utilisées dans l'activité «L'image: profil de famille» et reconstituez les petits groupes qui ont travaillé ensemble. Demandez à chaque groupe de repenser au principal personnage enfant des exercices précédents.

Chaque groupe doit fabriquer une «ligne du temps» imaginaire qui reprend les principaux événements de la vie de l'enfant. La ligne du temps commence à sa naissance et comporte tous les faits marquants qui se produisent jusqu'à sa mort.



La ligne du temps SCREAM

Passé & présent

Les groupes peuvent considérer que le cliché de la vie de l'enfant et l'annonce du scénario VIH hypothétique se produisent à la date d'aujourd'hui.

Tout ce qui s'est passé jusqu'à aujourd'hui est avéré.

Tout ce qui se passera à partir d'aujourd'hui – tout ce qui se situe dans l'avenir – n'est que conjectures.

Pour commencer, vos jeunes doivent se tourner vers le passé. En faisant appel à leur imagination, ils doivent créer une liste «de faits marquants» qui ont jalonné la vie de l'enfant jusqu'à présent, et les placer dans l'ordre chronologique. Veillez à ce qu'une certaine structure temporelle soit établie, par exemple les années de vie de l'enfant (autrement dit son âge).

Chaque groupe doit commencer par les étapes les plus évidentes de la vie de l'enfant, à savoir sa naissance, son entrée à l'école, le décès d'un membre de sa famille ou tout autre fait marquant. Il doit également réfléchir à d'autres moments du passé de l'enfant qui ont eu de l'importance pour lui, comme la première fois qu'il a joué de la musique ou fait du sport, la première fois qu'il s'est fait des amis ou un été qu'il a passé dans la maison de sa grand-mère. Laissez vos groupes faire preuve de créativité et d'humour, car ils ramèneront inévitablement cet exercice à leur propre courte vie.

Quand ils arrivent à la date d'aujourd'hui, les événements qui se rapportent à l'impact du VIH sur la famille auront également leur importance.

L'avenir

Lors des activités précédentes, chaque groupe a déjà réfléchi à ce que l'avenir réserve à son personnage enfant. Les groupes doivent maintenant réfléchir à au moins deux scénarios futurs possibles pour cet enfant, un optimiste et un pessimiste.

Concentrez-vous sur l'apparition du VIH dans la vie de l'enfant et sur ses conséquences.

Le tournant

Circulez de groupe en groupe et veillez à ce que chacun identifie un tournant dans la vie de cet enfant, qui déterminera de manière soit positive soit négative son avenir. Quand la vie de l'enfant arrive à un carrefour (dans ce cas, un chemin vers un bel avenir ou un futur sombre), il y a toujours un fait marquant qui détermine le tournant que prendra sa vie.

Encouragez les groupes à s'intéresser à ces tournants. Quand nous les analysons, nous nous rendons compte qu'il y a eu d'autres «faits marquants» qui se sont produits, enfouis dans la ligne du temps, et qui ont rendu possible ce moment où la vie bascule.

Par exemple, imaginez que le tournant dans la vie d'un enfant soit le moment où sa maman obtient accès gratuitement à un traitement antirétroviral dans le village, ce qui lui permet de rester en vie et en bonne santé et de pouvoir s'occuper de ses enfants. Si ceci est le tournant dans la vie de l'enfant, *«qui a amené ces médicaments au village?» «Comment cela a-t-il été possible?» «S'agissait-il d'une action gouvernementale?» «Est-ce l'œuvre d'une ONG étrangère ou nationale?»*

Imaginez qu'un enfant rendu orphelin par le sida vive un tournant quand son école lui offre la possibilité d'étudier et d'être nourri gratuitement, et de reprendre les cours plutôt que de travailler dans la rue. *«Comment ces changements se sont-ils produits?» «Y a-t-il une nouvelle loi?» «D'autres pays ont-ils apporté leur soutien?» «Y a-t-il un mouvement de masse réclamant des droits pour les enfants?» «Une campagne médiatique?»* Dans ce cas, chacun de ces événements peut être considéré comme un «fait marquant» dans la vie de cet enfant.

Simplement en signant une pétition, en participant à une manifestation, en fabriquant des affiches, en distribuant des tracts ou en informant la population sur les droits des enfants, le travail des enfants, le VIH et le sida, nous pouvons susciter des tournants dans la vie de milliers d'enfants qui, sans cela, auraient été très malheureux.

Accordez aux groupes 40 minutes pour écrire et mettre au point les lignes du temps possibles.

Ligne du temps SCREAM II : Voir grand

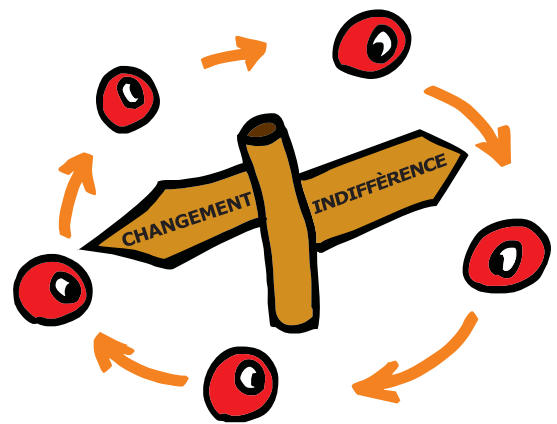
Le message qui sous-tend cette activité est important: nos actions peuvent avoir un impact sur la vie des autres. L'interprétation qu'en feront vos jeunes au travers de ces lignes du temps représente de manière symbolique que leurs actions peuvent faire la différence et changer les mentalités et les comportements. Si cela s'avère possible, il serait donc extrêmement fructueux de «voir grand» avec ces lignes du temps et de les afficher dans un lieu public.

Expliquez aux jeunes qu'ils vont maintenant travailler ensemble pour réaliser une version plus grande de leur ligne du temps SCREAM, pour que tout le monde puisse en profiter.

Plusieurs possibilités s'offrent à vous:

i) Ligne du temps murale

Si vous disposez d'un long mur et de feuilles de papier, vous pouvez réaliser une grande affiche qui recouvrira tout le mur. Fabriquez une grande ligne du temps qui intégrera toutes les lignes du temps réalisées par les jeunes. Distribuez des feuilles de papier (de couleurs différentes si possible) à chacun des groupes pour qu'ils puissent accrocher les «faits marquants» sur la ligne du temps.



ii) Au sol

Si vous ne disposez pas d'un mur suffisamment grand et de feuilles de papier, pourquoi ne pas trouver un vaste espace au sol (à l'intérieur ou à l'extérieur) sur lequel vous pourrez dessiner. Une fois encore, réalisez la ligne du temps et, à l'aide de jalons, de mots ou même d'objets, indiquez les événements importants.

iii) Affichage en 3D

Si les groupes se montrent particulièrement créatifs, peut-être voudront-ils réaliser une grande ligne du temps en trois dimensions, qui ne sera donc pas uniquement un dessin, mais une structure qui représentera la ligne du temps. Ils peuvent utiliser des cordes et des bâtons, des arbres ou tout autre support à leur disposition pour réaliser une interprétation en 3D qui marquera les esprits.

Présentation

Chaque groupe se lèvera et marchera le long de sa ligne du temps, en l'expliquant aux autres et en insistant sur chaque fait marquant de la vie du personnage enfant.

Lors de chaque présentation, attirez l'attention du groupe sur LE moment important qui fait basculer la vie du personnage du négatif au positif. Analysez avec votre groupe le moment charnière de chaque ligne du temps. *«Certains tendances se dégagent-elles? » «Peut-on en conclure qu'un certain groupe de personnes a la capacité de susciter des changements dans la vie de ces enfants vulnérables?» «Y a-t-il un moment charnière de l'une des lignes du temps qui aurait changé le destin des enfants de toutes les lignes du temps?»*

Discussion finale

Dans ce module, nous sommes arrivés à un stade critique de la réflexion: *«qu'est-ce qui pourrait réellement changer le destin des enfants rendus vulnérables par le VIH?»*

Que pourrait faire votre groupe pour changer leur destin?

Revenez sur certains «tournants» de la ligne du temps SCREAM élaborée par votre groupe et replacez-les dans le contexte de votre propre communauté pour analyser la manière dont ils pourraient se présenter. Comment des traitements antirétroviraux pourraient-ils être fournis gratuitement à chacun, ou comment proposer un enseignement subventionné ou des soins adaptés aux enfants rendus orphelins par le sida. *«Qu'est-ce qui pourrait arrêter l'exploitation des enfants vulnérables?» «Qu'est-ce qui éliminerait la stigmatisation et la discrimination engendrées par le VIH?»*

On s'aperçoit que ces «tournants» des lignes du temps sont tous dus à des groupes de personnes qui ont uni leurs forces pour réclamer des changements. Quand des personnes se rassemblent, s'informent et préconisent une meilleure réponse de la part du gouvernement, des communautés, des écoles et d'elles-mêmes, elles ont la faculté de susciter un tournant dans la vie de millions d'enfants qui, de par le monde, subissent de plein fouet les conséquences du VIH.

Votre groupe doit comprendre que chaque effort qu'il fournira pour faire évoluer les attitudes et les comportements peut contribuer à faire une véritable différence dans la vie des autres.



Ligne du temps SCREAM – Note pour l'éducateur

Nous pouvons considérer que cette activité se déroule en deux phases: premièrement, la réalisation de la ligne du temps, puis son affichage à la vue de tous. La première phase permet de revenir sur tout ce qui a été appris jusqu'à présent, pour construire un passé ainsi que divers futurs possibles au personnage du «Profil de famille», et de réfléchir à ce dont ces enfants ont besoin pour que leur avenir soit radieux et positif.

L'objectif est de comprendre que le tournant dans la vie de ces enfants n'est pas un événement ponctuel, mais le fruit d'une accumulation de facteurs qui, combinés, suscitent le changement. Bien plus bas dans la chaîne, des personnes comme les jeunes de votre groupe peuvent mener des actions qui changent le destin des enfants rendus vulnérables par le VIH ou d'autres circonstances.

Démarrage

Pour expliquer l'activité «Ligne du temps SCREAM» aux groupes et pour qu'ils la comprennent bien, vous pourriez peut-être dessiner au tableau une ligne du temps représentant votre propre vie. Choisissez une échelle du temps, indiquez l'année de votre naissance et inscrivez quelques événements marquants de votre vie (n'oubliez pas de pimenter le tout de quelques anecdotes amusantes de votre enfance!).

Ensuite, projetez-vous un avenir possible, en ébauchant quelques hypothèses futures réalistes. Le fait que vous, l'éducateur, vous dévoiliez ainsi aux jeunes, constitue une grande preuve de confiance – confiance qui sera réciproque. Dans cet environnement participatif, plus le lien de confiance entre l'éducateur et les jeunes sera fort, plus ces derniers se sentiront à l'aise et confiants et oseront s'investir pleinement dans les activités et s'exprimer.

Ligne du temps SCREAM

Pendant que les groupes se familiarisent avec l'activité, circulez entre eux pour les conseiller. Participez à leurs discussions, et encouragez-les à creuser plus profondément dans la vie et l'histoire du personnage. *«Quels ont été les événements significatifs qui ont fait de l'enfant ce qu'il est aujourd'hui?» «Peut-être l'enfant a-t-il eu une vie très heureuse, remplie d'amour; peut-être a-t-il été abandonné par son père; peut-être a-t-il été victime de brimades ou de coups à l'école ou à la maison; peut-être était-il lui-même le tyran»*. Posez des questions et encouragez les groupes à laisser parler leur imagination.

Les groupes doivent également réfléchir au contexte dans lequel s'inscrit l'arrivée du VIH dans la famille. Les faits marquants pourraient être la date où le VIH a été contracté, le décès d'un membre de la famille ou d'un ami, le test de dépistage de l'enfant ou le moment où il doit abandonner l'école ou déménager. Peut-être les enfants se sont-ils vu confisquer leur maison par des voisins/propriétaires terriens/membres de la famille. Peut-être ont-ils été vendus par un ami de la famille pour travailler comme domestiques ou dans la prostitution, comme cela peut être le cas pour les enfants rendus orphelins par le sida sans défense.

Il ne s'agit-là que de quelques exemples au hasard. Il est important que votre groupe crée ses propres scénarios imaginaires.

Ligne du temps SCREAM II : Voir grand

Votre groupe pourra être très fier de sa création. Si vos jeunes ont envie de passer plus de temps à soigner la présentation de la ligne du temps et à y imprimer leur propre style, ils pourront y ajouter des dessins, des couleurs ou des décorations. Surtout, laissez-les donner libre cours à leur créativité.

C'est vers cette représentation visuelle que convergeront les regards quand le groupe discutera de ce qu'il faut faire pour changer la vie des enfants malheureux. Après tout, ce module sur le VIH, le sida et le travail des enfants vise à sensibiliser et à trouver des solutions positives. Si cette problématique a ému votre groupe et s'il est convaincu qu'il FAUT changer les choses, il doit maintenant commencer à réfléchir aux solutions. «*Que peut-on faire? Comment? Et qui?*»

Si possible, accrochez la ligne du temps SCREAM de manière permanente là où elle sera vue par de nombreuses personnes. La ligne du temps constitue un symbole fort qui marquera les esprits dans le groupe de jeunes. L'idée que des actions ou des événements puissent changer le destin d'enfants vulnérables est exactement le sentiment de responsabilisation que SCREAM souhaite leur insuffler. En outre, cette ligne rappelle combien le *temps* est important. Le temps passe, la vie est courte, et il est URGENT de remédier au VIH, au sida et au travail des enfants. La ligne du temps nous le rappelle chaque fois que nous la voyons.



Note pour l'utilisateur

Il est important que votre groupe décide de ce qu'il considère comme étant une issue «positive» ou «optimiste» pour sa ligne du temps, et il lui faudra pour cela quelques conseils de votre part. Il est par exemple évident que des proches décédés ne reviendront pas, mais quelle serait l'issue positive pour un enfant séropositif au VIH ou un enfant ayant perdu ses parents ou sa famille? Consultez la rubrique «Informations générales», qui explique comment vivre positivement avec le VIH.

L'important, pour les enfants, est d'avoir la possibilité de vivre leur enfance, d'aller à l'école et de recevoir l'amour et le soutien dont ils ont besoin pour devenir des citoyens responsables. Les enfants et les adultes qui vivent avec le VIH doivent avoir accès à une thérapie antirétrovirale, à un suivi médical et psychosocial et à une vie saine (ce qui passe par une stabilité financière et alimentaire). Vous pourriez peut-être organiser un échange d'idées («brainstorming») au tableau pour que les jeunes définissent ce qui pour eux constitue une «vie positive» avant qu'ils ne commencent à travailler sur les lignes du temps.



Devenir acteurs du changement social

Matériel utile

- ✓ Votre coffret pédagogique SCREAM. À défaut, consultez ou téléchargez la version en ligne à l'adresse www.ilo.org/scream.
- ✓ S'il vous est impossible de vous procurer le coffret pédagogique SCREAM, vous pouvez suivre les conseils de ce chapitre pour créer des activités de sensibilisation avec votre groupe.



But

Le groupe prend l'initiative d'orchestrer des activités de sensibilisation et d'éducation communautaire sur le VIH, le sida et le travail des enfants.



Avantage

Le groupe met en pratique les connaissances et les compétences acquises et devient acteur du changement social. En n'étant plus «élèves» mais désormais «éducateurs», les jeunes gagnent en confiance et en estime de soi et prennent conscience de leurs responsabilités.



Démarrage

Nous avons maintenant atteint le stade crucial où la confiance est renforcée, où des idées sont générées et où la motivation est mise en pratique pour que SCREAM sorte de l'enceinte de la salle de classe et s'implante dans la communauté. Si votre groupe a été ému par son expérience, s'il est mobilisé et inspiré, il faut maintenant qu'il s'associe activement à la campagne mondiale contre le travail des enfants et qu'il contribue à faire évoluer les mentalités et les comportements.

Lisez les idées ci-dessous, référez-vous aux modules connexes du coffret pédagogique SCREAM et discutez avec votre groupe des activités qu'il souhaite entreprendre.

Capitaliser le travail accompli jusqu'à présent

Commencez par évaluer si le travail effectué tout au long du programme est utilisé à son plein potentiel. Le groupe a-t-il réussi à organiser un affichage public de ses créations artistiques de l'activité «Perspectives», de ses histoires, chants ou poèmes de l'activité «Création littéraire», ou de sa création géante de l'activité «Ligne du temps SCREAM»? Si ce n'est pas le cas, commencez par là. Déterminez avec le groupe quels pourraient être les meilleurs emplacements.

Votre groupe aura peut-être envie de voir plus grand et de fabriquer des affiches ou des dépliants qui expliquent son action. Les jeunes pourraient avoir envie de peindre une grande fresque sur un mur extérieur. Encouragez-les à trouver des moyens de transmettre efficacement leurs messages au grand public.

Ouvrir SCREAM aux autres

Comment votre groupe pourrait-il s'ouvrir à d'autres jeunes pour leur faire partager ce qu'il a appris. Peut-être pourrait-il organiser un programme SCREAM ou des activités pédagogiques ponctuelles pour les enfants de sa communauté.

Si certains se sentent suffisamment confiants et motivés, ils pourraient reproduire quelques activités de SCREAM pour les enfants de leur âge ou plus jeunes, mais cette fois en tant qu'éducateurs. Fournissez-leur tous le matériel et toute l'aide dont ils ont besoin, car ceci est un processus de responsabilisation extraordinaire pour ces jeunes, qui pourront ainsi devenir des «modèles» pour les autres jeunes de leur communauté.

Le groupe estimera peut-être que la meilleure manière de faire passer le message c'est de collaborer avec des institutions existantes. Il pourrait donc s'adresser aux écoles et aux personnalités locales pour que SCREAM soit intégré aux programmes des écoles, des clubs de jeunes ou des assemblées religieuses.

Les modules SCREAM

Ce chapitre vous guidera au travers des modules du coffret pédagogique SCREAM que vous pourriez réexaminer dans le contexte des questions relatives au travail des enfants induit par le VIH. Les modules présentés sont ceux qui développent les compétences de communication et de campagne des jeunes. Leurs conseils et idées vous seront utiles pour aider votre groupe à organiser des activités publiques.

Si vous n'avez pas accès au coffret pédagogique SCREAM, discutez des idées ci-dessous avec vos jeunes pour découvrir celles qui leur plaisent le plus.

Concours artistique

Le module «Concours artistique» présente un concept simple mais efficace de sensibilisation des jeunes. Revenez à ce module et envisagez avec votre groupe d'organiser un concours artistique ouvert à tous.



En traitant de la question du VIH et du sida, des droits de l'enfant et du travail des enfants par le biais de l'expression artistique, les jeunes doivent réfléchir et interpréter la question à leur manière. Il s'agit d'une activité à la fois ludique et éducative.



Note pour l'utilisateur

Aidez votre groupe à écrire ou prendre contact avec les journaux locaux pour leur demander de parler du concours artistique. Si vous vous adressez à eux avec politesse et professionnalisme, vous pourrez peut-être même compter sur leur parrainage pour de menues dépenses (papier, crayons etc.). Le module «Médias: Presse» du coffret pédagogique SCREAM pourra vous être utile à cet égard.

Si le groupe veut aller encore plus loin, autrement dit effectuer l'activité mais en plus l'ouvrir au public, l'organisation qu'il devra mettre en place représentera également une formidable expérience d'apprentissage. Non seulement les jeunes développeront leurs compétences en matière de communication, d'organisation et de travail en équipe, ainsi que leur sens des responsabilités, mais ils convaincront d'autres jeunes ayant les mêmes valeurs de s'associer à leur mouvement et de sensibiliser à ces questions d'importance.

- Avec votre groupe, réfléchissez au thème que vous pourriez choisir pour ce concours, en rapport avec le contexte général du VIH, du sida et du travail des enfants.
- Décidez du type de concours artistique dont il s'agira. Ciblera-t-il différentes tranches d'âge? Fera-t-il appel à différents moyens d'expression artistique comme le dessin, la peinture, la sculpture, la photographie ou autre?
- Répartissez les responsabilités et les rôles au sein du groupe, notamment la rédaction et la diffusion des règles du concours, la publicité (affiches, annonces), la préparation du lieu et des supports (trouver des parrains pourrait constituer un autre objectif).
- Les jeunes doivent s'adresser aux médias pour qu'ils parlent du concours.
- Les jeunes doivent organiser le concours le jour J, départager les candidats et remettre les prix aux vainqueurs. Veillez à ce que votre groupe en profite pour diffuser des informations sur le VIH, le sida et le travail des enfants.

Débat



À l'instar du module «Concours artistique», le module «Débat» permet lui aussi d'associer la communauté à vos activités SCREAM. Organiser un débat public ou une table ronde, c'est plus qu'un exercice de sensibilisation: cela favorise l'échange et le partage de connaissances, dont des avis éclairés sur un sujet donné.

Une fois encore, le groupe sera chargé d'organiser l'activité de A à Z. Il devra réfléchir aux thèmes, aux règles, aux invités, au lieu, à la publicité et aux médias. Il devra résoudre tous les petits problèmes qui pourront surgir.

Pour les jeunes, c'est une formidable expérience de pouvoir assumer de telles responsabilités, qui plus est pour une cause aussi motivante, et de voir de leurs propres yeux les fruits de leur travail. Vous êtes là pour les aider et les conseiller quand cela s'avère nécessaire.

Deux types de débats peuvent être envisagés:

1. **Débat formel:** Choisissez un thème et formez deux équipes, «pour» et «contre». Les deux équipes feront des recherches et prépareront leur argumentaire (l'important n'est pas qu'elles soient d'accord ou non avec le «camp» qui leur a été attribué, mais qu'elles argumentent leur point de vue). Elles doivent préparer leur propre discours, mais aussi tenter d'anticiper les arguments de l'autre camp pour les contrecarrer.

L'animateur est chargé de maintenir l'ordre et choisira au final un vainqueur en fonction de l'argumentaire le mieux défendu.

2. **Table ronde:** Des «experts» sont invités à s'asseoir à l'avant de la salle et à répondre aux questions du président et parfois du public. Les membres de cette table ronde doivent posséder des domaines de qualification différents et peut-être même des points de vue conflictuels sur des sujets importants. Le but ici n'est cependant pas d'alimenter un conflit mais d'analyser les problèmes en profondeur. Cette activité peut se révéler extrêmement intéressante et amusante.

Si cette table ronde est conçue comme une activité permettant d'associer la communauté, déterminez avec votre groupe quels pourraient en être les orateurs, par exemple un médecin, un enseignant ou une assistante sociale connaissant bien les effets du VIH sur les enfants. Vous pourriez également tenter d'inviter un responsable gouvernemental, un officier de police en contact avec les enfants des rues, une organisation qui s'occupe des enfants rendus orphelins par le sida ou des enfants eux-mêmes infectés par le VIH et astreints au travail. Les possibilités sont nombreuses; vous pouvez emmener cette activité aussi loin que vous le souhaitez.

Veillez à ne pas perdre de vue l'objectif de cette activité. Même si les équipes sont réduites, tâchez de trouver des moyens de faire participer activement le reste de la classe. Vous pouvez répartir entre les jeunes les tâches liées à l'organisation ou peut-être organiser plusieurs débats simultanés pour que tous les jeunes soient actifs.

Création littéraire



Après l'activité de création littéraire proposée dans l'activité «Retour à SCREAM» dans ce module spécial sur le VIH, le sida et le travail des enfants, votre groupe aura peut-être envie de mettre à profit ses talents d'écriture pour adresser des messages à la communauté. Il pourrait choisir d'accompagner le concours artistique d'un concours de dissertations, d'histoires ou de poèmes, en suivant les conseils applicables au module «Concours artistique».

Peut-être est-ce l'élément musical du retour sur la création littéraire qui plaît particulièrement à votre groupe, qui aura le plus d'impact sur les autres jeunes. Les jeunes sont toujours intéressés par la musique, et c'est la raison pour laquelle celle-ci fait merveille quand des jeunes veulent sensibiliser d'autres jeunes. Peut-être qu'une radio locale souhaiterait aider votre groupe à organiser un concours de musique ou de chant ou un concert sur le thème du VIH et du travail des enfants avec des invités de marque.

Sinon, si le groupe a écrit des textes ou des chants poignants, peut-être souhaiterait-il publier un recueil ou un CD qui pourrait être distribué ou vendu dans un but caritatif au sein de la communauté.

Les mêmes défis se poseront en matière de financement, de matériels, de publicité et de correspondance, et une fois encore, votre groupe devra les relever. Référez-vous aux modules «Intégration communautaire», «Concours artistique», «Médias: Presse» et «Médias: Radio et Télévision» pour obtenir d'autres idées.

Expression scénique

L'objectif du module «Expression scénique» est d'organiser une pièce de théâtre publique sur le thème du VIH et du travail des enfants. Ce module se veut un guide pratique et informatif qui vous aidera à organiser cette pièce de théâtre avec votre groupe. Cette représentation publique permettra à vos jeunes de faire passer leur message directement à leur groupe cible et de l'émouvoir.

Dès la première brique de l'idée jusqu'à l'organisation logistique du spectacle, ce projet ambitieux pose plusieurs grands défis à votre groupe, mais le module et ses nombreux conseils sont là pour l'aider.

Monter une représentation théâtrale se révélera à maints égards une entreprise d'un tout autre niveau que les jeux de rôle. Il faudra une grande motivation de votre part et de la part du groupe, ainsi que toutes les bonnes volontés que vous pourrez trouver à l'extérieur. Mais au bout du compte, il s'agira d'une expérience enrichissante et valorisante pour vos jeunes. Cette représentation théâtrale leur laissera un souvenir impérissable, et leur permettra aussi de marquer les esprits de la communauté. Inutile de dire qu'elle constitue une occasion de plus d'associer les médias à votre action.

Si vous vous trouvez dans une région où le VIH est extrêmement répandu, ou si certains enfants de votre groupe sont confrontés au VIH, le module «Expression scénique» devra être mis en œuvre avec beaucoup de tact. Comme vous avez pu vous en rendre compte dans les jeux de rôle, la technique de l'expression scénique peut se révéler extrêmement thérapeutique pour les jeunes qui vivent ce fléau au quotidien, et leur permet d'affronter leurs démons comme aucune autre. Elle nécessite cependant de se voir accorder le temps nécessaire, et un accompagnement attentif de la part de l'éducateur pour soutenir les jeunes dans ce processus. Ici encore, vous pourriez envisager de faire appel à une assistante sociale ou à un pédopsychologue si vous en connaissez.

Encouragez vos jeunes, aidez-les à gagner en confiance et en motivation, à cerner les problèmes liés au VIH et à déterminer comment ils peuvent faire partie de la solution. Rappelez-leur qu'ils sont la génération qui peut changer les mentalités et ainsi, sauver des millions d'enfants, aujourd'hui et demain. L'audience captive du théâtre leur offre l'occasion de faire une différence dans la vie des autres, et ils devraient donc profiter de l'occasion qui se présente à eux.



Médias: Presse et Médias: Radio et Télévision



Les modules «Médias: Presse» et «Médias: Radio et Télévision» font partie intégrante du coffret pédagogique SCREAM et devraient être exploités pleinement dans ce module spécial sur le VIH, le sida et le travail des enfants. Ne sous-estimez pas l'intérêt potentiel que peut susciter votre projet pour les médias, à savoir les journaux, la télévision et la radio, même au niveau national.

Tant dans les pays où le VIH et le travail des enfants sont très répandus que dans les autres, les médias ont la responsabilité sociale de parler de la maladie et des aspects qui y sont liés. Beaucoup de médias sont encore à la traîne, mais d'autres, très nombreux, sont tout à fait désireux de mener à bien leur mission.

SCREAM fournit des informations sur le travail des enfants, mais sous un jour positif. Il améliore la sensibilisation, en mettant en lumière des faits importants, mais à l'initiative de jeunes qui font la différence dans leur communauté. Pour les journalistes, SCREAM est un sujet en or!

Si par hasard une question d'actualité sur les enfants ou le VIH fait beaucoup parler d'elle, vous pouvez encourager les jeunes de votre groupe à écrire aux journaux pour exprimer leur point de vue à ce sujet. Vous pouvez ensuite aider votre groupe à envoyer ses lettres aux médias pour qu'elles soient éventuellement publiées. Ceci constituerait un merveilleux exemple de participation des jeunes.

Vous pouvez encourager votre groupe à prendre contact avec une université locale, en particulier avec les départements médias de masse, communication ou journalisme, pour nouer une forme de collaboration par le biais de laquelle les étudiants informeront vos jeunes sur les médias. Votre groupe pourrait ainsi élargir la portée de SCREAM.

Les deux modules sur les médias renferment de précieux renseignements et conseils qui vous aideront à cibler les médias, comprendre le terrain et mettre en exergue un article, une interview ou un rapport. Ils fournissent des orientations quant à la manière de rédiger un communiqué de presse, de se comporter, de se préparer à des interviews et de répondre aux journalistes et aux médias. Ce module pédagogique est unique en son genre pour les jeunes et constitue un puissant outil d'autonomisation. Et surtout, il renforce leurs capacités en matière de campagnes et de mobilisation et leur donne encore plus envie de devenir acteurs du changement social.



Informations générales

1) Qu'est-ce que le VIH et le sida?

Notre corps possède un «système immunitaire», qui nous défend contre les maladies. Ce système immunitaire se trouve dans notre sang. Le sang renferme des globules rouges, qui transportent l'oxygène (air) dans notre corps pour nous permettre de respirer, et des globules blancs qui nous préservent des infections. Les globules blancs sont comme des agents de sécurité qui nous protègent contre les envahisseurs, localisent les maladies dans l'organisme et transportent des «anticorps» à la source de l'infection pour la guérir.

Le VIH (virus de l'immunodéficience humaine) est un virus qui s'attaque aux globules blancs et qui les endommage ou les détruit pour les empêcher de remplir leur fonction⁵. Une fois que le VIH détruit un globule blanc, le processus s'emballe et la destruction se propage aux autres globules blancs. Implacable, le VIH ne s'arrête que quand l'ensemble du système immunitaire est terrassé.

Voilà pourquoi le VIH est un virus très dangereux une fois présent dans l'organisme. Le système immunitaire, à force d'être affaibli, développe une maladie nommée sida (syndrome d'immunodéficience acquise): le système immunitaire est désormais trop faible pour continuer à se protéger⁶. À cause du sida, le corps devient très vulnérable à toutes sortes de maladies et d'infections contre lesquelles il serait normalement apte à se défendre. Parmi les maladies qui attaquent couramment le corps dans cet état d'affaiblissement, citons la tuberculose, la pneumonie, certaines formes de cancer et d'autres maladies opportunistes. La maladie finit par vaincre l'organisme affaibli par le VIH, et la personne décède. Voilà comment le sida fait des victimes.

2) Comment savoir si l'on est séropositif?

Le VIH n'est pas une maladie en soi et ne se décèle pas par des symptômes externes. Il est impossible de dire qu'une personne est porteuse du VIH rien qu'en la regardant et il est tout à fait courant qu'il se passe des années avant qu'une personne infectée par le virus ne présente des symptômes. La seule manière de savoir si l'on est séropositif est d'effectuer un test de dépistage dans un centre médical local. Certains tests vous donnent les résultats dans l'heure. Si le test est négatif, on peut généralement être rassuré. S'il est positif, le médecin effectuera un deuxième test pour confirmer la séropositivité.

Le test ne sera probant que s'il est effectué plus de trois mois après l'exposition à l'infection. Il faut en effet trois mois pour que les anticorps VIH, révélateurs de la présence du virus dans l'organisme, puissent être décelés dans le système sanguin. Par conséquent, même si le résultat du test est négatif, il faut revenir pour un test de suivi six mois plus tard pour être certain que le virus n'est pas passé inaperçu lors du premier test, faute de quoi on risque de vivre avec le virus sans le savoir et de le transmettre à d'autres personnes, ce qui pourrait avoir des conséquences terribles.

Plus le statut VIH est connu rapidement, plus vite la personne peut recommencer à vivre sereinement. Si vous êtes séropositif, vous pouvez suivre des conseils médicaux adéquats afin de prolonger votre vie le plus longtemps possible sans développer le sida. Si vous êtes séronégatif, dites-vous que vous avez eu de la chance et surtout, prenez TOUTES vos précautions pour éviter de contracter le virus à l'avenir.

⁵ Le VIH s'attaque plus précisément à un certain type de globules blancs, les CD4.

⁶ Le sida est diagnostiqué lorsque le taux de CD4 chute sous un certain seuil.

3) Comment le VIH se transmet-il?

Beaucoup d'idées fausses et de malentendus circulent à ce sujet. Nous savons que le VIH ne se transmet PAS par des gestes que nous faisons quotidiennement, par exemple embrasser, serrer la main, étreindre, se moucher, tousser, se faire piquer par un insecte, partager des couverts, utiliser les mêmes sanitaires ou la même baignoire ou nager dans la même piscine. En fait, la SEULE manière dont le VIH peut se transmettre est par l'échange de fluides corporels infectés, autrement dit le sang, le lait maternel, le sperme ou les sécrétions vaginales.

Le VIH ne peut donc se transmettre que de trois manières: par les relations sexuelles, par le sang et de la mère à l'enfant.

Relations sexuelles

- La principale source de transmission du VIH, ce sont les relations sexuelles avec un ou une partenaire infecté. Le virus est contenu dans le sperme et les sécrétions vaginales, ce qui fait que des rapports non protégés avec une personne infectée présentent un risque très élevé.
- Dans une relation hétérosexuelle, le VIH peut être transmis de l'homme à la femme ou de la femme à l'homme par l'échange de sperme ou de sécrétions vaginales ou également par le sang.
- Les femmes sont physiquement plus vulnérables au virus de par la nature physiologique de leur appareil génital. Des études récentes ont démontré que lors d'un rapport sexuel, la transmission de l'homme à la femme est deux fois plus probable que la transmission de la femme à l'homme (OMS/ONUSIDA, 2004).
- Les femmes sont également plus susceptibles de contracter le virus à cause des différences sexuelles et de facteurs sociaux. Beaucoup de femmes vivent dans un milieu qui leur interdit de refuser les rapports sexuels ou d'insister sur l'utilisation du préservatif. Nombre de femmes sont abusées sexuellement et violées par des hommes, même s'ils sont leurs maris, ce qui accroît encore leur vulnérabilité au virus.
- Le VIH peut également être transmis par rapport sexuel entre deux hommes, par sexe anal ou oral, ainsi que par relations sexuelles entre femmes.

Sang

- Quelle que soit la manière dont du sang infecté par le VIH pénètre dans l'organisme d'une personne saine, cette dernière court un grand risque de contracter le virus, que cela soit par voie buccale, par une blessure ouverte ou par le pénis, l'anus ou le vagin.
- Le VIH peut aussi se transmettre par transfusion sanguine si le sang en question est contaminé et s'il n'a pas été contrôlé comme il se doit.
- Les toxicomanes qui s'échangent des seringues peuvent également se transmettre le virus car du sang peut passer d'une personne à l'autre si l'aiguille n'est pas stérilisée.
- Le VIH peut également se transmettre par des objets contondants comme des couteaux ou des rasoirs si les lames sont souillées par du sang infecté.

Transmission mère-enfant

- Le VIH peut se transmettre d'une mère à son enfant pendant la grossesse, lors de l'accouchement ou pendant l'allaitement.
- Le lait maternel est très concentré en VIH, ce qui rend l'allaitement très risqué, en particulier si les seins de la mère comportent des blessures ouvertes qui risquent de transmettre du sang ou du pus dans la bouche du bébé.

4) Comment empêcher la propagation du VIH?

Il est bien entendu possible de réduire les risques de contracter le VIH, et ceci est notre seul espoir d'arrêter la propagation du virus à moyen terme.

Relations sexuelles: changer les comportements

L'idée peut sembler simpliste, mais la meilleure arme pour lutter contre le VIH, c'est de promouvoir et d'adopter un comportement sexuel responsable.

Respecter les femmes

Dans la société, ce sont généralement les hommes qui dictent leurs lois en matière de sexualité et trop souvent, les femmes et les jeunes filles se retrouvent dans l'impossibilité de refuser des relations sexuelles qui bafouent leurs droits à la protection ou à la liberté. Peu de femmes décident de leur vie sexuelle et nombreuses sont celles à être victimes de violence conjugale et de viols sous leur propre toit.

En outre, les jeunes filles et les femmes se voient souvent privées d'éducation, leur rôle dans la société étant considéré comme inférieur à celui des hommes et des garçons. Les jeunes filles et les femmes doivent avoir accès à l'éducation tout autant que les hommes et les garçons, car grâce à celle-ci, elles apprennent à vivre sainement, à connaître leurs droits et à comprendre qu'elles n'ont pas une citoyenneté de seconde zone.

Pour arrêter la propagation du VIH, le monde doit changer d'attitude envers les femmes et les jeunes filles. Les jeunes d'aujourd'hui doivent se battre pour l'égalité entre les sexes et contre les menaces, les abus et le manque de respect dont sont victimes les femmes et les jeunes filles dans leur vie conjugale et extraconjugale, pour que cesse cette propagation du VIH qui défie la loi et la raison.

Retarder les rapports sexuels

La seule méthode fiable à 100% de ne pas contracter le VIH par rapport sexuel est l'abstinence. Les jeunes devraient toujours garder à l'esprit les risques potentiels d'un rapport sexuel (grossesse précoce, maladie sexuellement transmissible et VIH) et tenter d'attendre que la relation avec le partenaire soit arrivée à un stade où ils peuvent envisager des rapports protégés et ainsi se prémunir contre une éventuelle infection par le VIH.

Beaucoup de personnes n'ont pas de relations sexuelles avant le mariage et s'engagent l'une envers l'autre pour le reste de leur vie. Lorsque deux personnes s'engagent dans une relation stable, elles peuvent faire un test de dépistage du VIH pour se rassurer et démarrer leur vie ensemble dans la sérénité.

Utiliser des préservatifs

Pour les couples sexuellement actifs, le préservatif est la meilleure des préventions. Il faut toujours utiliser un préservatif, et l'utiliser correctement. Extérieurement, rien ne permet d'être sûr qu'une personne n'est pas porteuse du virus, quelle que soit la confiance qu'on lui porte. En l'état actuel des choses, l'attitude la plus sûre et la plus sensée est donc que chaque couple utilise des préservatifs pour se protéger.

Vous pouvez vous procurer des préservatifs au centre médical ou à la pharmacie. N'oubliez pas de lire attentivement le mode d'emploi car la majorité des problèmes sont dus à une mauvaise utilisation.

L'autre solution, c'est le préservatif féminin, qui protège les femmes du VIH, des maladies sexuellement transmissibles et des grossesses. Mais il a surtout pour avantage de laisser la décision à la femme, ce qui réduit sa dépendance vis-à-vis de l'homme en matière de protection. À cet égard, les microbicides sont également très intéressants et font actuellement l'objet de recherches scientifiques. Ils seront disponibles sous la forme d'un gel à appliquer dans le vagin par les femmes avant un rapport.

Être fidèle à son partenaire sexuel

Pour terminer, l'un des facteurs essentiels de la bonne santé sexuelle est la fidélité. Un homme ou une femme qui a des relations hors mariage (ou hors du cadre d'une relation stable), s'expose au risque de contracter le VIH et de le transmettre ensuite à son partenaire. Ils mettent ainsi en danger non seulement leur vie, mais aussi celle de leur partenaire, et par voie de conséquence, le bien-être de toute la famille.

Ce sont là les changements de comportement sexuel que les jeunes d'aujourd'hui doivent adopter pour arrêter la propagation du VIH: retarder les relations sexuelles, être fidèle à son partenaire, toujours utiliser un préservatif et respecter les droits des femmes et des filles. Les jeunes ont la responsabilité de s'assurer que leur génération fera la différence.

Sang: la prudence s'impose

- Il faut éviter d'échanger des objets contondants comme des aiguilles, des seringues ou des lames de rasoir s'ils n'ont pas été stérilisés correctement.
- Il faut s'assurer que le sang d'une transfusion a été contrôlé de manière adéquate, de préférence par un établissement médical fiable comme un hôpital.

Transmission mère-enfant: suivre l'avis du médecin

- Même avec les médicaments les plus élaborés, l'enfant né d'une mère séropositive court un risque non négligeable d'être infecté par le virus.
- Cependant, le risque de transmission du virus d'une femme enceinte à l'enfant qu'elle porte peut désormais être réduit grâce à la Nevirapine, médicament qui a fait ses preuves dans le monde entier. Les études révèlent qu'avec le bon traitement, le risque de transmission mère-enfant peut être considérablement réduit, à condition que l'accouchement se fasse par césarienne, que l'enfant ne soit pas prématuré et qu'il n'y ait pas d'allaitement.
- Pour une mère séropositive, l'allaitement pose toujours un risque de transmission du virus à l'enfant. Les mères doivent consulter leur médecin pour connaître les meilleurs moyens de réduire les risques d'infection, dont l'utilisation quand cela s'avère possible de lait de substitution (maternisé ou don de lait maternel) au lieu de leur propre lait. Les femmes peuvent combiner lait maternel et lait de substitution pour que le bébé évite l'infection.

5) Vivre avec le VIH

Remède au VIH ou au sida

A ce jour, il n'existe pas de remède à l'infection du VIH. Il s'agit d'une affection chronique, ce qui signifie que la personne devra vivre avec le virus pour le reste de son existence.

Thérapie antirétrovirale (ARV)

Les antirétroviraux (ARV) sont des composés qui modifient l'évolution naturelle du virus et empêchent sa progression. Ce traitement ne guérit pas l'infection au VIH, mais peut permettre de maîtriser son cours car il contrecarre les effets négatifs du virus et retarde l'apparition des premiers symptômes. Par conséquent, tant qu'une personne suit le traitement prescrit et les conseils du médecin à la lettre, elle pourra vivre pendant longtemps. Elle pourra aller à l'école et à l'université et se marier, malgré le VIH. Tant que l'on ne laisse pas le virus affaiblir le système immunitaire au point de développer le sida, une vie normale est tout à fait possible.

Ce traitement ne commence pas toujours dès qu'une personne prend conscience de sa séropositivité. Le médecin lui indiquera le meilleur moment pour commencer le traitement. À partir de ce moment-là, les comprimés devront être pris à des heures extrêmement régulières et associés à un régime strict pour contrôler le virus. Si une personne cesse de prendre ses comprimés, le virus comprend quel était l'effet du médicament et se modifie pour devenir plus fort et contourner les effets du traitement. L'ARV perdra alors toute efficacité. Il suffit d'une trentaine de minutes de retard dans la prise du médicament pour réduire son efficacité contre ce virus extrêmement intelligent.

Malheureusement, à cause du coût et de la lourdeur des protocoles ARV, ce traitement n'est pas accessible à toutes les personnes qui en ont besoin. Et quand il l'est, il arrive que les malades ne puissent pas suivre le protocole efficacement à cause de la pauvreté – car ils n'ont pas les moyens de se payer de la nourriture ou des compléments alimentaires, ou les traitements pour les autres maladies qui surgissent en parallèle. Des personnes séropositives perdent leur emploi à cause de la stigmatisation, ce qui rend la situation toujours très difficile pour eux et pour leur famille.

Quand commence-t-on un traitement ARV?

Une personne séropositive ne commence généralement pas le traitement dès l'annonce du résultat du dépistage. Le médecin analyse l'évolution du virus et retarde le traitement jusqu'à ce que le système

immunitaire du patient chute sous un niveau donné. L'ARV est un traitement intensif, administré en plusieurs comprimés à prendre au quotidien et à des heures très précises. Le patient poursuit le traitement tant que le médecin ne lui dit pas d'arrêter.

6) Comment vivre positivement avec le VIH

Si vous craignez d'avoir contracté le VIH, la meilleure chose à faire est de vous soumettre à un test de dépistage. PRENEZ CONNAISSANCE DE VOTRE STATUT VIH. Ce test est rapide et indolore. Plus les personnes séropositives prennent conscience rapidement de leur statut, moins elles mettent leur vie, et celle des autres, en danger. Et pour les personnes dont le résultat est négatif, c'est un grand soulagement et l'occasion de s'engager à prendre désormais toutes les précautions possibles.

L'annonce d'une séropositivité bouleverse votre vie, mais ce n'est pas la fin du monde. Les effets possibles du VIH varient énormément selon la manière dont nous y répondons. Ceux d'entre nous qui sont séropositifs au VIH doivent accepter leur état de santé et suivre les conseils du médecin pour mener une vie heureuse.

- N'oubliez pas qu'il faut en moyenne entre 8 et 10 ans pour que le VIH se transforme en sida, et ce sans traitement! Apprendre que l'on est séropositif au VIH ne signifie pas que la vie va s'arrêter du jour au lendemain.
- Demandez de l'aide, des informations et un soutien auprès de votre médecin ou du centre médical local. Le VIH est un problème social autant que médical. N'ayez donc pas peur de demander des conseils auprès d'amis ou de professionnels qui vous aideront à comprendre et à vivre avec le virus. Renseignez-vous pour savoir s'il existe des groupes d'entraide et des services d'accompagnement dans votre région.
- Prenez soin de vous! Désormais, vous devrez vous occuper de votre corps du mieux possible. Vous devez essayer de manger sainement. Les protéines (poisson, viande, haricots) et les hydrates de carbone (graines, céréales, légumes et fruits) sont bons pour vos muscles et vos réserves d'énergie. Les nourritures grasses sont mauvaises pour la santé. N'oubliez pas non plus de boire suffisamment.
- Restez en forme et faites régulièrement de l'exercice.
- Si votre médecin vous prescrit une thérapie antirétrovirale, mettez au point un «horaire de prise des médicaments» pour être sûr de ne jamais oublier un comprimé. Demandez à un ami proche ou à un membre de la famille de vous aider à vous rappeler les rendez-vous et les heures de prise des comprimés.
- Si vous n'êtes pas en mesure de recevoir une thérapie antirétrovirale, parce qu'elle est trop coûteuse ou non disponible, restez optimiste et tentez de préserver votre capital santé du mieux possible. Manger sainement et faire de l'exercice sont toujours vos priorités.
- Essayez de vous rendre fréquemment chez le médecin pour faire des bilans de santé et traiter les maladies opportunistes dès qu'elles se présentent.
- Rappelez-vous que la cigarette, la drogue et l'alcool sont mauvais pour la santé et peuvent raccourcir votre espérance de vie.
- Profitez de la vie et faites des projets pour l'avenir! Le VIH n'est pas la fin de votre vie, c'est un état chronique avec lequel vous apprendrez à vivre. Souriez et accordez la priorité aux choses positives pour lesquelles vous devez vivre.
- Contribuez à la construction d'une société plus positive en parlant ouvertement du VIH et du sida et en informant les autres à ce sujet.
- Que l'on soit séropositif au VIH ou pas, nous devons tous traiter nos amis, collègues, proches et concitoyens séropositifs avec respect et dignité, et veiller à ne pas les discriminer ou les stigmatiser.

7) Qu'est-ce que le travail des enfants?

En vertu de la Convention des droits de l'enfant des Nations Unies, «un enfant s'entend de tout être humain âgé de moins de dix-huit ans». Mais cela ne signifie pas que toutes les tâches exécutées par des garçons et des filles de moins de 18 ans soient à assimiler au travail des enfants et soient interdites au regard des conventions internationales et des réglementations nationales. De l'avis général, certaines activités domestiques ou tâches légères exécutées par des enfants sont bénéfiques à leur développement. Dès lors, comment distinguer ce qui constitue une forme de travail acceptable?

Le «travail des enfants» est un travail mentalement, physiquement, socialement ou moralement dangereux et néfaste pour le développement de l'enfant. Il empiète sur son éducation et l'oblige à abandonner l'école prématurément, à conjuguer études et travail épuisant ou à interrompre sa scolarité.

Tous les pays qui ont ratifié la convention n° 138 de l'OIT ont fixé l'âge minimum d'admission à l'emploi des enfants à 16 ans ou à l'âge auquel cesse la scolarité obligatoire, qui peut être inférieur. Les enfants de moins de 16 ans (ou en âge de fin de scolarité), mais âgés de plus de 12 ans, sont autorisés à effectuer des «travaux légers» à condition qu'ils ne soient pas dangereux, durent moins de 14 heures par semaine et ne portent pas préjudice à leur éducation. Les enfants âgés de 16 à 18 ans sont autorisés à travailler à temps plein, mais pas dans des conditions dangereuses qui de par leur nature pourraient compromettre leur sécurité, leur santé (physique ou psychologique) et leur développement moral.

La convention n° 182 de l'OIT, ratifiée par plus de 150 pays, énonce les pires formes de travail des enfants et oblige les États membres à prendre des mesures immédiates pour éliminer celles-ci de toute urgence. Parmi les pires formes de travail des enfants figurent la traite des enfants, le travail forcé et la servitude, le recrutement des enfants dans des conflits armés, la prostitution et la pornographie, le travail dangereux et l'utilisation d'enfants aux fins d'activités illicites (comme la production et le trafic de stupéfiants).

Les efforts d'élimination du travail des enfants s'inscrivent dans la lignée de la Convention des droits de l'enfant des Nations Unies, qui donne aux filles et aux garçons le droit à l'éducation, à la protection contre l'exploitation économique et à du temps pour le repos et les loisirs.

8) Quel rapport entre le VIH, le travail des enfants et l'éducation?

La pandémie de VIH bouleverse la vie de millions de garçons et de filles partout dans le monde et ce, de différentes manières. Beaucoup d'enfants sont séropositifs au VIH, mais ils sont plus nombreux encore ceux rendus orphelins ou vulnérables par le sida.

VIH et éducation

Les enfants séropositifs au VIH sont confrontés aux difficultés suivantes en matière d'éducation:

- Manque de moyens ou de bourses d'études pour poursuivre leur parcours scolaire. Absence de foyer, au cas où la personne qui s'occupait de l'enfant louait la maison ou si les survivants ont déshérité l'enfant.
- Stigmatisation de la part des camarades, des enseignants ou de la société en général.
- Absence de soutien intrascolaire sur le plan de l'aide psychosociale, des conseils, des besoins en matériels et de la compréhension.
- Absence de compléments alimentaires pour les enfants directement affectés par le VIH.

Mais il arrive aussi que ce soient les enseignants qui tombent malades à cause du VIH ou du sida et qui doivent quitter l'école. Dans les communautés où les enseignants sont rares, ce départ peut suffire à ce que beaucoup d'enfants se retrouvent privés de scolarité et se voient astreints au travail.

VIH, sida et travail des enfants

- Sur les 39,5 millions de personnes qui, selon les estimations, vivaient avec le VIH en 2006, près de 2,3 millions seraient des enfants (OMS/ONUSIDA, 2006).
- 4,3 millions de personnes auraient été nouvellement infectées par le VIH en 2006, dont 530 000 seraient des enfants (OMS/ONUSIDA, 2006).
- Il y a par ailleurs énormément de garçons, de filles et d'adolescents rendus orphelins par le sida.
- Il y aurait aujourd'hui dans le monde plus de 15 millions d'enfants rendus orphelins par le sida (enfants de 0 à 17 ans qui ont perdu un parent ou les deux), dont 12 millions en Afrique subsaharienne (ONUSIDA, 2006).

Estimations mondiales du VIH en 2006

Le point sur l'épidémie de sida:
Tableau récapitulatif de l'épidémie mondiale de sida, décembre 2006 (OMS/ONUSIDA)

Région	Adultes vivant avec le VIH	Femmes vivant avec le VIH	Pourcentage d'adultes séropositifs au VIH (femmes)	Enfants séropositifs au VIH (0-14)
Monde	39 500 000	17 700 000	(48%)	2 300 000
Afrique subsaharienne	24 700 000	13 300 000	(59%)	2 000 000
Asie du Sud et du Sud-est	7 800 000	2 200 000	(29%)	170 000
Amérique latine	1 700 000	510 000	(31%)	32 000
Europe orientale et Asie centrale	1 700 000	510 000	(30%)	6 900
Amérique du Nord	1 400 000	350 000	(26%)	11 000
Europe occidentale et centrale	740 000	210 000	(28%)	4 000
Asie de l'Est	750 000	210 000	(29%)	6 400
Afrique du Nord et Moyen-Orient	460 000	200 000	(48%)	31 000
Caraïbes	250 000	120 000	(50%)	22 000
Océanie	81 000	36 000	(47%)	3 000

Décès dus aux maladies liées au sida, par région, en 2005

Rapport 2006 sur l'épidémie mondiale de sida (OMS/ONUSIDA)

Région	Décès d'adultes et d'enfants	Enfants rendus orphelins par le sida* (0-17)
Monde	2 800 000	15 200 000
Afrique subsaharienne	2 000 000	12 000 000
Asie du Sud et du Sud-est	560 000	
Amérique latine	59 000	
Europe orientale et Asie centrale	53 000	
Amérique du Nord	18 000	
Europe occidentale et centrale	12 000	

Décès dus aux maladies liées au sida, par région, en 2005

Rapport 2006 sur l'épidémie mondiale de sida (OMS/ONUSIDA)

Région	Décès d'adultes et d'enfants	Enfants rendus orphelins par le sida* (0-17)
Asie de l'Est	33 000	
Afrique du Nord et Moyen-Orient	37 000	
Caraïbes	27 000	
Océanie	3 400	

*(Enfants qui ont perdu un ou deux parents).

Prévalence du VIH chez les hommes et les femmes jeunes (de 15 à 24 ans) en 2005

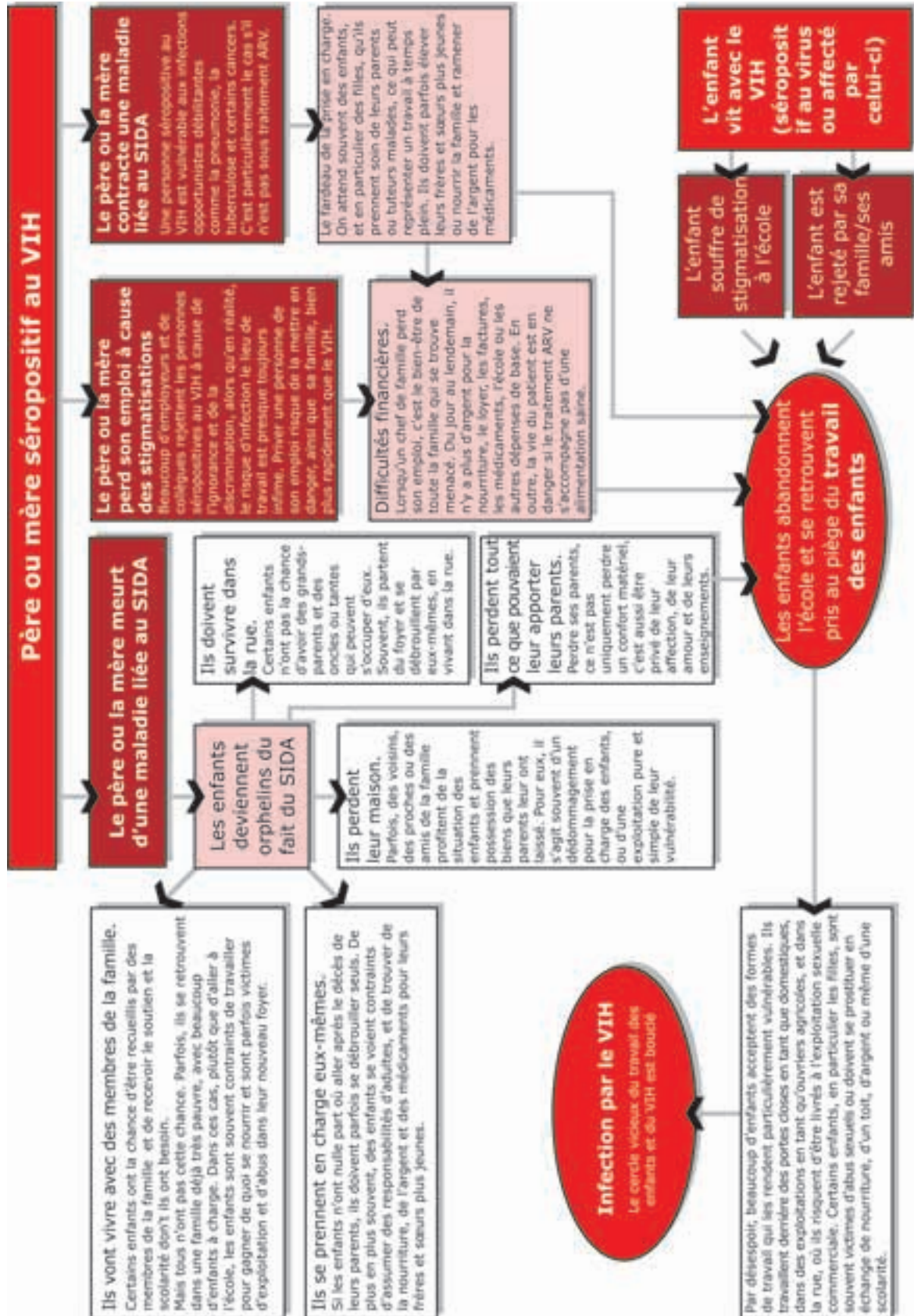
Rapport 2006 sur l'épidémie mondiale de sida (OMS/ONUSIDA)

Région	Pourcentage de femmes jeunes vivant avec le VIH	Pourcentage d'hommes jeunes vivant avec le VIH
Afrique subsaharienne	4,3	1,5
Asie du Sud et du Sud-est	0,4	0,6
Amérique latine	0,3	0,5
Europe orientale et Asie centrale	0,5	0,9
Asie de l'Est	0,1	0,1
Afrique du Nord et Moyen-Orient	0,2	0,1
Caraïbes	1,6	0,7

Statistiques sur le travail des enfants

- Selon le rapport global de l'OIT, *La fin du travail des enfants : un objectif à notre portée*, de 2006, il y aurait 218 millions d'enfants travailleurs de moins de 18 ans dans le monde. Parmi ceux-ci, 166 millions sont âgés de 5 à 14 ans, et environ 52 millions ont entre 15 et 17 ans.
- 126 millions de ces enfants travaillent dans des conditions dangereuses.
- Aucune statistique n'établit de lien direct entre le VIH et le travail des enfants mais, intuitivement et qualitativement, ce lien est très clair.
- En Afrique subsaharienne, région où le sida fait le plus de ravages, on dénombre près de 50 millions d'enfants âgés de 14 ans ou moins astreints au travail, soit 26,4 % des enfants de moins de 15 ans.
- On estime aussi à 122 millions le nombre d'enfants de moins de 15 ans astreints au travail dans la région Asie-Pacifique, et à 5,7 millions en Amérique latine. Ils sont 13,4 millions dans les autres régions.

Schéma 1: Le cercle vicieux du VIH, du sida et du travail des enfants



Coup de projecteur sur l'Afrique subsaharienne: Le système traditionnel de la famille élargie

Le système traditionnel de la famille élargie, qui depuis toujours constitue l'épine dorsale de la protection sociale en Afrique subsaharienne, subit de plein fouet les effets de la pandémie de sida.

Autrefois, un enfant appartenait à la communauté, et pas seulement à son noyau familial. Le bien-être de l'enfant était l'affaire de l'ensemble du clan. Les grands-parents s'occupaient des enfants pendant que les parents travaillaient. Les liens avec les oncles et tantes étaient si étroits qu'une famille ne faisait guère de distinction entre ses propres enfants et leurs cousins. Quand un enfant perdait l'un de ses parents ou les deux, le clan trouvait facilement quelqu'un pour s'en occuper jusqu'à ce qu'il soit en âge de voler de ses propres ailes.

Mais l'arrivée du VIH et du sida, conjuguée à l'urbanisation accrue des années 80 a affecté nombre de familles et communautés africaines. Beaucoup de membres valides et productifs ont trouvé la mort ou sont affaiblis depuis des années, ce qui fait que de jeunes enfants ou des grands-parents âgés se retrouvent à s'occuper de malades et d'enfants rendus orphelins par le sida. Dans la plupart des cas, ces «soignants» ne sont pas en mesure de répondre adéquatement aux besoins croissants en matière d'éducation, d'abri, d'habillement, de soins médicaux et d'autres aspects fondamentaux de la vie.

L'urbanisation a exacerbé l'impact du VIH sur les familles et les communautés. Contrairement aux communautés rurales, qui voient la plupart de leurs besoins les plus fondamentaux pourvus facilement et à peu ou pas de frais, les populations urbaines doivent payer pour tout, depuis le logement jusqu'à l'alimentation. Avec des revenus limités, la protection sociale des orphelins et des autres groupes vulnérables est continuellement mise à mal.

Aucune solution viable n'a encore été trouvée à la fracture du système traditionnel de sécurité sociale provoquée par la pandémie de VIH et l'urbanisation.

9) Que faire pour éliminer le travail des enfants induit par le VIH?

La liste suivante contient quelques pistes essentielles permettant de lutter contre le travail des enfants induit par VIH. Par quels moyens votre groupe pense-t-il pouvoir faire la différence?

Soins

- Fournir gratuitement un traitement antirétroviral et un soutien médical et psychologique à toutes les personnes qui en ont besoin.
- Fournir gratuitement des moyens de contraception, des informations et des conseils à tous les jeunes.
- Prodiguer aux enfants directement affectés par le VIH des médicaments, des compléments alimentaires et des conseils.
- Promouvoir la recherche de nouveaux médicaments moins chers pour améliorer la prévention, les soins et le traitement des personnes qui vivent avec le VIH.
- Promouvoir une mobilisation universelle vigoureuse et novatrice à tous les niveaux, pour protéger les enfants rendus vulnérables par le VIH et pour arrêter la propagation du virus.

Protection sociale

- Fournir aux enfants vulnérables, affectés et infectés par le VIH, une protection sociale quand leurs parents deviennent malades, perdent leur emploi ou décèdent, pour qu'ils ne tombent pas dans le piège du travail des enfants.
- Réactiver les stratégies de protection sociale au niveau communautaire pour que les enfants puissent être intégrés plutôt qu'isolés à cause du VIH.
- Prévoir des orphelinats, des allocations familiales pour l'accueil, l'alimentation et le soutien scolaire des enfants, l'apprentissage des compétences de vie et une formation professionnelle pour les enfants rendus orphelins par le sida, de sorte qu'ils puissent vivre leur enfance et devenir des adultes qualifiés et productifs.

Éducation

- Fournir une éducation à tous les enfants travailleurs et personnes vivant avec le VIH, grâce à des financements spéciaux et à des aménagements pour que le système soit adapté à leurs besoins spécifiques.
- Faire en sorte que les enfants ne soient plus obligés d'abandonner l'école, en proposant des aides financières telles que des repas scolaires gratuits, une éducation de qualité et un soutien aux familles.
- Renforcer la capacité du système scolaire à gérer le nombre d'enfants, tout en proposant une éducation de qualité et un suivi attentif et personnel des élèves pour déceler tout risque d'abandon dû au travail des enfants. Ceci implique un investissement considérable en matière de formation des enseignants, de manuels scolaires et de construction d'écoles.

Suivi

- Améliorer le suivi des enfants en situation de risque de travail des enfants induit par le VIH. Créer des comités de suivi communautaire du travail des enfants, composés de représentants des écoles, de la police, des autorités, des parents etc., qui peuvent aiguiller l'approche communautaire de lutte contre le travail des enfants.

Sensibilisation

- Améliorer la sensibilisation communautaire au problème du VIH et du travail des enfants.
- Éduquer et responsabiliser les jeunes pour qu'ils se sentent investis de la mission de sensibiliser autour d'eux.
- Combattre la stigmatisation dans les écoles, dans les lieux de travail et dans la société, qui cible les personnes infectées et affectées par le VIH.
- Promouvoir un changement des comportements sexuels. Encourager les jeunes à parler de la sexualité, de ses dangers et des moyens de se protéger, du respect du droit des femmes à dire non et à protéger leur corps et leur santé reproductive. Promouvoir un comportement sexuel responsable et la fidélité.
- Identifier et diffuser en permanence les bonnes pratiques concernant ces défis indissociables que sont le VIH et le travail des enfants.
- Associer les jeunes et les enfants à l'élaboration de solutions à la pandémie.
- Promouvoir une sensibilisation et une responsabilité accrues des hommes en matière de santé reproductive; encourager les hommes et femmes qui vivent en couple à prendre ensemble les décisions en matière de planification familiale, de contraception et de santé sexuelle.
- Sensibiliser la communauté à l'homosexualité et à ce qu'elle est, pour que les hommes et les femmes homosexuels se sentent libres de parler ouvertement de leur vie et de demander des informations et des conseils sur la santé sexuelle.

10) Comment les jeunes peuvent-ils participer à la campagne?

La première chose que peuvent faire les jeunes, est de s'informer et de ne pas faire preuve d'indifférence. Il faut donc se renseigner sur l'épidémie, effectuer des recherches, en parler, et dire autour de soi ce que l'on en sait.

Pour commencer, les jeunes doivent prendre la responsabilité de se protéger. Ils doivent donc être conscients des risques que présentent des rapports non protégés, l'utilisation de seringues et les autres formes de transmission du VIH, et vivre de manière à éviter toute infection.

Les jeunes doivent également prendre leurs responsabilités vis-à-vis du bien-être des enfants et des autres jeunes du monde entier en faisant front ensemble contre le VIH. Les jeunes doivent prendre sur eux de construire une société qui ne laissera pas de place au VIH. Ils doivent réclamer le respect de l'égalité des droits entre hommes et femmes, y compris en ce qui concerne les relations sexuelles; ils doivent promouvoir la fidélité au sein du couple et l'utilisation du préservatif, qu'il s'agisse de relations hétérosexuelles ou homosexuelles, dans le cadre conjugal ou extraconjugal.

Ils doivent comprendre ce qu'est la stigmatisation et les dégâts qu'elle peut causer aux enfants et aux adultes rendus vulnérables par le VIH. Ils doivent percevoir le VIH comme la cause première du travail des enfants et de l'abandon scolaire, mais aussi comme une conséquence possible de ceux-ci. Ayant compris cela, les jeunes pourront apporter leur soutien et leur empathie aux personnes vivant avec le VIH, et prévenir activement l'humiliation, la discrimination et la stigmatisation des personnes concernées.

Les jeunes s'investissent dans ce combat en faisant partie du programme SCREAM. Comment peuvent-ils mettre à profit les connaissances et les compétences qu'ils ont acquises pour changer les comportements au sein de leur communauté? Ils peuvent commencer tout simplement par en parler à des amis, puis participer à des manifestations de sensibilisation et de mobilisation, et même faire pression directement sur les représentants gouvernementaux, les médias ou les organisations d'employeurs.

Les jeunes ont en eux le potentiel d'arrêter la propagation du VIH. La solution ne pourra venir que d'eux. La société doit consacrer du temps et de l'attention aux jeunes pour les responsabiliser et leur permettre de changer les comportements dans ce monde qui est le leur, pour que leur génération soit celle qui terrasse la grande menace du sida.



Jeux de théâtre SCREAM

1. Pour briser la glace

Le groupe forme un cercle, les visages tournés vers le centre. L'animateur prononce à haute voix une caractéristique (par exemple «tous les garçons» ou «tous les enfants qui ont une grande sœur»), et toutes les personnes à qui s'applique cette caractéristique doivent marcher vers le centre et traverser le cercle pour prendre une place qui s'est libérée de l'autre côté. Les enfants se déplaceront donc dans le cercle au fil de l'énonciation des caractéristiques.

Il n'est pas recommandé de formuler des caractéristiques gênantes, dégradantes ou physiques (par exemple «ceux qui ont de grandes oreilles»). Ce jeu a pour but de faire bouger les enfants et de faire connaissance grâce aux grandes caractéristiques des uns et des autres.

Par exemple, vous pourriez dire «Tous ceux qui aiment le football». «Tous ceux qui préfèrent lire plutôt que d'aller au cinéma». «Tous ceux qui ont un chien». «Tous ceux qui aiment le chocolat». «Tous ceux qui sont plus grands que leur voisin d'en face». «Tous ceux qui savent danser», etc.

Ce qui pourrait être amusant est d'énoncer une caractéristique qui s'applique à l'ensemble des enfants pour qu'ils pénètrent tous dans le cercle en même temps. Une fois qu'ils ont compris le principe, demandez aux enfants d'imaginer d'autres caractéristiques qui leur permettraient d'en savoir plus sur leurs camarades.

2. Bonjour!

Tout le monde forme un cercle. Une personne (personne A) commence par choisir une autre personne du groupe (personne B), s'avance vers elle, crie le plus fort possible «Bonjour personne B!!» (remplacer «bonjour» par l'expression locale ou argotique) et la serre dans ses bras. Au moment où la personne A étreint la personne B, cette dernière doit choisir une autre cible dans le groupe (personne C) et se diriger vers elle en criant «bonjour personne ...» et en la serrant dans ses bras. Le processus continue jusqu'à ce que chacun se soit salué et serré dans les bras.

Le jeu se complique quand les enfants ne parviennent plus à retenir le nom de leurs nouveaux camarades. C'est le moment le plus drôle. Veillez à ce que le jeu soit le plus rapide et le plus amusant possible.

3. Chiffres

Demandez au groupe de former un cercle. L'objectif est que le groupe compte de 1 à 20. Chaque enfant doit crier un chiffre. Ce qui est drôle est qu'il n'y a pas d'ordre de passage: chaque enfant doit décider lui-même s'il prononcera le chiffre suivant. Si deux enfants crient un chiffre en même temps, il faut tout recommencer à zéro.

En général, les premiers chiffres se passent bien puis, inévitablement, les enfants finissent par crier les chiffres en même temps. Le groupe s'aperçoit qu'il est très difficile de laisser faire le hasard sans communiquer, et tout le monde éclate de rire.

4. Pop-corn

Ce jeu ressemble à celui des chiffres. Le groupe doit former un cercle. Chaque personne choisit au hasard de sauter en l'air et de taper des mains. Si deux personnes sautent ou tapent des mains en même temps, il faut recommencer à zéro. Le groupe doit essayer d'enchaîner 20 sauts sans que deux personnes tapent des mains simultanément. Les règles ne sont pas primordiales. Le but du jeu, c'est tout simplement que chacun saute et tape des mains. À mesure que les sauts et les bruits se multiplient et se font de plus en plus rapides (avec les encouragements de l'animateur), on dirait, vous l'aurez deviné, du pop-corn qui éclate.

5. Arrêt du groupe

Tout le monde marche à petits pas dans la pièce. Attention de ne pas marcher en cercles, mais bien dans toutes les directions. Au hasard et sans prévenir, un enfant choisit de s'arrêter net et de ne plus bouger. Dès qu'un enfant s'est arrêté, tous les autres doivent s'arrêter eux aussi et rester immobiles. La dernière personne à s'arrêter est éliminée. La personne qui décide de s'arrêter la première ne doit pas attirer l'attention sur elle, mais le faire de manière silencieuse et discrète. L'idée est que tout le monde doit être attentif aux autres.

Lorsqu' une personne est éliminée, elle devient «observatrice» au tour suivant, et aide à déterminer la personne qui s'est arrêtée en dernier.

À mesure que le jeu avance, augmentez le niveau de difficulté et ajoutez des restrictions. Par exemple, les enfants doivent se cacher un œil, marcher à reculons, sauter sur un pied etc. Les deux joueurs restants ont gagné.

6. Que fais-tu?

Tout le monde forme un cercle. La personne A s'avance au milieu du cercle et commence à faire un mime, par exemple «tomber d'un avion». Ensuite une personne du cercle (personne B) demande «Que fais-tu?». La personne A ne décrit pas ce qu'elle fait, mais quelque chose de tout à fait différent, par exemple «J'essaie d'attraper un poulet qui s'est échappé».

La personne B doit alors remplacer la personne A au centre du cercle et refaire le mime de l'action que celle-ci vient de lui décrire (autrement dit «essayer d'attraper un poulet»). Ensuite, pendant que B effectue son mime, la personne suivante crie «Que fais-tu?» et B répond quelque chose de complètement différent, par exemple «Je me dispute avec ma mère». Ensuite, la personne qui a posé la question remplace le mime au centre du cercle et exécute la scène décrite, et ainsi de suite.

Il s'agit d'une activité qui fait merveille avant les jeux de rôle car elle peut favoriser l'expression scénique. Sinon, elle peut tout simplement être très amusante, surtout si les enfants doivent danser ou faire des pompes, etc.

7. Faire des relais

Tout le monde forme un cercle. La personne A doit exécuter un mime simple (faire une grimace ou un geste drôle) en direction de quelqu'un d'autre (personne B). La personne B doit refaire le même mime à la personne

A, puis penser à un nouveau mime qu'elle fera à la personne C. Ensuite, la personne C refera le premier mime à la personne B, et en fera un nouveau à la personne D. Résultat, tout le monde fera des mimes et des gestes drôles. Beaucoup d'amusement en perspective.

8. Mon mime, c'est ton mime

Tout le monde forme un cercle et marche sur place. La personne A effectue un mime de son choix (danser/marcher comme un animal ou reproduire une expression du visage) et chaque personne du cercle doit faire la même chose. Le mime ne dure que quelques secondes. Ensuite, le voisin de droite de la personne A effectue un second mime et chaque personne du groupe fait la même chose. Chacun effectue un mime de son choix jusqu'à ce que tout le monde ait proposé un mime au reste du groupe. Attention: ceci pourrait vite ressembler à une séance d'aérobic!

9. Oui, d'accord!

Tout le monde marche dans toutes les directions dans la pièce. Une personne suggère une idée, par exemple «Jouons à saute-mouton!» ou «Imitons les singes» ou «Asseyons-nous». Le groupe répond en criant «Oui, d'accord!» et effectue l'action suggérée.

Le jeu se termine généralement par des hurlements, des «Arrêtons de jouer à ce jeu stupide» et le reste du groupe répond... «Oui, d'accord!».

10. Bippety Bippety Bippety Bop

Tous les enfants forment un cercle et se regardent les uns les autres. La personne A s'installe au centre du cercle et commence à tourner sur place comme une toupie avec un bras tendu à l'horizontale, comme pour désigner quelqu'un du doigt. La personne A s'arrête et pointe du doigt une personne B, et crie «Bippety Bippety Bippety Bop!».

La personne B et ses voisins de droite et de gauche doivent mimer ensemble un éléphant: la personne du milieu fera la trompe avec son bras tendu, le voisin de gauche sera l'oreille gauche (avec son bras gauche qui touche sa tête en formant un cercle), et le voisin de droite fera l'oreille droite (en faisant exactement la même chose que son voisin de gauche mais avec son bras droit).







Ils doivent immédiatement effectuer cette forme, et essayer de terminer avant que la personne A ait fini de dire «Bippety Bippety Bippety Bop!» S'ils réussissent, la «personne toupie» au centre du cercle doit à nouveau tourner sur elle-même, et désigner trois autres personnes du groupe. S'ils échouent, la plus lente des trois personnes doit se placer au centre du cercle pour faire la toupie.

Choisissez tout ce qui vous passe par la tête pour ce mime groupé, par exemple un tigre (des pattes sur la gauche et la droite et une grande gueule rugissante au milieu), ou un extraterrestre (des tentacules à gauche et à droite et un visage d'extraterrestre au milieu) etc. Veillez à ce que les enfants respectent les règles et fassent preuve de rapidité!




Annexe:








Source d'informations utiles sur le VIH, le sida et le travail des enfants

Sites Internet à consulter:

- Programme international pour l'abolition du travail des enfants (IPEC) de l'Organisation internationale du Travail (OIT). Rubrique sur le travail des enfants induit par le VIH.
 www.ilo.org/ipec
- Portail communautaire «12 à 12». Communauté de personnes partageant des expériences de vie différentes et œuvrant ensemble contre le travail des enfants. Si possible, toutes les personnes qui mènent à bien des activités SCREAM devraient tenter d'échanger leurs expériences et s'informer sur celles de leurs collègues du monde entier dans le cadre de la campagne pour l'élimination du travail des enfants.
 www.12to12.org
- Page de l'UNICEF sur le VIH, le sida et les enfants, et la page de son programme «Unir les enfants» («Unite for children») associant les jeunes à la lutte contre le VIH et le sida.
 www.unicef.org/aids
 www.unicef.org/uniteforchildren
- Portail de participation des jeunes de l'UNICEF, «La voix des jeunes».
 www.unicef.org/voy
- ONUSIDA. Programme commun des Nations Unies sur le VIH et le sida est l'autorité mondiale sur les questions liées au HIV et au sida.
 www.onusida.org

Lectures utiles:

-  BIT (2001) *Recueil de directives pratiques du BIT sur le VIH/sida et le monde du travail*. Genève, OIT.
-  BIT (2006) *La fin du travail des enfants: Un objectif à notre portée*, rapport global sur le travail des enfants. Genève, OIT.
-  IPEC (2002-2008) Série de Documents de travail sur le VIH, le sida et le travail des enfants de l'IPEC. Documents disponibles à:

<http://www.ilo.org/ipeinfo/product/searchProduct.do?userType=3&type=normal&selectedMediaTypes=32&selectedSortById=4&selectedThemes=85>.
-  IPEC (2003) *Lutter contre le travail des enfants par l'éducation*. Genève, OIT.
-  IPEC (2004) *Égalité des sexes et travail des enfants: Outil pédagogique pour les éducateurs et les éducatrices*. Genève. OIT.
-  IPEC (2006) *Training manual on child labour and HIV/AIDS*. Kampala, OIT.
-  OMS, ONUSIDA (2006) *Le point sur l'épidémie de sida*, Genève.
-  ONUSIDA (2006) *Rapport sur l'épidémie mondiale de sida, Edition spéciale 10e anniversaire de l'ONUSIDA*, Genève.
-  UNICEF (2002) *HIV/AIDS Education: A gender perspective*, New York.
-  UNICEF, ONUSIDA (2005) *Appel à l'action: Les enfants, la face cachée du sida*, New York.



Halte au travail des enfants

Formulaire d'évaluation

L'éducateur soucieux d'adopter une approche pédagogique réellement participative doit consulter son groupe en permanence pour recueillir son avis et ses échos concernant le contenu de l'enseignement et la méthodologie utilisée. Cette démarche permet à l'éducateur de s'améliorer et aux jeunes d'exprimer leurs impressions et leur point de vue sur le programme SCREAM.

Voici un formulaire d'évaluation anonyme pouvant être copié et distribué aux membres du groupe au terme du programme (ou à tout autre moment opportun) pour connaître leur appréciation générale sur le programme.

A) SCREAM

Quelles activités SCREAM avez-vous le plus apprécié?

Quelles activités avez-vous le moins apprécié?

Quelles ont été pour vous les activités les plus enrichissantes?
(autrement dit les activités les plus instructives ou les plus épanouissantes)

Y a-t-il eu des activités dont vous pensez qu'elles ne vous ont rien appris?

Le projet a-t-il changé votre attitude envers les personnes qui vivent avec le VIH?

Le projet a-t-il changé votre manière de vous comporter?
(autrement dit a-t-il changé la manière dont vous réagiriez à certaines situations?)

Êtes-vous satisfait de la participation personnelle qui vous a été demandée pour les activités de groupe?
Auriez-vous pu y participer davantage?

Quelle a été pour vous la partie la plus difficile du programme SCREAM?

Avez-vous transmis vos nouvelles connaissances sur le VIH, le sida et le travail des enfants à d'autres personnes? Si oui, de quelle manière?

Comment utiliserez-vous ce que vous avez appris grâce à SCREAM à l'avenir?

Pensez-vous avoir le potentiel de changer l'attitude et le comportement des autres personnes concernant les droits des enfants et le VIH?

B) L'éducateur

Qu'aurait éventuellement pu faire l'éducateur pour améliorer le programme SCREAM?

Le temps d'exécution alloué à chacune des activités était-il adéquat?
S'il ne l'était pas, quelles sont les activités pour lesquelles il aurait fallu plus ou moins de temps?

Selon vous, la méthode d'enseignement était-elle très participative?
(autrement dit, avez-vous été associé au processus d'apprentissage?)

Si oui, cette méthode d'enseignement est-elle plus efficace ou moins efficace que les approches pédagogiques traditionnelles?

Y a-t-il un élément particulier de cet enseignement participatif qui selon vous devrait être reproduit dans toutes vos leçons et activités d'apprentissage?

Si vous deviez mettre en œuvre le programme SCREAM, comment l'amélioreriez-vous?

Avez-vous d'autres commentaires à propos de ce module spécial sur le VIH, le sida et le travail des enfants?

Merci!

FAMILLE

Photothèque

Vous trouverez ci-après quelques images, réparties en deux groupes. Le premier groupe (portraits de famille) sera utilisé pour l'activité «L'image: profil de famille», et les activités suivantes. Le deuxième groupe servira à l'activité «Discussion sur l'image» de la section «Comment utiliser ce module» du début de ce module.

La photothèque contient toutes ces images, ainsi que les images supplémentaires disponibles sur le CD-ROM.

Image 1944 • Afrique du Sud • Source: ONUSIDA/Pirozzi. G



Image C1161 • Source: ONUSIDA/Neelman. B



Image C1180 • Afrique centrale • Source: ONUSIDA/Sattberger. C



Image C1748 • Afrique du Sud • Source: ONUSIDA/Alyanak. L



Image C1960 • Caraïbes • Source: ONUSIDA/Sattberger. C



Image C1965 • Amérique latine • Source: ONUSIDA/Sattberger. C



Image C2163 • Asie du Sud-est • Source: ONUSIDA/Alyanek. L



Image C2425 • Afrique occidentale • Source: ONUSIDA/Taylor. L



Image C2571 • Source: ONUSIDA/Taylor. L



Image C2785 • Afrique centrale • Source: UNICEF/ONUSIDA/Prozzi. G



Image C2869 • Southern Asia • Source: ONUSIDA/Philips. W



Image C2918 • Afrique du Sud • Source: ONUSIDA/WHO/Miller. E



Image C2919 • Afrique du Sud • Source: ONUSIDA/Virot. P



Image C3325 • Source: WHO/ONUSIDA/Suvorov. V



Image PMV407241 • Source: ONUSIDA/Virot. P



Image ONUSIDA 00009 • Amérique latine • Source: ONUSIDA/Virot. P



Image ONUSIDA00082 • Source: ONUSIDA



Image ONUSIDA00170 • Amérique latine • Source: ONUSIDA



Image CN0034 • Asie du Sud • Source: OIT/Crozet. M



DISCUSSION



Inde • Photo 1118 • Source: ONUSIDA/Mathey, S

Devrait-on parler de sexualité à l'école?



Southern Africa • Photo 1940 • Source: ONUSIDA/Pirozzi, G

Le tabou qui entoure la sexualité complique-t-il la lutte contre le sida?



Afrique occidentale • Photo e0101 • Source: OIT/Maillard, J

Est-il possible de changer les mentalités par l'éducation? Auriez-vous des exemples à proposer?



Southern Africa • Photo C1441 • Source: ONUSIDA/Pirozzi, G

Que pourriez-VOUS faire pour arrêter la propagation du VIH?



South Asie de l'Est • Photo C1891 • Source: ONUSIDA/Moorani, S

Une personne séropositive au VIH doit-elle parler de son statut VIH à ses collègues et amis et à sa famille?



South Asie de l'Est • Photo C1907 • Source: ONUSIDA/Moorani, S

Un couple (ou une femme) séropositif au VIH devrait-il avoir des enfants?

South Asie de l'Est • Photo C2068 • Source: ONUSIDA/Noorani. S



Si vous étiez une jeune maman séropositive au VIH, quelles seraient vos cinq grandes priorités dans la vie?

Caribbes • Photo C2354 • Source: ONUSIDA/Betty Press



L'éducation sexuelle incite-t-elle les jeunes à avoir des rapports plus tôt?

Photo PMV407366 • Source: ONUSIDA/Virot. P



Pourquoi est-il préférable de savoir si l'on est séropositif au VIH que de l'ignorer?

Afrique du Nord • Photo PMV407223 • Source: ONUSIDA/Virot. P



Pourquoi les personnes séropositives au VIH sont-elles parfois rejetées par leurs amis et même par leur famille?

Photo C2559 • Source: ONUSIDA/Taylor. L



Est-ce gênant d'acheter ou de parler de préservatifs?

Photo C2859 • Source: ONUSIDA/Taylor. L



Ces petites filles sont-elles trop jeunes pour entendre parler du VIH et du SIDA?

Inde • Photo C2865 • Source: ONUSIDA



L'amour et l'affection peuvent-ils vous aider à vivre plus longtemps?

Amérique latine • Photo C3185 • Source: ONUSIDA



Selon vous, quelle est la principale cause de propagation du VIH?

Photo C3286 • Source: ONUSIDA/Spaul, J



Pourquoi les jeunes risquent-ils tant de contracter le VIH et d'autres maladies sexuellement transmissibles?

Siège de l'OIT, Suisse • Photo e4108 • Source: OIT/Crozet, M



Votre pays prend-il des mesures suffisantes pour enrayer le sida et aider les séropositifs?

Photo PMV407827 • Source: ONUSIDA/Virat, P



Comment pouvez-vous aider un ami astreint au travail alors qu'il n'est qu'un enfant?

Amérique latine • Photo ONUSIDA00072 • Source: ONUSIDA/Virat, P



La thérapie antirétrovirale devrait-elle être gratuite pour toutes les personnes qui en ont besoin dans le monde? Pourquoi n'est-ce pas le cas?

Inde • Photo C2891 • Source: ONUSIDA/Phillips, W



Pour pouvoir vivre positivement avec le VIH, a-t-on besoin du soutien des autres?

Photo C0966 • Source: OIT/Maillard, J



Quelles sont les situations à risque auxquelles les enfants astreints au travail domestique peuvent être exposés?

Photo C0897 • Source: OIT/Browne, D



Les garçons et les filles recrutés dans les conflits armés risquent tout particulièrement de contracter le VIH. Comment l'expliquer?

Photo C1683 • Source: OIT/Khemika, A



Quelles formes de travail des enfants présentent un risque élevé d'infection par le VIH?



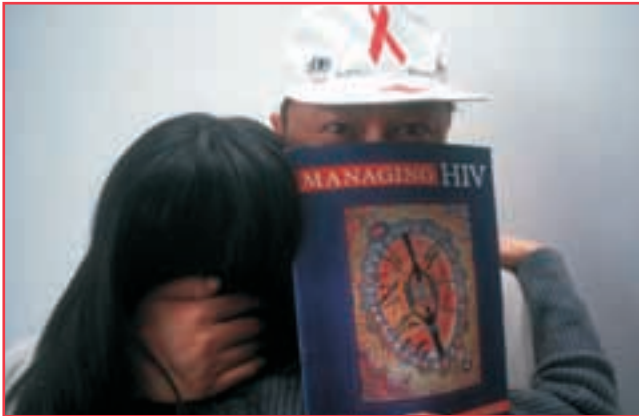
Photo C1 779

Les femmes ont-elles besoin d'une éducation VIH différente de celle des hommes?



Asie de l'Est • Photo CC3002 • Source: ONUSIDA/Hesse. K

La responsabilité d'utiliser un préservatif incombe-t-elle aux hommes?



Asie de l'Est • Photo C3013 • Source: ONUSIDA/Hesse. K

Qu'entend-on par « vivre positivement » avec le VIH?



Photo C3396 • Source: ONUSIDA/Spaul. J

Un jeune couple devrait-il attendre un dépistage du VIH et d'autres maladies sexuellement transmissibles avant d'avoir des rapports sexuels?

Programme international pour l'abolition du travail des enfants (IPEC)



Halte au travail des enfants!



9 789221 197195